



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

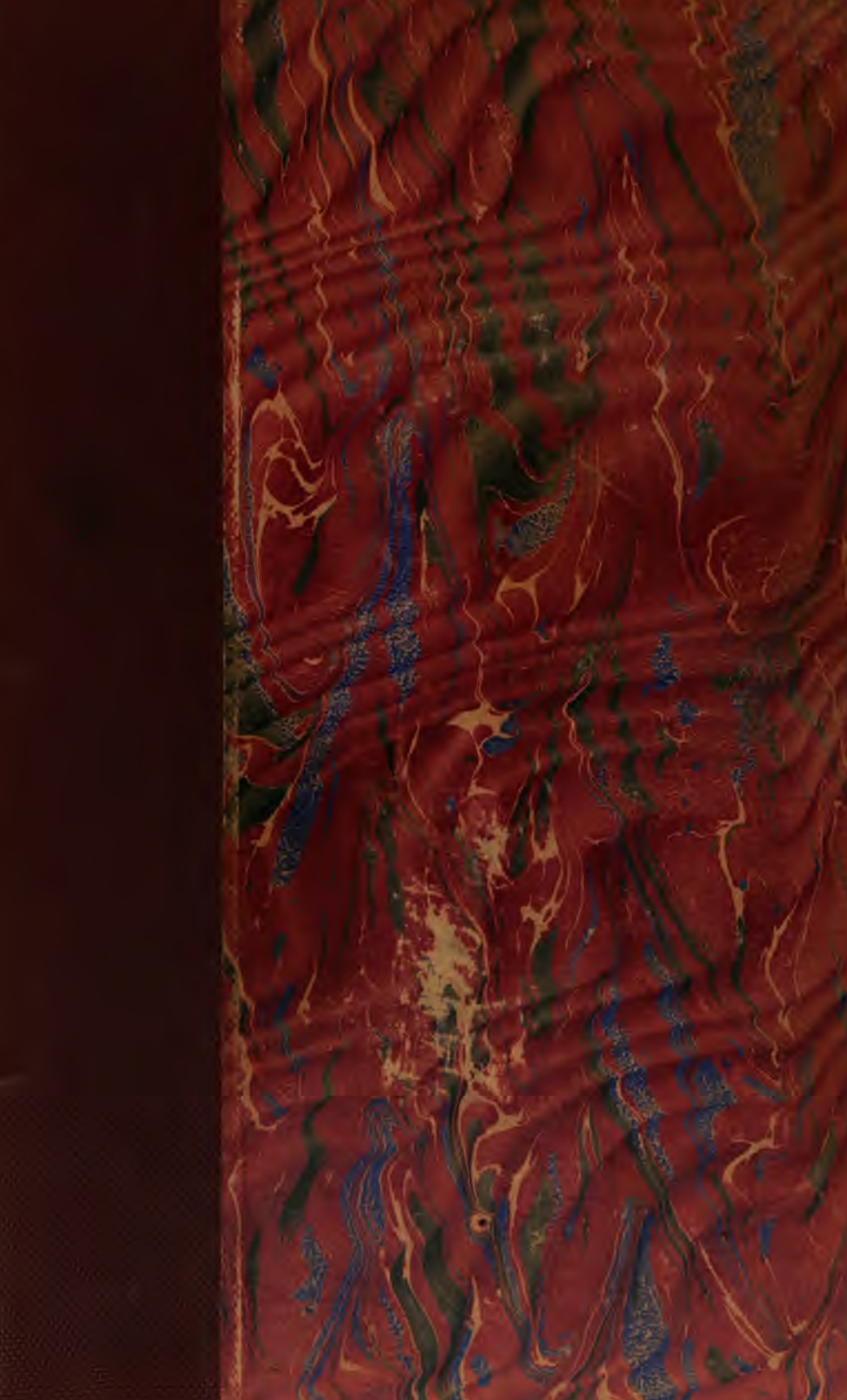
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

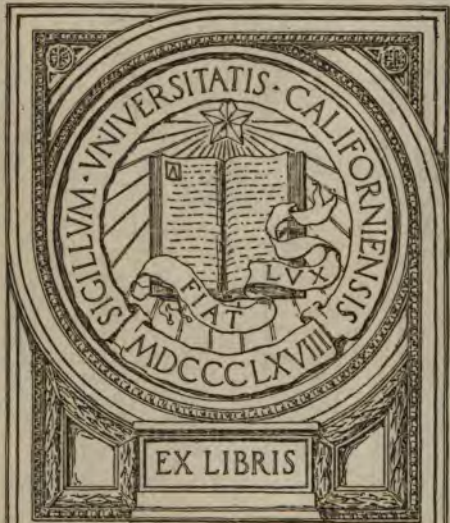
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



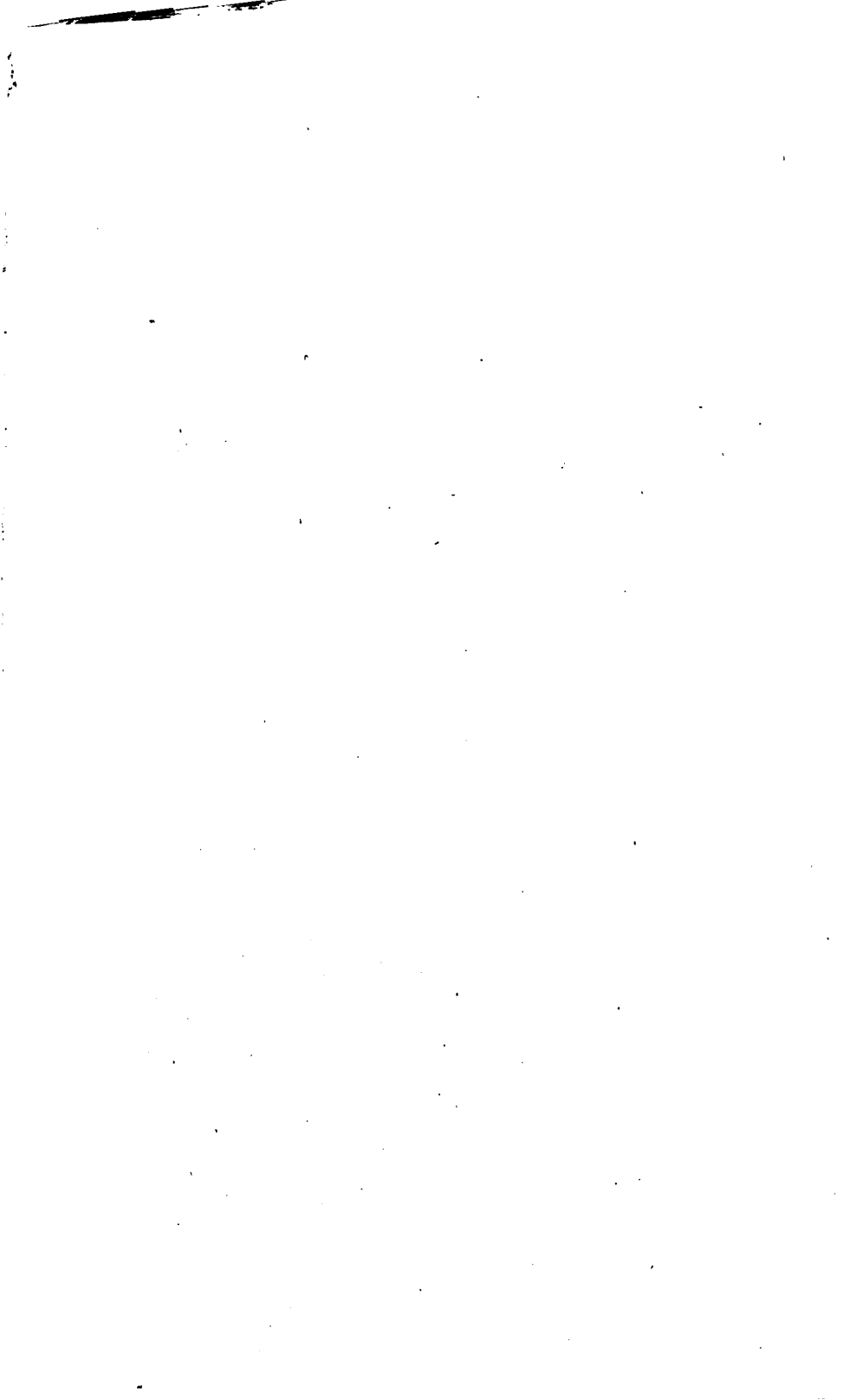
ALUMNVS BOOK FVND



EX LIBRIS









CHRONIQUES
Anglo-Normandes.

RECUEIL D'EXTRAITS ET D'ÉCRITS

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE NORMANDIE ET D'ANGLETERRE

PENDANT LES XI^e ET XII^e SIÈCLES ;

PUBLIÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

D'après les Manuscrits de Londres, de Cambridge,
de Douai, de Bruxelles et de Paris,

PAR

FRANCISQUE MICHEL.

IMPRIMÉ SOUS LES AUSPICES ET AVEC L'AUTORISATION

DE M. GUIZOT,

Ministre de l'Instruction publique.

Tomе Premier.

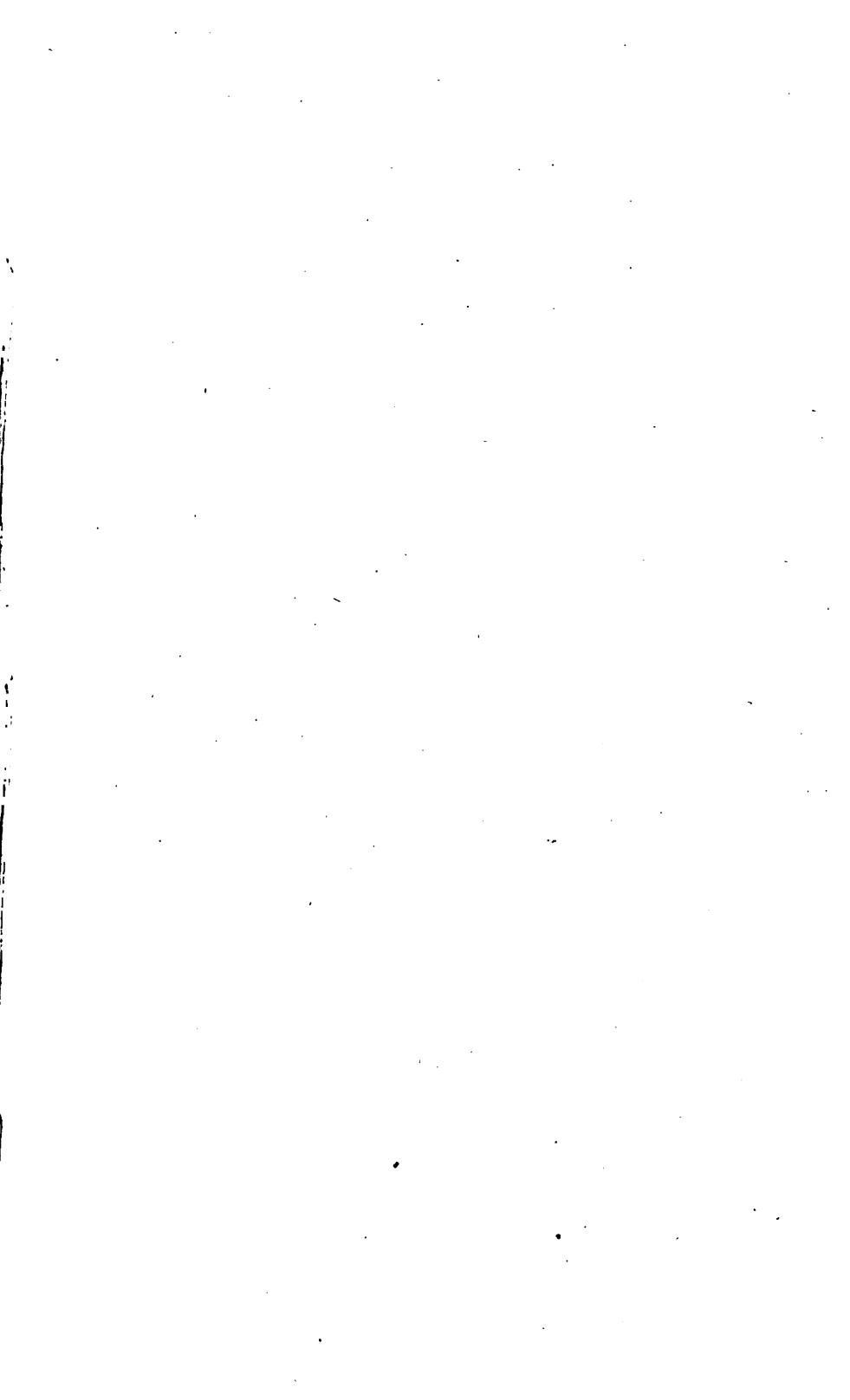
ROUEN.

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE,
Quai de Paris, 35.

1856.







CHRONIQUES
ANGLO-NORMANDES.

—•—
TOME PREMIER.

210
10
10
10



CHRONIQUES
ANGLO-NORMANDES.



TOME PREMIER.

20 18 18 18

NO. 1101
MAY 1910

Eng. Almon

PRÉFACE.



Le Recueil que nous présentons au public se compose de morceaux qui, à l'exception d'un seul, sont entièrement inédits. Il a été formé principalement dans les années 1833, 1834 et 1835, durant lesquelles nous explorâmes les bibliothèques de l'Angleterre par l'ordre de M. Guizot, ministre-secrétaire d'état au département de l'Instruction publique.

L'extrait de la *Chronique de Geoffroi Gaimar* ¹

¹ On peut consulter, sur ce rimeur, toutefois avec réserve, les *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères normands*, par feu l'abbé de la Rue, t. II, p. 104-118; et l'*Histoire littéraire de la France*, t. XIII, p. 63-66. Les pages 107, 108 et 109 du premier ouvrage, où se trouve rapporté le prologue, sont criblées de fautes.

par lequel nous ouvrons notre premier volume, a été copié par nous sur le manuscrit Arundel du Collège d'Armes, à Londres, n^o XIV.¹ Il commence au folio 117, recto, colonne 2. Nous l'avons collationné avec soin sur le manuscrit royal, Musée Britannique, n^o 13, A, XXI, où cet extrait commence au folio 140, verso, colonne 1.

L'extrait de la *Continuation anonyme du Roman de Brut* est donné ici d'après le manuscrit Cottonien, marqué Vitellius, A, x, le seul que l'on connaisse. Il commence au folio 128, recto, colonne 1.²

La partie de la *Vie de saint Édouard* que nous donnons, est extraite d'un beau manuscrit sur vélin, du XIII^e siècle, de la Bibliothèque publique de

¹ Nous avons remis à notre ami M. Le Roux de Lincy une description détaillée de ce manuscrit. Elle paraîtra bientôt dans les préliminaires de son édition du *Roman de Brut*, par Wace, qui sera publiée sous peu de mois à Rouen, chez le libraire Édouard Frère.

² Voyez sur cet ouvrage l'*Archæologia*, vol. XIII, p. 241-246, article de feu l'abbé de la Rue; et le dernier ouvrage de cet auteur, vol. III, p. 157-169.

l'Université de Cambridge, où il est désigné par la marque Ee, 3, 59. Cette partie y commence au folio 31, verso, colonne 2. Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir donner une image fidèle de deux miniatures qui s'y trouvent, l'une (fol. 32, recto) représentant le débarquement de Guillaume-le-Conquérant et un château, l'autre (fol. 32, verso) la bataille d'Hastings; mais toutes deux ont été la proie d'un vandale, j'allais dire d'un saxon, qui a tenté de les effacer. Les autres, dont ce beau volume est orné, ont été respectées.

Quant à l'extrait de la *Chronique de Pierre de Langtoft*,¹ il est publié d'après quatre manuscrits dont trois appartiennent au Musée Britannique. Le premier, qui est coté parmi les manuscrits royaux 20, A, 11, est sur vélin et du xiv^e siècle. L'extrait y commence au folio 69, recto. Dans le second, qui est marqué 20, A, 11 (vélin, xiv^e siècle), il commence au folio 56, verso. Le troisième manuscrit,

¹ Voyez sur ce rimeur, mais avec défiance, l'ouvrage de l'abbé de la Rue déjà cité, t. III, p. 234-239 : il fourmille d'erreurs.

dont nous avons fait usage, appartient à la Bibliothèque Cottonienne, où il est désigné par la marque Julius, A, v. Il est également sur vélin et du xiv^e siècle. L'extrait y commence au folio 76, recto. Le quatrième manuscrit de la chronique de Pierre de Langtoft appartient à la Bibliothèque du Roi, à Paris, et porte, dans le supplément français, le n^o 262. Il forme un volume in-folio, sur vélin, écrit à deux colonnes dans le xiv^e siècle. L'extrait y commence au folio 71, recto, colonne 1.

L'extrait que nous donnons de *l'Estoire e la Généalogie des Dux qui unt esté par ordre en Normandie*, par Benoît de Sainte-More,¹ est tiré du manuscrit Harléien 1717, où il commence au folio 218, recto, colonne 1. Une partie de cet extrait a déjà été publiée par nous à la suite de *l'Histoire de Normandie* de Th. Licquet.²

¹ Voyez sur cet auteur *l'Histoire littéraire de la France*, vol. XIII, p. 423-429, et tome XVII, p. 635-640; et l'ouvrage de l'abbé de la Rue, déjà cité, vol. II, p. 188-205.

² Rouen, Édouard Frère et Nicétas Periaux, 1835, 2 vol. in-8°, vol. II, p. 289-345.

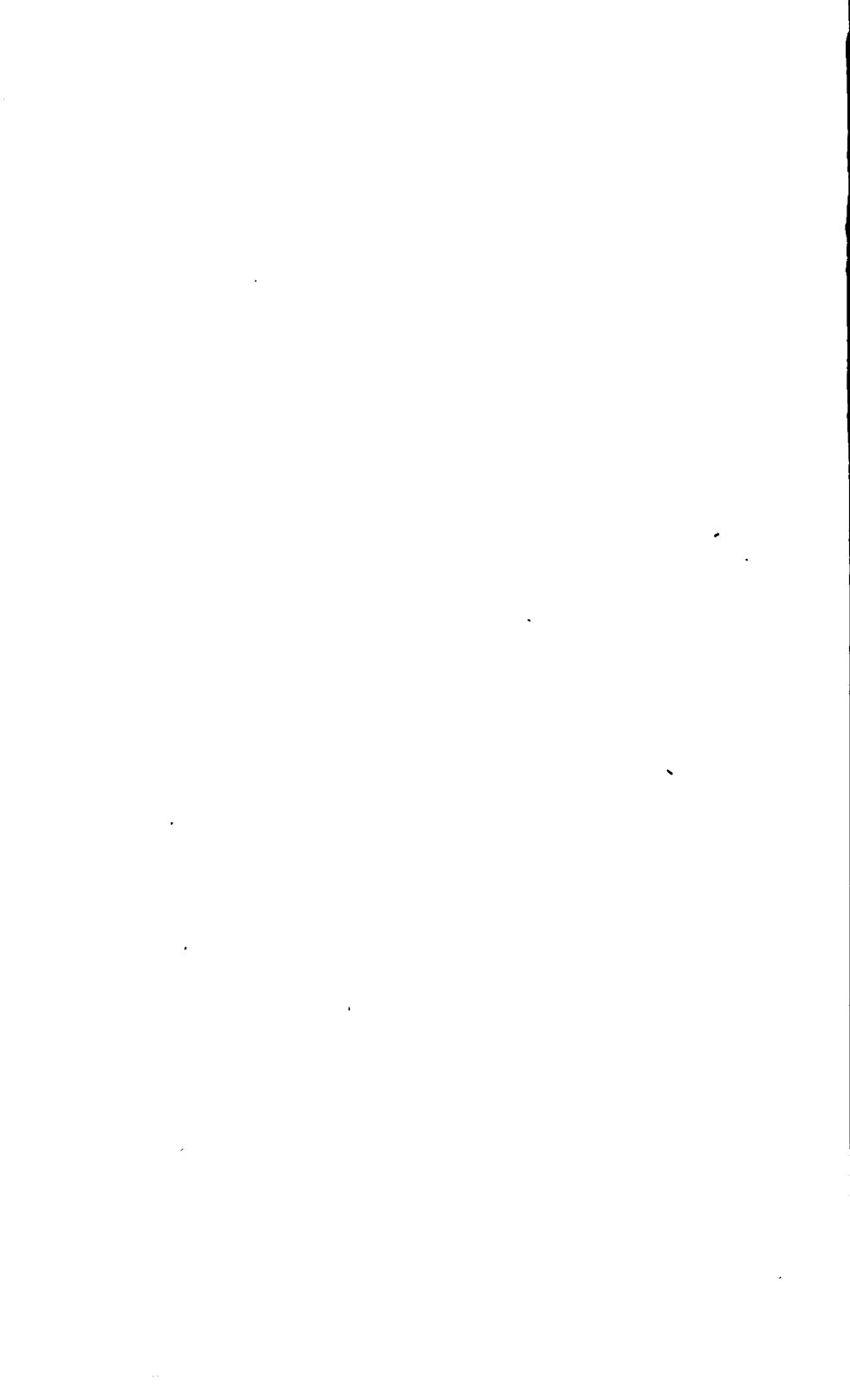
On nous reprochera, sans doute, de n'avoir pas disposé ces extraits par ordre chronologique, c'est-à-dire d'avoir placé le morceau de Benoît de Sainte-More, écrivain du XII^e siècle, à la suite de la continuation anonyme du *Roman de Brut* qui a été composée au XIII^e siècle, et même de la chronique de Pierre de Langtoft qui appartient au XIV^e siècle. Ces reproches sont fondés; mais il n'a pas été en notre pouvoir de les éviter.

Nous n'essaierons pas de tracer ici un tableau de la conquête de l'Angleterre et de ses conséquences: cette tâche a déjà été habilement remplie par un écrivain dont nous ne saurions, cependant, partager les vues souvent hasardées. Quoi qu'il en soit, son livre jouit d'une telle popularité, qu'il nous suffira d'y renvoyer. Notre collection est destinée à lui servir d'appendice et de complément.

Un pareil recueil avait besoin, plus que tout autre, de notes, d'un glossaire et d'un index. Nous les avons rejetés à la fin de notre second volume, dont tous les matériaux sont prêts et déjà entre les

mains de l'imprimeur. Dans cette seconde partie, nous nous hasarderons peut-être à donner, en outre, une préface plus étendue et un catalogue aussi complet que possible des ouvrages spéciaux qui ont été publiés avant nous sur Guillaume-le-Conquérant et ses fils.

Extraits Historiques.



EXTRAIT
DE LA
CHRONIQUE
de Geoffroi Gaimar.

Donc out dès la nativité
Mil anz et .lxvij.¹ passé.
En icel an Edward transit,
.Xlix.² anz régna, ceo quid,
Le meudre roi et le meillour
Que Englois eussent à seignour;
Et la réyne Edi. morut,
Si come Dieu plout et estre deut.
A Westmoster furent posez
En .ij. sarcux bien overez.

¹ Saisante è sis. *Ms. du roi.*

² Vint è quatre. *Ms. du roi.*

Après lur mort une comète,
 Une estoille, dont li prophète
 Et li bon astronomen
 Sievent q'espeant mal ou bien,
 Se démustra el firmament;
 Assez la virent meinte gent.
 La nuit de Letanie Majour,
 Fist tel clarté cum se fust jour.
 Mult plusours homes l'esgardèrent,
 En maint endroit en divinèrent.
 Chescuns disoit sa divinaille;
 Mès tost seurent ¹ le grant contraille
 Et la grant tribulacion
 Qe puis avint à la région.
 Donc vint Tofti à grant gent ²,
 Tuit li plusour furent flammenc;
 A Waldestane ³ sont arivé,
 Tut cel pais ont fort proié,
 Multz des homes i ont occis,
 A Tanet vont en cel pais.
 Encontre lui Copsi vint ⁴,
 Un son baron qi de li tint;

¹ Survint. *Ms. du roi.*

² Tost od mult grant gent.
Ms. du roi.

³ A Wardstane. *Ms. du roi.*

⁴ Copfi là vint. *Ibid.*

Il vint de l'isle de Orcanie¹;
 .Xviiij.² niefs out en baillie;
 Puis turnèrent en Brunnemue,
 Cele contrée ont confondue,
 Granz damages et granz dolors
 Firent iloec et aillors³;
 Puis vont en Humbre od lur navie,
 Grant proie ont pris en Lindesie,
 Plusurs homes i ont occis
 Einz que turnassent del pais.

Li quiens Gowine⁴ od mult grant ost
 En Lindesie vint mult tost,
 Puis lur défent cel pais;
 Mès mult l'aveient ainz malmis⁵.
 Li quiens Morgar⁶ de l'autre part
 Défent la⁷ terre, n'ad regart.
 Sur Humbre sont près de la mier,
 Bien lur défendent l'ariver;
 Mès li Flammenc, quant ceo virent,
 Ensemblèrent tost et faillirent⁸;

¹ Orkeneie. *Ms. du roi.*

² Dis è seit. *Ibid.*

³ Illoc è une aillors. *Ibid.*

⁴ Edwine. *Ibid.*

⁵ Ce vers et le précédent manquent dans le *ms. du Collège d'Armes.*

⁶ Mowkar. *Ms. du roi.* ? Sa. *Ibid.*

⁸ Emblèrent s'en tofti faillirent. *Ms. du roi.*

CHRONIQUE

Li rois Harald¹ les sewit,
 Irousement se combatit,
 Harald l'autre el champ occist
 Et de Tofti ensement fist,
 Sur les Norois² out la victoire.
 La gent del suth sembla grant gloire;
 Mès om ne siet conter demi
 Qui el pais furent occi.
 Touz lur niefs et lur herneis
 Ad fait saisir Harald li reis.
 Le fiz celui i fut trové,
 Si fut à Harald amené,
 Merci cria, triu promist;
 Harald homage de li prist,
 Et de trestuz les remanz
 Prist bons ostages et vaillanz;
 Od .xx. niefs les lessa aler.
 Donc font tant que sont en mier.

.V. jors après sont arivez
 François ot .ix. mile niefs³
 A Hastinges destr la mier,

¹ Harold. *Ms. du roi.*

³ Od bien unze mil nefis.

² Daneis. *Ibid.*

Ms. du roi

Iloec firent chastel fermer.
Li rois Harald, quant ceo oit,
L'évesqe Tared¹ idonc saisit
Del grant avoir et del hernois
K'il out conquis sur les Norreis,
Merleswein idonc lessa,
Pur ost mander el suth ala,
.V. jors i mist al assembler;
Mès ne pout gères aüner
Pur la grant gent ki ert oscise
Quant des Noreis fist Dieu justise.
Tresqu'en Suthsexe Harald ala,
Tieus come pout od li mena.
Ses .ij. freres gent assemblèrent,
A la bataille od lui alèrent,
Li uns fut Gérard², l'autre Leswine,
Contre la gent de ultre marine.
Quant les escheles furent rengées
Et de férir apparaillées,
Mult i out genz d'ambes dous parz.
De hardement semblent léoparz.
Un des François donc se hasta,
Devant les autres chevaucha.

¹ Aldret. *Ms. du roi.*

² Gerd. *Ms. du roi.*

Talifer¹ ert cil appelez,
 Juglère hardi estait assez,
 Armes avoit et bon cheval,
 Si ert hardiz et noble vassal.
 Devant les autres cil se mist,
 Devant Englois merveilles fist,
 Sa lance prist par le tuet
 Si com ceo fust un bastonet,
 Encontremont halt l'engetta
 Et par le fer receue l'a.
 .liij. foiz issi getta sa lance,
 La quarte foiz puis² s'avance,
 Entre les Englois la launça,
 Par mi le cors un en navera,
 Puis trest s'espée, arère vint
 Et getta l'espée qu'il tint,
 Encontremont haut le receipt.
 L'un dit al autre, qi ceo veit,
 Qe ceo estoit enchantement.
 Cil se fiert³ devant la gent.
 Quant .iiij. foiz out getté l'espée.
 Le cheval ad la goule baée,

¹ Taillefer. *Ms. du roi.*

² Mult près. *Ibid.*

³ Ke cil fesait, etc.

Ms. du roi.

Vers les Englois vint eslessé.
 Auquanz quident estre mangé
 Pur le cheval q'issi baout.
 Li jugléour enprès venout¹,
 Del espée fiert un Engleis;
 Le poign li fet voler maneis;
 Un autre férît tant cum il pout,
 Mau guerdon le jour en out;
 Car li Englois de totes parz
 Li launcent gavelocs et darz,
 Si l'occistrent et son destrer :
 Mar demanda le coup primer.
 Après iço Franceis requerent,
 Et li Englois encontre fièrent.
 Assez i out levé grant cri.
 D'ici q'au vespre ne failli
 Ne le férir ne le launcer.
 Mult i out mort meint chevalier.
 Ne's sai nomer, ne ruis mentir.
 Li Englois alèrent bien férir².
 Li quiens Alain de Bretagne
 Bien i férît od sa compaigne.

¹ Le jogleor apris li out.
Ms. du roi.

² Lesquels alèrent miels férir. *ib.*

Les vingt vers suivans manquent
dans le *ms. du roi.*

Cil i férît come baron.
 Mult bien le firent Breton.
 Od le roi vint en ceste terre
 Pur lui aider de sa guerre,
 Son cosin ert, de son lignage,
 Gentil home de grant parage;
 Le roi servit et ama,
 Et il bien le guerdona,
 Richement li dona el north
 Bon chastel et bel et fort.
 En plusurs lius en Engleterre
 Li rois li donna de sa terre.
 Lunges la tint et puis finit,
 A Seint-Edmon l'om l'enfouit.
 Ore ai dit de cel baron,
 Repairer voil à ma raison.
 Lui et li autre tant en firent
 Que la bataille bien venquirent,
 Et ceo sachez qu'au chef de tour
 Englois furent li péjour ¹
 Et tournent à fuie el pré.
 Meint cors fut de l'alme voidé ².

¹ Sardour.
Ms. du roi.

² En l'avesprez turnèrent en fésé.
 Maint cors i remaint del alme veie.
Ms. du roi.

Harald remist et ses .ij. frères.
 Par eus sont morz et fiz et pères
 Et multz autres des lignages :
 Dont mult estoit granz damages ¹.
 Leswine et Gérard ² furent occis.
 Li quiens Willam out le païs,
 .Xij. ³ anz en fut-il sire
 Fors soul .v. semaines ⁴ à dire;
 Mès quant il out un poi régné
 Et le païs bien apaisé,
 .M. et .lx. et seit anz out ⁵
 Que Dieu fut né, come li plout.
 Donc manda li rois chevaliers,
 Si retint .m. soudeers,
 Ignielement la mier passa,
 En Normendie s'en ala,
 La terre assist, puis s'en revint,
 A Lundres une feste tint;
 Mès au venir de Normendie,
 En mier out de sa gent périé.

¹ Uncles, nevoz de tuz li barnages.
 Engleis cumpèrent lur ultrages.
Ms. du roi.

² Lewine è Gerd. *Ibid.*

³ Vint è dous. *Ibid.*

⁴ Le *ms. du Collège d'Armes*
 porte « sinraignes » : ce qui est
 une faute évidente.

⁵ Dans le *ms. du Collège d'Armes*,
 il y a un espace blanc entre *lx*
 et *anz*.

CHRONIQUE

En icel an, tut voirement,
 Un signe virent plusurs gent.
 En semblance de feu estoit,
 En l'air flamboit, forment ardoit,
 Envers la terre s'apresmout,
 Pur poi tute ne l'alumout;
 Puis revola là sus amont,
 Dont descendi en mer profond;
 En plusors lius arst bois et pleins.
 Nuls homs n'en ert ki fust certains
 Ne ki séust ke ço deveit
 Ne qe tiel signe espeloit.
 El país de Northumberland
 S'aloit cel feu démuçant.
 E en un an, en .ij. saisons,
 Fut iceste démustreisons.

En icel an, certainement,
 Li rois Willam à mult grant gent,
 Od contes et od meint baron,
 Ala loinz par la région.
 Quant il vint à Notingham,
 Manda à Everwic par ban
 Et par prière et par amour
 Qu'il le receivent à seignour;

Un ercevesque i envoia ,
Alred ¹ out non , par li manda ,
Ercevesqe ert de la cité ,
Mult ala loignz sa poesté ,
Viengent à lui tuit li baron
De la cité et d'environ ;
Car qui de lui tenir voudra
Ses héritez , bien li rendra
Que li ancestre eurent devant
Et lur pières furent tenant ,
En pees aler et sauf venir .
Cil qi de li voudra partir
Aut s'en arère seinement ,
Jà n'i avera desturbement .
Cil vindrent touz ki sont mandez ,
Li rois les ad emprisonnez ;
A Everwic puis en ala ,
Un chastel dedenz ferma ,
Les barons prist de la contrée ,
As François ad lur terres donée ;
Puis s'en ala el suth perjant ² ,
Meinte ville lessa ardant .

¹ Aldret. *Ms. du roi.*

² Preiant. *Ms. du roi.*

Tiel en prist part, pas n'en joï;
 Car li rois vint, la cité prist,
 Danois et Norois tous occist.
 Li rois Willame donc ne fine,
 Tut arst et destruisit desq'en Tine.
 L'évesqe Walgar¹ fut occis.
 Li rois destruisit ses enemis,
 A Gatesheued se² vengat,
 Li rois leenz les envoia³.

Un an après l'évesque Elwine⁴
 Et Siward Barn⁵ en la marine
 Meurent d'Escoce od noef esnecces⁶,
 Tresq'en Humbre siglent ès brecces.
 Li quiens Morgar⁷ encontre vint,
 Ès niefs entra, od eus se tint;
 A Welle encontrèrent les Englois,
 Fuiz sont à Willam li rois⁸.
 Tant ont parlé de compaignie,
 Chescuns vout faire à autre aïe.

¹ Walzeier ert oscis.

Ms. du roi.

² Le. *Ibid.*

³ Li reis ki laienz l'enveiat.

Ms. du roi.

⁴ Ailwine. *Ibid.*

⁵ Siwerd Barn.

Ms. du roi.

⁶ Nouels esnerhes. *Ibid.*

⁷ Morkar. *Ibid.*

⁸ Udlaghes sunt Willame as reh.

Ms. du roi.

Un gentil home lur sire estoit.
 Des utlaghes mult i avoit.
 Par la terre sont alez
 Et vont degastant le régné.
 Li rois Willam, quant il ceo sout,
 Mult fu irez, si l'en pesout¹;
 S'ost somonst, manda guerriers,
 François, Anglois et chevaliers;
 Devers la mier mist marinaus,
 Bucecarles, valez as peaus
 E autres genz, dont tant i out.
 Nul des assis aler n'i pout;
 E derichef par les boscages
 Furent gardez tuz les passages,
 Et li marchis² tut environ
 Fut bien gardé par contençon.

Après ceo comanda li rois

¹ A la place de ces vers, on lit les suivans dans le *ms. du roi* :

Des utlaghes mult i aveit.
 Uns gentilz homs lur sire esteit,
 Ki Hereward aveit à nun,
 Un des meillurs del région.
 Normans pourent désérité.
 Ore sunt à lui tuz assemblé
 Li quens Morkar è ses barons,
 L'evesques è ses compaignuns;

Puis unt preié mult del pais
 Ke li Normant ourent surpris.
 D'iloc alèrent à Hely,
 Ne detouent lur enemi,
 Illoc voleient sujurner
 E leisser l'iver trespasser;
 Mais quant Willame ço entent,
 Si's aturnat tut autrement.

² E le marris.

Ms. du roi.

Fere ponz outre les marois
 Et dist que tuz les destrueroit,
 Jà nuls n'en eschaperoit.
 Quant il ceo seurent en Ely,
 Si se sont mis en sa merci;
 Tuz alèrent merci crier
 Fors Ereward, qi mult fu bier.
 Il eschapa od poi de gent,
 Geri od lui, un son parent.
 Od eus eurent .v. compaignons.
 Uns homs qui amenoit peissons
 As gardeins long le mareis,
 Fist qe prodom et qe curteis;
 En un batel les recueillit,
 De ros, de glais tuz les coverit,
 Vers les gardeins prist à nager:
 Si come un soir deit anuiter,
 Vint près des loges od sa nief.
 François estoient en un tref,
 Wid¹ le viesconte en ert seignour,
 Bien conuissoit le peschéour,
 Et bien séurent q'il venoit,
 De lui nule garde n'avoit;

¹ Gui. *Ms. du roi.*

Le peschéour virent nager,
 Nuit ert et sistrent au manger.
 Fors de la nief ist Ereward,
 De hardement sembloit leopard,
 Si compaignon après issirent,
 Desouz un bois le tref choisirent.
 A eus ala le peschéour,
 Ereward ert seins son seignour.
 Q'en dirroie? Li chevaler
 Furent suspris à lur manger.
 Cil entrent, haches en lur mains;
 De bien férir ne sont vilains,
 Normanz occistrent et desconfirent.
 Cil qui poeient s'enfuirent ¹.
 Grant fut l'effrei par les osteaus,
 De la fuite sont communaus,
 Chevaus lessent enseelez.
 Les outlaghes i sont montez
 Tut à leisir et seinement,
 Onques n'eurent desturbement;
 A eise ² erent de fere mal.
 Chescuns choisit très bon cheval.

¹ Normanz occistrent vint è sis,
 E dusse Engleis i out oscis.

² A us.

Ms. du roi.

Ms. du roi.

Li bois sont près, enz sont entré,
 Il n'alèrent pas esgarré,
 Bien séurent tut cel païs,
 Mult i avoit de lur amis.
 A une ville où sont turnez
 Trovèrent .x. de lur privez.
 Od Ereward cil se sont pris,
 Einz furent .vi. ¹, ore sont plus de dis.
 Dis e huit sont li compaignon;
 Einz qu'il passèrent Huntedon,
 Eurent cent homes bien armez,
 De Ereward liges privez.
 Si home erent et si fideil.
 Einz qu'au demain levast soleil,
 .Vij. cenx sont à lui venuz,
 En Brunewald l'ont aconseuz.

Ore fut grant la compaignie,
 Une cité ont assaillie,
 Burgh assaillirent cil forfet :
 Bien tost en fut le meur tut fret;
 Entrent dedenz, assez ont pris
 Or et argent et veir et gris.

¹ Huit. *Ms. du roi.*

Autre hernois i ont assez,
 La chose as moignes ont tensez.
 D'ilœc s'en vont à Estamford,
 De ceo que pèrrent ne font tort;
 Car li burgois eurent brace
 Que Ereward en fut déchacé,
 Meslé l'eurent envers le roi
 A mult grant tort et à deslei ¹.
 S'il se vengoit, ne fut nul tort,
 De ceus de Burgh et de Stanford.
 Q'en dirroie? Par plusurs anz
 Tint Ereward contre Normanz,
 Il et Winter son compaignon
 E dan Geri un gentil hom ²,
 Alveriz, Grugan, Saiswold, Azecier.
 Icil e li altre guerreier
 Guerreierent issi Franceis;
 Si un d'els encontrout treis
 Ne s'en alasent sanz asalt.
 Ço pert uncore en Brunswald,
 Là ù Gier se combati,

¹ Deslai.

Ms. du roi.

ce vers est remplacé par le suivant:

Lui firent sovent grant tençon.

² Dans le *ms. du Collège d'Armes*, Et les douze suivans manquent.

Il et Winter son compaignon.
 Quant nul haubert n'i pout avoir¹
 Ne ses armes pur soi armer
 Ne sur destrer ne pout saillir,
 Un escu prist q'il vist gisir
 Et une lance et une espée.
 L'espée ceinst, si l'ad nuée,
 Devant trestuz ses compaignuns
 S'est acemez come uns léons,
 Mult fièrement dist as François :
 « Triwes m'avoit doné li rois ;
 Mès vus venez iréement,
 Le mien pernez, tuez ma gent,
 Suspris m'avez à mon manger ;
 Fel traitres, vendrai moi cher. »
 .Iij. gavelocs un sergant tint,
 Sis homs estoit, devant li vint,
 L'un en bailla à son seignour.
 Un chevalier aloit entour,
 Par tout le champ aloit quérant
 Et Ereward mult demandant.
 De ses homes aveit oscis
 E morz getez dès-ci k'à dis.

¹ Quant son hauberc ne pont cumbrer. *Ms. du roi.*

Si com il l'alout demandant ¹,
 Li bier li est venu devant ²,
 Le gaveloc i fet aler,
 Par mi l'escu le fet voler ³.
 L'auberc rümpit, pas ne se tint,
 Le queor trencha, issi avint;
 E cil chaït, ne pout el estre,
 A son morir n'out point de prestre.
 Donc l'assaillirent li Normant,
 Traient à lui et vont lançant,
 De totes parz l'avironèrent,
 En plusurs lius son cors nafrèrent;
 Et il fiert eus come sengler
 Tant com la lance pout durer;
 Et quant la lance li faillit,
 Del brant d'ascer grānt coup férit.
 Tiel le quida mult vil trover,
 De son cors l'estuet achater;
 Et quant le troevent si amer,
 Asquanz n'i osent arester;

¹ Ce vers, et les deux qui le précèdent, ne sont pas dans le *ms. du Collège d'Armes.*

ce vers est suivi de celui-ci :
Si le vait férir demaintenant.

² Dans le *ms. du Collège d'Armes,*

³ Par mi l'escu fert le chevalier.
Ms. du roi.

Car il férit vigerousement ¹,
 Si's requist menu e sovent,
 Od s'espée .iiij. en occist,
 Dès ² qu'il fiert le bois retentist;
 Mès donc brusa le brant d'ascer
 Desus l'elme d'un chevalier,
 Et il l'escu en ses mains prist,
 Si en fiert qe .ij. Franceis occist;
 Mès .iiij. vindrent à son dos
 Qui l'ont féru par mi le cors,
 Od .iiij. lances l'ont féru :
 N'est merveille s'il est chéu;
 A genuillons s'agenuilla,
 Par tiel air l'escu getta
 Que uns de ceus qi l'ont féru
 Fiert en volant si del escu
 Qu'en .ij. moitez li freint le col.
 Cil out à non Raol de Dol,
 De Tuttesbire ³ estoit venuz.
 Ore sont amdui mort abatuz
 Et Ereward et li Breton,
 Raol de Dol avoit à non;
 Mès Alselin le paroccist.

¹ Ahogement. *Ms. du roi.*

³ Estutesbirie.

² Le *ms. du roi* ajoute : « colps. »

Ms. du roi.

Cil de Ereward le chef prist,
Si jura Dieu et sa vertu,
Et li autre qui l'ont véu
Par meinte foiz l'ont fort juré,
Que onques si hardi ne fut trové;
Et s'il eust éu od lui trois,
Mar i entrassent li François;
E s'il ne fust issi occis,
Touz les chaçast fors del país.

Li quiens Morgar ¹ son compaignon
Fut mort en la lunge prison,
Si fut l'évesqes ensement,
Qui se rendirent folement;
Et li autre qui se rendirent
En la prison tant mal suffrirent,
Mieuz lur venist, quant furent pris
Le jor, qe fussent touz occis.

Après céo, en cel tempoire,
Si com nus dit la voire estoire,
Li rois Willam et si baron
Menèrent ost sur Malcolom.

¹ Morkar. *Mé. du roi.*

Malcolom rassembla son ost,
 Encontre vint et prest et tost;
 A Bardeneie ¹ s'entrecontrèrent,
 Et cil dui roi tant i parlèrent
 Et lur barons, q'il s'acordèrent ².
 Tuit li Escot Dieu gracièrent.
 Ceo fut si fait .ij. anz après.
 Raüf, le conte de Vaers ³,
 Fut déchacé: il se forsfist.
 Li rois Willame Wales ⁴ prist.
 Li quiens Wallef et li quiens Rogèr
 Le roi voloient exiller;
 Puis en perdit Wallef la teste
 Pur cel surdit, et à Wincestre
 Lung temps après fut défoui,
 Si cum Dieu plout et sa merci.
 Moignes furent qi l'enportèrent,
 A seint Guthlac ⁵ le présentèrent,
 En Crollande l'ensévelirent,
 Le cors de lui bien chérèrent.
 Puis est sovent el liu véu

¹ Alberni. *Ms. du roi.*

² Les lur barons, k'il s'afaitèrent.

Ms. du roi.

³ Raül, le conte de Waers.

Ms. du roi.

⁴ Wallief. *Ibid.*

⁵ Gulac. *Ibid.*

Qe Dieus. en ad fet grant vertu.
 Puis après, si com jéo pens ¹,
 Transit li rois en poi de tens ² ;
 Et la réyne estoit transie,
 Maud ³, que mena bone vie.
 .Iij. fiz remistrent de cel roi
 Et une bele fille, si come jéo croi ⁴.
 Son ainé fiz Robert out non,
 Souz ciel n'en out meillour baron.
 Celui fut duc de Normendie,
 Sur Normanz out la seignorie.
 Meinte bonté et meint barnage
 Et meint estrange vasselage
 Fist icest duc de Normendie,
 Et meinte bone chevalerie.
 Ceo fut celui qui mult bien fist,
 Jérusalem sur paiens prist,
 Il conquist la bone cité,
 Des christiens fut alosé.
 Pur Curbarant q'il out occis
 Entra le duc en si grant pris
 Q'à roi le voloient eslire ;

¹ Puis après ço, en poi de tens.

Ms. du roi.

³ Mahald. *Ms. du roi.*

⁴ E beles filles plus ke trei.

• Li reis, ço pens. *Ibid.*

Ibid.

Esgardé ont q'il seit lur sire
 A Antioche la cité,
 Là fut tenu pur avowé.
 Il la conquist com bier vaillant,
 Puis la dona à un Normant,
 Et les autres bones citez,
 Si come li ducs les ad divisez,
 Furent départies et donées
 Et les parties et les contrées.
 Dont Godefrei, par son otrei,
 Fut fet en Jérusalem rei;
 Pur ceo q'il ne vout remaneir,
 A lui lessa; si en fist son heir,
 Puis s'en revint en ¹ Conversaine,
 La fille al duc, Sibille, enmaine;
 En Normendie od li s'en vint,
 Un fiz en out, itant la tint.

Ore dirrai del roi son frère.
 Willam out non come son père,
 Et cil refut mult allosé.
 Englois, Normanz l'ont honoré ²;
 Tant come le duc ala conquere,

¹ Par. *Ms. du roi.*

² Coruné. *Ms. du roi.*

Le firent roi en Engleterre;
Et il là tint et bien régna,
Normanz, Englois fort justisa,
Tote la terre mist en peès,
Puis passa mier; ala en Seès
Od mult grant ost qu'il aüna,
A Alençon Sarte passa,
El Maine vint, les Mans assist,
Tant i estoit la cité prist;
Puis i lessa de ses privez,
En Engleterre s'en est alez.
Li Angevin et li Mansel,
Par le comand Geffrei Martel,
Vindrent al Mans, si l'asségèrent,
De totes parz entour logèrent
E mult menacent ceus dedenz,
Dient mar entrèrent leenz;
Mès nepurquant un messenger
L'ala mult tost au roi conter.
Il le trova à Brokeherst¹
Au chief de la Nove-Forest,
Où il seait à son disner.
Quant del manger le vist lever,

¹ Brokehest. *Ms. du roi*

Devant lui vint, si'l salua.
 Li rois demande : « Coment va ?
 Coment le font mi chevalier
 Qi jeo lessai as Mans l'autr'ier ? »
 « Sire, dist-il, assiégé sont.
 Li sièges tient d'issi q'el pont.
 De totes parz de la cité
 Sont li Angevin ostelé.
 Plus de .m. trefs i a tenduz.
 Onc tiel orgoil ne fut véuz.
 Chescun jor font fourches drescer
 Ès quieus pendront li chevalier
 E li sergant e li burgeis.
 Tenez cest bref, sire reis. »
 Li reis le prist, tost le fruissat,
 Ranulf Flambard le bref baillat.
 Tut iço ke out dit li messenger
 Mandent par bref li chevaler¹ :
 A la cité succours enveit,
 Car chescun jour lur gent cressait.

Li rois quant l'out mult fut marri,
 Sus un cheval est tost sailli,

¹ Ce vers, et les cinq qui le pré-

cèdent manquent dans le
ms. du Collège d'Armes.

A Hamtone s'en est alez,
 Ses soudeers i ad mandez.
 Ceo lur manda q'après li viengent,
 D'ici qu'à li sojour ne tiengent;
 Et il od mesnée privée
 Vint à la mier, si l'ad passée,
 Encontre vent la mier passa.
 Le stieresman li demanda
 S'il voleit contre vent aler
 Et périller enz en la mier.
 Li rois respont : « N'estoet parler ¹.
 Onques ne veistes roi néer,
 Ne jéo n'ierc jà le primer.
 Fetes vos eschipes nager. »
 Tant ont nagé et governé
 Q'en Barbefloe sont arivé.
 Il out de privée meisnée
 Mil et .ij. cenz à cele fiée ².
 Tuit erent riches chevaliers;
 Sacez, li rois les out mult chers.
 Les chevaliers qu'il retenoit,
 En poi de tens qu'il lur fesoit,

¹ Frère, dist-il, teisez.

Ms. du roi.

² Mil è seit cenz cele faiée.

Ms. du roi.

Riches erent et bien atournez,
Entr'eus n'avoit de povertéz ;
Mès richement venoit li rois
Come prodome et curtois.
Les soudeers q'il out mandez ,
De ceus i out plus q'assez ,
.Iij. mil i out el brief le roi.
Il les tenoit ne sai pur quoi ,
Car nule guerre il n'avoit
Ne de nul hom ne se cremoit ;
Mès par sa grant nobilité
Avoit cele gent od soi mené.
Que dirroie de ses barons ?
Quieus homs estoit li quens Huons !
L'emperéour de Lumbardie
Ne menoit pas tiele compaignie
Come il fesoit de gent privée.
Jà sa meson ne fut vée
A gentil home ne à franc.
Ewe en viver u en estanc
Ert plus légier à espucher
Que n'iert son beivre ne son manger.
Touz tens avoit richesce assez.
Jà tant n'éust le jor donez
Que lendemain li sovenist

Et q'autretant ne départist.
Conte de Cestre estoit clamé;
Od grant gent est au roi alé.
Robert, le conte de Mellent,
Alat al rei od mult grant gent.
Li quens Robert, cil de Belesme,
Mil chevalers out en son esme;
En Engleterre out treis contez,
Quens de Pontif estait clamez,
Si ert conte de Leneimeis,
D'Esparlon e de sessuneis;
Sue estait Argenton, Seis;
Roche-Mabilie estait en sa pœs.
En Rom out rues assez.
Il esteit quens de sis contez;
Ço ert le meillur chevaler
Ke l'em séust pur guerreier.
Cil vint à son seignur le rei,
Mil chevalers menat od sei.
E Huon de Muncumeri
Revint al rei altresi.
Li quens Roger lur frère esteit,
Ke Paitevin à surnon aveit.
Le conte Ernulf ert le quarte frère,
Par cors valeit un emperère.

Cil quatre sunt de Normendie.
 Al rei en vont pur fere aïe
 Walter Giffard e li quens d'Ou;
 Lur chevalers ne furent mie pou.
 Li quens Willam cil d'Evriwes,
 Il e Eustace de Driwes
 Vindrent al rei od mult grant gent,
 A Barbeflet son ost atent;
 E Willam de Mortein
 Atent li reis ki estait loing,
 Il e Rotro de Mortaigne.
 Cil dui conte unt mult grant compaignie ¹.

De totes genz tant i venoit ²,
 Qui del nomer s'entremettroit,
 S'il n'erent einz enbrevez,
 Jamès ne serroient numbrez;
 Et touz venoient bonement
 Servir le roi qui les ³ attent:
 Mès quant ceo seurent Angevin
 E li Mansel, un jour matin
 Vont s'en, si en firent saveir :

¹ Ce vers, et les trente-trois qui
 le précédent, manquent dans
 le *ms. du Collège d'Armes*.

² De oltre la mer tele gent venit.
Ms. du roi.

³ L'ost *Ibid.*

N'i feissent pas bon remaneir,
 Et si li rois les parsuist
 Sanz contredist Angevins prist.
 Onc ne fut roi si bien amez ¹
 Ne de sa gent si honurez.

Li rois, quant out qe cil s'en vont,
 A Rome vet par ² Grant Pont.
 Li quiens des Mans ert en prison,
 Aüner voleit grant rançon;
 Mès ceo diseit que, s'il séust
 Qe l'om issi prendre le deust,
 Tut autrement se contenist,
 Li rois les Mans jà ne préist.
 Quant fut conté devant le roi,
 Si le fist mener devant soi;
 Par bel amur li ad demandé
 S'il s'estoit issi vaunté.
 Cil respondit : « Sire, jo'l dis,
 Mult sui amé en cest païs.
 Il n'ad souz ciel si fort roi,
 Si par force venist sus moi,
 Qu'il ne perdist, si jeo le seusse,

¹ Armez. *Ms. du Collège d'Armes.* ² Après. *Ms. du roi.*

Pur quei ma gent assemblé eusse. »
 Li rois, quant l'ot, si prent à rire;
 Par bel amur et nient par ire,
 Li comanda q'il s'en alast,
 Préist les Mans, si'l guerreiaist.
 Et cil fut lez, si s'en ala.
 Touz ses chastels ¹ renduz li a
 Li rois par bone volenté,
 Rendit ² les Mans la forte cité;
 Et cil manda pur ses barons,
 Moveir voloit les contençons;
 Mès si baron li ont loé
 Qu'il rende au roi la cité
 Et les chasteus de son país,
 Son hom lige seit tuz dis.
 Li quens Elyes issi fist,
 Onc ses homes n'en contredist ³.
 Et s'il issi ne l'éust fet,
 Mult fust entre els en amur plet;
 Li rois par force les ⁴ préist
 Et de vile mort les occleist ⁵.

¹ Chevaliers.
Ms. du Collège d'Armes.

³ Devint sis hom, n'el contredist.
Ms. du roi.

² E nais.
Ms. du roi.

⁴ Le. *Ibid.*

⁵ De mult vile mort l'occestist. *Ibid.*

Li rois adonc ad Normendie
Et tut le Maine en sa baillie.
Par tote France les barons
Le dotoient come uns léons.
Tresq'à Peiters ne remist bier
Qu'il ne fist vers li encliner.
Pur sa nobilité si grant,
Tuit si veisin li sont clinant;
Et s'il péust auques régner,
A Rome alast pur chalenger
L'ancien droit de cel païs
Que i avoit Brenne et Belins.
Li rois quant out tout apaisé,
Droit vers la mier est repairé,
En Engleterre s'en revint,
A Westmoster sa feste tint;
En la sale que ert novele
Tint une feste riche et bele.
Mult i out rois, contes et ducs;
Treis cenz huissers i out as huis,
Chescuns avoit ou veir ou gris
U bon paille d'autre païs.
Si conduient les barons
Par les degrez pur les garçons,
Od les verges k'ès mains tenoient

As évesques ¹ voie fesoient
 Que nul garçon n'i apresmast,
 Si aucuns de eus n'el comandast.
 Ensement tut reparés ²,
 Cil qui aportouent les mès
 De la quisine et des mesters
 Et les boivres et les mangers,
 Icil huisser les conduioient
 Pur la vessele dunt servaient,
 Ke lecheur ne les escheçast
 Ne malméist ne défrussast ³.
 Bien le firent li huisser
 Ceo q'appent à lur mester ⁴,
 De granz honors erent saisiz,
 A la curt erent bien serviz.
 Li rois par merveillous barnage
 Oït la messe en son estage.
 Li rois de Wales i estoient,
 Les espées porter devoient
 Et bien voleient deresner
 Que céo estoit lur mester ;

¹ Barons. *Ms. du roi.*

² Ensement tut revenaient par els.
Ibid.

³ Ce vers et le précédent ne sont

pas dans le *ms. du Collège
d'Armes.*

⁴ Franc fin aveient ces ussers
Ki afereit à lur mesters.
Ms. du roi.

Mès ne voudrent souffrir Normant.
 .Iiij. contes vindrent avant,
 Chescuns une espée saisit,
 De bel porter chescuns servit.
 Li quiens Huon si fut si fier
 Qe ne deigna nule bailler,
 Einz dist qe n'estoit pas sergant.
 Li rois s'en rist, si fut joiant,
 Sa verge d'or li rova prendre
 Et par parage od lui défendre.
 Li quiens respont : « Jeo la prendrai,
 Come à seignur la vus rendrai,
 Sustendrai-la tant cum vodrez
 Pur le grant fès qe vus portez
 Del soc, del sceptre et la corone:
 Dont estes rois et dreit persone;
 Et pur l'onur qe fet m'avez
 Me met en vostre féautéz.
 Touz jors serrai vostre fedeil;
 Mès nient vers vus ne m'apparail
 De nul parage ke jà seit ¹.
 Eslit estes et bien à roi ²,
 Et jeo sui vostre et estre doi

¹ Ce vers n'est pas dans le *ms. du Collège d'Armes.* ² Rei beneit. *Ms. du roi.*

Pur vus serv[i]r, très bien l'otrei ¹. »
 Pièce sustint la verge au roi,
 Par grant amur, en simple loi;
 A genuillons ² la li rendit.
 Li rois des ditz mult s'esjoït.
 Et à ses hoirs en fié doit estre
 Et à touz les contes de Cestre.
 De tieu mester deivent servir,
 La verge d'or à sustenir.
 Li rois Nort-Wales l'en dona,
 Pur l'onurance l'otria;
 Et sovent s'est puis bauboiez
 Li rois del conte à ses privez
 De l'espée qu'il dégetta
 Et en quieu bien li aturna.
 Et touz jors mès parlé serra
 Del barnage q'il démena;
 Et del conte tut ensemment
 Touz jors en parolent la gent.
 De eus deit-l'om ensample prendre,
 Hui monter, demain descendre.
 Qui en sa vie fet bonté,
 Si hoir sont mieuz honoré.

¹ Ce vers n'est pas dans le ms. du
Collège d'Armes.

² Al euvangelie.
Ms. du roi.

Ausi qi vileinement eire,
 Au doi demustre-l'om l'afere
 Et dient touz : « Véez-le là,
 Celui qui r'a rien ne dorra.
 Le mal trébuz puisse-il prendre!
 Trop est munté bien deit descendre.
 Cil est de linage Neiron
 E del Judas all mal félon
 E del Hérode e del Caïn
 Ki ne quidet ke vienge fin.
 De quanke pot à grapiner
 Feit sa musage pur garder,
 Tut tens quide ke bien li faille,
 A usure met sa maille,
 Un sul dener fait usurer,
 En poi de tens pot amonter
 Un sul dener maint marc d'argent.
 Ki issi monte sovent descent ¹.

Lessom de ceo, del roi parlom.
 Sa feste tint come baron;
 Mès n'ai leisir de tut retrere
 Le grant richesce q'il fist fere

¹ Ce vers, et les treize précédens, ne sont pas dans le *ms. du Collège d'Armes*.

Ne des granz douns qu'il dona.
 Meint gentil home i adubba.
 Od sul Giffard le Peitevin,
 Qui de Barbaste ¹ ert son cosin,
 Adubba-il .xxx. valez
 Qui firent trencher ² lur tupez.
 Trestuz ourent les tops trenchez ³;
 Car lur seignour fu corucez
 Pur un soul mès qi demora,
 Qe li rois armes ne lur dona.
 Lui et sa gent fist estuper,
 Les tups trenchez à curt aler.
 Ceo furent li primerains valez
 Qui firent trencher lur tupez.
 Li rois s'en rist, si s'en gaba,
 A curtoisie le lur tourna;
 Et quant li rois en bien le tint,
 De ses valez d'ici qu'à vint,
 Pus de .iiij. cenz s'en estaucèrent,
 Onc puis en curt ceo ne lessèrent.
 El secund mois qe Giffard vint,
 Li rois icele feste tint,

¹ Barbastre. *Ms. du roi.*

² Trenché avait, etc. *Ibid.*

³ Ce vers n'est pas dans le *ms. du*

Collège d'Armes, et le suivant

y est ainsi conçu:

Car lur seignur se coruça.

Si richement les adubba
 Que touz jors parlé en serra,
 De ceus et d'autres tant en fist
 Que tut Lundres en resplendist.
 Qu'en dirroie de cele feste?
 Si riche fut, plus ne pout estre.

Quant li rois out sa curt tenue,
 La novele li est venue
 Que Malcolom estait occis,
 Li rois ki ert sis ennemis;
 Robert de Monbray l'avoit mort,
 Cel roi, ou fust dreit ou tort.
 A Danewic ¹ fut la bataille,
 .Iij. m. homes trestut par taille
 I out occis od Malcolom
 E d'ambes parz meint bon baron.
 Ceo fut Gefrei de Gulevent ²,
 Il et Morel un son parent,
 Qi Malcolom tolirent vie.
 Quant la novele fut oïe,
 Li rois pur le conte manda
 Viengent à curt, ses diz orra;
 Et solom ceo qu'il orreit,

¹ Alnewic. *Ms. du roi.*

² En gule vent. *Ms. du roi.*

Bien fust garni de fere dreit.

Li quiens, cil de Monbrai, Robert
 Ert encusé par un culvert.
 Sis homs estoit, si l'out nurri :
 Celi au roi l'out dit issi.
 Ço li out dit cel mal félon.
 Li quens ert recté de la treison ¹,
 Un de ses traïtres estoit
 Qe le roi occire voloit
 De méisme la traïson
 Qe purparlèrent li baron
 Pur quei Wadef ² estoit occis.
 Neel William qe out Maumis ³,
 Geffrei Bainard ⁴ l'en l'appelloit,
 Willam dou Cil vencu out.
 Tant i avoit des appellanz
 Ke li quiens de Northumberlanz
 N'i vout à cele foiz aler.
 A un chastel desus la mier,
 Qe Bamburgh ⁵ ert appelez,
 Ilœc s'est le conte arestez ⁶.

¹ Ce vers et le précédent ne sont pas dans le *ms. du Collège d'Armes*.

² Walliof, *Ms. du roi*.

³ Neel Willame dou Mahmis. *Ms. d. r.*

⁴ Geffrai Baignard. *Ibid.*

⁵ Baenburc. *Ibid.*

⁶ Ilœc s'en est-il entrez. *Ibid.*

Li rois od son ost i ala,
Le noef chastel idonc ferma;
Puis prist Morpath, un fort chastel
Qui ert assis sur un moncel;
Desus Wenspick ¹ assis estoit,
Willame de Merlei l'avoit.
Et quant il out cel chastel pris,
Avant ala en cel païs;
A Bamburgh desur la mier,
Son ost ad fet tut arester.
Robert de Moubrai i estoit,
Cil qi li rois prendre voloit.
Li rois grant pièce i demorad
Et meint assaut i endurad ²;
Mès el chastel out poi vitaille.
Quant li quiens voit de ceo la faille,
Devers la mer, par la posterne,
Vint à la mer q'uns homs governe,
Dedenz entra od poi de gent,
Si mist en mier et out bon vent;
A Tinemue en est alez,
Ore quida bien estre eschapez;
Mès le matin fut dit au roi

¹ Wenziz. *Ms. du roi.*

² Donna. *Ms. du Collège d'Armes.*

Qui autrement tourna la loi :
 Tant l'engigna qu'il l'a prist.
 Ne l'ad defet ne ne l'occist,
 Mès en prison fut mis .xx. anz,
 En la prison finit morrant.
 Prodom devint einz q'il morut,
 Jà ne veia riens q'il éust.

Ore ad li rois tut apaisé
 Einz qe cest ost seit repairé
 Devers Escoce les régnez.
 Li rois Edgar est sis privez,
 De lui son règne ad recéu
 En franc servise, sanz tréu;
 Et li rois donc li otria
 Que quant il vers sa curt vendra
 Quarante souz ¹ eit chescun jour,
 Dont seit servi par grant honour.
 Estre, présenz et autres dons,
 Ceo seit sa dreite livereisons,
 Tresq'il fors de la terre istroit
 D'ici qu'arère revendroit;
 Itant éust en ses sojours,
 Après le roi fust ses seignors,

¹ Seissante sols. *Ms. du roi.*

Par tut alast sa seignorie
En Engleterre et en Normendie,
Et ses hoirs eient ensement
Cest hérité en casement :
Si eurent-il tut son éé.
Onques ne fut rois plus doté
Ke fu cest rei de ses vaisins,
Trestuz les fist vers soi enclins,
Rois ert et duc de cest honour,
Si demenoit tieu baudour :
Pur ceo ert duc de Normendie.
Del conte Robert n'i avoit mie.
En Jérusalem ert alé,
Au roi son frère l'out doné¹,
Puis la tint tant come vesquit.
Henri sis frères le servit;
Mès quant il out pièce régné
Et le pais bien apaisé;
Et tiele justise i tenoit,
Nuls par tort rien ne perdoit
Ne nuls francs hom n'ert esgarré
Ne suffreitous en son régné;
Car par son droit ordenement

Li reis aver l'en out donez. *Ms. du roi.*

Avoit fet son comandement
 Que cil qi franchement temoient,
 Si lur osteus escondissoient
 A nul franc home qi fust nez,
 Touz en fussent déshéritez;
 Et la viande et les osteaus
 Fussent as francs homes communaus.
 Tuit li franc home ki eust mester
 I eussent itel recoverer ¹.
 De l'autre part r'avoit assis
 Ses justisers par son païs,
 Par les forestz ses foresters.
 Jà n'i entrast chiens ne archers;
 Et si arohiers i est entrez,
 S'il estoit pris, mal fut menez;
 Et li chien perdoient les piez,
 Jà ne fust un esparniez.
 Pur les forestz le roi garder,
 Les fesoit-on espeleter.
 Donc véissez par ces boscages
 Cerfs, cheveraus et porcs sauvages,
 Leveres, gupilz è salvagines ²

¹ Ce vers ainsi que le précédent
ne sont pas dans le *ms.* du
Collège d'Armes.

² Ce vers n'est pas dans le *ms.*
du *Collège d'Armes.*

A tiele plenté par ces gastines ,
 Sol les millers n'acuntast home
 Pur trestut l'or ki est en Rome ¹.

Li rois amoit mult son déduit,
 Jà ne fina ne jor ne nuit ;
 Tuz jurs ert liez e menout joie.
 Barbe aveit russe e crine bloie :
 Pur ço le cunt e di aquei,
 Il out le surnun del rus rei ².
 Cest roi gentil par grant baudour
 Tenoit son règne en honour.
 El .xiiij. an q'issi régnout,
 Donc avint, si come Dieu plout,
 Li rois estoit alé chacer
 Vers Bwkerst ³ od li archer ;
 C'est en la Noeve-Forest
 Un liu qi ad non Brokeherst.
 Privéement estoit alé,
 Wautier Tirel avoit mené.
 Wauter estoit un riches hom ,

¹ Ce vers ainsi que le précédent
 ne sont pas dans le *ms. du*
Collège d'Armes.

précèdent ne sont pas dans le
ms. du Collège d'Armes.

² Ce vers et les trois qui le

³ Brokehest. *Ms. du roi.*

De France ert per del région.
 Piez ¹ estoit soen un fort chastel,
 Assez avoit de son avel;
 Au roi estoit venu servir,
 Douns et soudées recoverir,
 Par grant cherté ert recueilliz,
 Assez ert bien del roi chériz.
 Pur ceo q'estranges homs estoit,
 Le gentil roi le chérissoit.
 Ensemble vont amdui parlant,
 De meinte chose esbanoiant,
 Tant qe Wauter prist à gaber
 Et par engin au roi parler;
 Demanda lui en riant
 A quei il sojournoit tant.
 « Rois, quant es si poestifs,
 A quei n'eshaucés-tu ton pris?
 Jà n'as-tu nul veisin prochain
 Qi encontre toi ose tendre mein ²;
 Car si sur l'un aler voloies,
 Tous les autres mener porreies.
 Tuit sont ti home à toi enclin,
 Breton, Mansel et Angevin;

¹ Peiz.
Ms. du roi.

² Ki contre tai ost drescer sa main.
Ms. du roi.

Et li Flammeng tienent de toi.
 Cil de Boloine te tienent roi ¹.
 Eustace, cil de Boloigne,
 Poez mener en ta besoigne ²;
 Tant as aïe et tant as genz,
 Mult me merveil qe tant attenz,
 Que aucune part ne movez ta guerre
 Ne ne conquiers fors de ta terre. »
 Li rois respont assez brièvement :
 « D'ici q'as monz merrai ma gent,
 En Occident puis m'en irrai,
 A Peiters ma feste tendrai.
 Si jo tant vif, mon fié i serra
 A cest Noel q'ore vendra. »
 « C'est forte chose, dist Wauter,
 As monz aler puis repairer
 Et à Peiters feste tenir.
 De male mort pussent morir
 Li Burgoinon et li François,
 Si souzget soient as Englois! »
 Li rois par gab li avoit dit;
 Et cil come fel le requit ³,

¹ Cil de Burgoine te unt pur roi.

Ms. du roi

³ Cil ert fel è mult requist.

Ms. du roi.

² Compaigne.

Ibid.

En son queor tint la félonie,
 Purpensa-soi d'une estoutie :
 S'il jà lui veeir porreit,
 Tut autrement le plait irroit.

En la foreste estoit li rois,
 En l'espesse, juste un marois.
 Talent li prist d'un cerf berser
 Q'en une herde vist aler,
 Dejuste une arbre est descendu,
 Il méisme ad son arc tendu.
 Partut descendent li baron,
 Li autre ensemment ¹ d'environ.
 Wauter Tirel est descenduz ;
 Trop près del roi, lez un sambuz,
 Après un tremble s'adossa.
 Si cum la herde trespassa
 Et le grant cerf a mes li vint,
 Entesa l'arc q'en sa main tint,
 Une seete barbelée
 Ad tret par male destinée.
 Jà avint si qu'au cerf faillit,
 De-ci qu'au queor le roi férit.

¹ Aceignent. *Ms. du roi.*

Une seete au queor li vint,
Mès ne savom q̄i l'arc sustint;
Mès ceo distrent li autre archer
Qu'ele eissi del arc Wauter.
Semblant en fut, car tost fuit;
Il eschapa. Li rois chéit,
par .iiij. foiz¹ s'est escriez,
Le corps diū a demandez;
Mès n'i fut q̄i le li donast,
Loingnz fut del mouster en un wast;
Et nequedent un venéour
Prist des herbes od tut la flour,
Un poi en fist au roi manger,
Issi le quida acomunier.
En Dieu est ço et estre doit :
Il avoit pris pain bénoit
Le dimenge de devant :
Ceo li deit estre bon garant.

Ore avint qe mort fut li rois.
De ses barons od li out trois
Qui descenduz erent od lui.
Li filz Ricard erent cil dui,

¹ Par quatre fais. *Ms. du roi.*

Quens Gilebert e dan Roger,
 Cil furent preisé chevaler ¹,
 Et Gilebert del Egle od eus.
 Cil détirèrent lur chevoilz
 Et firent doel desmesuré :
 Onques ne fut tiel démené.
 Robert i vint le fiz Aimon ²,
 Riche home et gentil baron.
 Cil fist tiel doel, tant le mena
 Et dist sovent : « Qi m'occira?
 Mieuz voil morir que vivre plus. »
 Donc se pasma, si chaï jus.
 Quant revint, detoerst ses mains;
 Getta criz et granz complains ³.
 Li valet et li venéour
 I ont ploré et fet dolour,
 Quant Gilebert del Egle dist:
 « Taisez, seignurs, pur Jhésu Xpist!
 Ceste dolour lessez ester,
 N'i ad nient del recoverer;
 Mès qe toz jors tiel doel menom :

¹ Ce vers ainsi que le précédent ne sont que dans le *ms. du roi*.

² Heimun. *Ms. du roi*.

³ Tant par devint febles è vains Ke pur un poi ne rechai, De tutes parz grant dol oi.

Ms. du roi.

Jamès tiel seigneur n'averom ¹.
 Qui l'ad amé, ore i parra,
 De fere bière m'aidera. »
 Donc véissez valez descendre
 Et venéours lur haches tendre ².
 Tost furent trenché li fussel
 De quai firent li mainel ³.
 Deus blertrons ⁴ troevent trenchez;
 Bien sont léger et ensechez,
 Ne sont trop gros, mès longs estoient;
 Tut à mesure les conreient.,
 De lur ceintures e de peitrels
 Lient estreit les mainels ⁵,
 Puis firent lit en la bière
 De beles flours et de feugère,
 .Ij. palefreis ont amenez,
 Od riches freinz, bien ensechez;
 Sur ceus .ij. couchent la bière;
 N'ert pas pesante, mès légère;

¹ Mès ke tuz jurs menum tel plur,
 Jamès n'averum un tel seigneur.
Ms. du roi.

² Prendre..
Ibid.

³ Ce vers et le précédent ne sont

pas dans le *ms. du Collège
 d'Armes.*

⁴ Blestruns. *Ms. du roi.*

⁵ Ce vers, ainsi que le précédent,
 ne sont pas dans le *ms. du
 Collège d'Armes.*

Puis i estendent un mantel
 Qui ert de paille tut novel.
 Le fiz Aimon ¹ le défoubla,
 Robert, qi son seigneur ama.
 Sur la bière couchent le roi,
 Qe portoient le palefroi.
 Enséveli fu en un turet,
 Dont Willam de Montfichet
 Le jour devant ert adubbé,
 N'avoit esté k'un jor porté.
 Le mantel gris donc il osta,
 Desus la bière estendu l'a.
 Donc véissez barons à pié
 Aler plorant et désheité,
 Il ne voleient chevalcher
 Pur lur seigneur ke ourent si cher ²;
 Et li valet après aloient
 Plorant, et mult se démentoient
 Li venéour tut ensement
 E disoient : « Cheitif, dolent !
 Qe ferom-nus ? qe devendroms ?
 Jamès tiel seigneur n'averoms. »
 Tresque Wincestre n'ont finé,

¹ Heimou. *Ms. du roi.*

² Ce vers et le précédent ne sont

pas dans le *ms. du Collège
d'Armes.*

Ilœques ont le roi posé
 Enz el mouster Seint-Swithun.
 Là s'assemblèrent li baron
 Et la clergie de la cité
 Et li évesque et li abbé.
 Li bons évesques Walkelin
 Gaita le roi tresq'au matin.
 O lui, moigne, clerc et abbé
 Bien ont léu et bien chanté ¹.
 Lendemain font cele départie.
 Tiele ne vit home de vie,
 Ne tant messes ne tiel servise
 N'ert fet tresq'au jour de juise ²
 Pur un roi, come pur li firent.
 Tut autrement l'ensévelirent
 Que li baron n'avoient fet
 Là où Wauter out à lui tret.
 Qui ceo ne creit aut à Wincestre,
 Oïr porra si voir poët estre.

³ Ici voil del rei finer.

Ceste estorie fist translater

¹ Bien fu serviz è purchantez.
Ms. du roi.
² Treske Deu en juise. *Ibid.*

³ Tout cet épilogue manque dans
 le *ms. du Collège d'Armes.*

Dame Custance la gentil.
 Gaimar i mist marz e averil
 E tuz les dusze mais
 Ainz k'il oust translaté des reis;
 Il purchaça maint esamplaire,
 Liveres engleis è par gramaire
 E en romanz è en latin
 Ainz k'en pust traire à la fin.
 Si sa dame ne li aidast,
 Jà à nul jor n'el achevast.
 Ele enveiad à Helmeslac
 Pur le livre Walter Espac.
 Robert, li quens de Gloucestre,
 Fist translater icele geste
 Solum les liveres as Waleis,
 K'il aveient des bretons reis.
 Walter Espec la demandat :
 Li quens Robert li enveiat;
 Puis la prestat Walter Espec
 A Raül le fiz Gilebert.
 Dame Custance l'enpruntat
 De son seignur, k'ele mult amat.
 Geffrai Gaimar cel livre escrit,
 Les transsadenfes i mist
 Ke li Waleis ourent leissé;

K'il aveit ainz purchacé,
 U fust à dreit u fust à tort,
 Le bon livere de Oxeford,
 Ki fust Walter l'Arcediaen ;
 Si en amendat son livere bien ;
 E del estorie de Wincestre
 Fust amendé ceste geste
 De Wassingburc, un livere engleis,
 U il trovad escrit des reis
 E de tuz les emperurs
 Ke de Rome furent seignurs
 E de Engleterre ourent tréu,
 Des reis ki d'els ourent tenu,
 De lur vies è de lur plaiz,
 Des aventures è des faiz,
 Coment chescons maintint la terre,
 Qel amat pès è liquel guere.
 De tut le plus pout ci trover
 Ki en cest livere volt esgarder,
 E ki ne creit ço ke jo di
 Demand à Nicolé de Trailli¹.

¹ Nicolas de Trailly était l'un des barons de l'échiquier d'Angleterre.

Les détails fournis ici par Gaimar lui-même sont d'autant plus curieux, qu'ils font connaître

les sources où il a puisé pour la composition de son *Histoire des rois Anglo-Saxons*, et les moyens qu'il a employés pour se les procurer.

Ore dit Gaimar, s'il ad guarant,
Del rei Henri dirrat avant;
Ke, s'il en volt un poi parler,
E de sa vie translater,
Tels mil choses en pura dire
Ke unkes Davit ne fist escrivere,
Ne la raïne de Luvain
N'en tint le livere en sa main.
Ele en fist fere un livere grant,
Le primer vers noter par chant.
Bien dit Davit è bien trovat
E la chançon bien asemblat.
Dame Custance en ad l'escrit,
En sa chambre sovent le lit
E ad pur l'escire doné
Un marc d'argent ars è pesé.
En plusurs lius est expandu
Del livere ço ké fait en fu;
Mès de festes ke tint li reis,
Del boschaier ne del gabeis,
Del donnaier è del amur
Ke demenat li reis meillur
Ki unkes fust ne james seit
E crestien fust è beneit,

Ne dit guères l'escrit Davi.
Ore dit Gaimar k'il tressailli;
Mès, s'il uncore s'en volt pener,
Des plus bels faiz pot vers trover.
Ço est d'amur è dosnaier,
De boscheier et del gaber
E de festes è des noblesces,
Des largetez è des richesces
E del barnage qu'il mena,
Des larges dons k'il dona.
D'ïço deveireit hom bien chanter,
Nient leissir ne trespasser.

Ore mand Davit ke, si li pleist,
Avant die, si pas n'el leist;
Car, s'il en volt avant trover,
Son livere en pot mult amender;
E, s'il ne volt à ço entendre,
Pur lui irrai, si'l frai prendre.
Jamès n'istrat de ma prison,
Si eit parfaite la chançon.
Ore avom pès e menum joie.
Treske ci dit Gaima[r] de Troie.

Il començat là ù Jasun
Ala conquere la Tuisun.
Si l'ad définé ci endreit,
De Deu seium-nus beneit!

Amen.

•

EXTRAIT

DE LA CONTINUATION

DU BRUT D'ANGLETERRE

De Wace ;

PAR UN ANONYME.

APRÈS la mort seint Edward ,
Haraud li quens vait cele part,
Ki estoit fiz al quens Godewine .
E frère Egide ke fu reine ;
Vers Londres sa voie tint ,
Od grant gent mult tost i vint ,
La corone del règne mult tost saisi ,
Homages e fealtez prist ausi .

Quant Haraud fu coroné,
Tot quidout aver guaigné;
Le quor aveit en halt levé,
Ne dota jà aversité.
Este-vus ke une meslée
Désavenante est levée
Entre le roi e son frère Tofti,
Dunt maint home fu malbailti.
Mult furent hautains de quer.
Ne se poient acorder.
Li rois, ki fu eniré,
Tofti son frère ad exillé.
Tofti mer passa atant,
Al conte de Flandres vint errant,
De lui se est aquainté
E sa fille ad espusé ;
Puis est alé as granz seignors
Pur querre aïe e soccurs
E par terre e par mer,
Ke de son frère se volt vengier.
Le dux Willam de Normendie,
Quant la novele avoit oïe
De Haraud ki fu coroné,
Mari devint e corucé ;
Lettres fist faire e enseeler

E à Haraud bien tost mander
K'ensensast de son serement
Ke fait avoit si hautement,
Kar cil ki est fai-mentu
A toz jorz ert perdu ;
(Meis tost ust-il fraint covenant.)
E sa fille bele e avenant
Prendre voldreit e espuser,
Frère li tendreit e ami cher ;
E si ceo faire ne voldrait,
Par armes de lui se vengerait ;
E bien séust de vérité
Corone le toldrait e digneté.
Quant li rois la lettre out léu
E le message entendu,
En air respont al messagier
Ki venu fut de ultre mer :
« A li Bastard purrez dire
Ke d'Engleterre sui rois e sire
E ke de serement n'estoet plaider
Ne des conversanz rien parler,
Ke par force me fist granter
Quant fu clos en son poer.
Ne de sa fille n'ai-jeo cure,
Jà seit tant bele créature ;

Ne de ses manances rien doter,
Kar jà à moi n'avera poer. »
Li messagier ad pris congié,
En Normondie est retorné,
Al dux par ordre ad conté
Ceo ke li rois ad mandé.
Quant Willam ceo oï,
Corucé devint e mari;
Si manda hastivement
Par Normondie sa bone gent
E de altres terres quan k'il poeit,
Kar en Engleterre aler voleit
E cele conquerre, ceo est la conte,
E Haraud le roi mettre à honte.

Quant oit mois sunt passé
Puis ke Haraud fu coroné,
La novele li est porté
Ke son frère Tofti est arivé,
Od cinc cent nefes en ust entré,
De gent e d'armes bien chargé.
Li rois de Norweje od son poer,
E les Flemans, pur lui aider,
De autre gent grant plenté
En lor aïe unt amené.

La vile de Everwik avoit robé
E cinquante ostages od lui mené;
Le païs avoient tot suz pé ,
De gent tuer n'avoient préé.
Haraud, ki fu de bon quer ,
Grant oste fist assembler;
Mult se hast iloc aler
E de ses enemis sei venger ,
Mult i vint hastivement
Bien guarni od bele gent,
Bataille lor rendi cruelment.
Merci Deu omnipotent !
La victorie ad enporté
E ses enemis à mort livré.
Stamfordebrigge ad non le leu
U la bataille fu féru.
Haraud, le rois de Norwei ,
E Tofti, frère le rei ,
Od tute lur gent i sunt occis.
Nesun sul eschapa vifs.
Quant la bataille fu vencu
E li rois le champ out tenu.
Mult estoit de queor haité
Ke de ses enemis fu vengé.
Onkes n'aveit joie tant

Ne après ne avant,
Kar il entendi pur vérité
Ke tuz ses enemis out tué;
Meis, ainz ke l'ost fust assemblé
E hors del champ retorné,
Dures noveles li sunt porté,
Dunt cel heit est trublé,
Del Bastard ki fu arivé
Od très grant oste à Pevensé.
Quant Haraud ceo savoit,
Vers là se mist od grant espleit
Od les dous parties de sa meisné
Ke mult estoit travaillé.
A Hastings sunt encontré
Li rois e li dux par grant fierté.
Li rois, ki mult fu travaillé,
La nuit se est reposé;
Par matin se est levé,
Sa messe oïr est alé,
Assez près à un moster
Son chapelain fist chanter.
Quant li prestres out sacré
E la *Pater Noster* chanté,
Este-vus ke vient la crié :
« Le dux sur nus vient armé! »

Li rois, ki oï la crié,
Durement estoit affraé;
De la messe tantost se mist,
As armes corut sanz respit.
Si le *Agnus Dei* eust atendu
E la pais eust recéu,
Par pais eust la terre tenu
U par bataille le dux vencu.
Quant il issit del moster,
La croiz, ke fu fait de père,
Après le rois ad encliné
C'onques puis la teste levé.
Ki ke volt ceo saver,
A Walteham; ultre le halt auter,
Meimes cel croiz purra trover
E roi Haraud gisant en quer.
Quant li rois fust armé,
Encontre le dux est erré.
A prime del jor sunt entre-féru
Par grant haïr e grant vertu.
La bataille ad bien duré
De prime dekes à la vespré.
Unkes home ne savoit
Ki serreit vencu ne ki ventreit.
Haraud ki ferement combati

E vigoroſement ſe défendi
Entre la nuit e le jour,
Senti la bataille ſi dur,
De lances e des eſpées fu tant féru
E tant des coups aveit receu
Ke à la terre fu cravanté
De ſon cheval , e à mort livré.
Gith ſon frère et Leufwin,
Ki contes furent, les fiz Godewin,
E les plus nobles d'Engleterre
Iloc ſunt morz en cele guerre.
Ceo eſt la ſume de noſtre conte.
Là furent les Engleis mis à honte.
Les Normanz unt la terre conquis
E oncore la tienent, ceo m'eſt avis.
Noef meis e noef jorz Haraud régna
E puis les Normanz dekes en cea.
Haraud à Walteham fu porté,
Ilokes giſt enterré.
Puis ke Jhéſu-Criſt de mère fu né
Mil e ſeiſſante ſis anz paſſé,
Le unzeim kalende de novembre,
Si à dreit me remembre,
Willam Baſtard de Normondie,
Li fiz Robert od la cher hardie,

Engleterre par force conquist;
Rois e sires laeinz remist,
Le jor de Noel fu coruné
Od mult grant sollempnité
E à la Pentecoste e[n] l'esté
Malde sa femme a reine levé.
Ceste Malde de Flandres fu née,
Meis de Escoce fu appelée
Pur sa mère ke fu espusé
Al roi de Escoce ki l'out rové;
Laquele jadis, quant fu pucele,
Ama un conte d'Engleterre.
Bric'trich Mau¹ le oi nomer,
Après le rois ki fu riche ber.
A lui la pucele enveia messenger
Pur sa amur à lui procurer;
Meis Brictrich Maude refusa :
Dunt ele mult se coruça.
Hastivement mer passa
E à Willam Bastard se maria.
Quant Willam fu coruné
E Malde sa femme a reine levé,
Icele Malde se purpensa

Coment vengier se purra
De Brictriche Mau k'ele ama,
Ki à femme prendre la refusa.
Tant enchantà son seignor,
Le rei Willam le Conquéror,
Ke de Brictrich Mau l'ad granté
De faire de lui sa volenté.
La reine partot le fist guerreier,
K'ele li volt déshériter.
Pris fu à Haneleye à son maner,
Le jor ke saint Wlstan li ber
Sa chapele avoit dédié;
A Wyncestre fu amené,
Ilokes morut en prison
Brictrich Mau par tréison.
Quant il fu mort senz heir de sei,
Son héritage seisit le rei
E cum escheit tint en sa main,
Dekes il feoffa Robert fiz Haim
Ki oveke lui de Normondie
Vint od mult grant chevalerie.
La terre ke Brictrich li leissa,
Franchement à Robert dona.
Willam, ki fu rois e sires,
Partot fist ses mestries;

Les contez e les baronies,
Les sokages et les serganties
Dona as Bretons e à Normanz,
As Flammans e à cels de Franz
Ki od lui vindrent en la terre
E od lui furent en la guerre.
Gardes e mariages od ceo ke apent
Dona à Normanz franchement.
Il dona éveschées e abbeies
A clers e à moines de son païs,
Les Engleis partot fist reboter
E les Normanz envancer.
Les Normanz, ki esteient seignors,
Les terres tindrent e les honors ;
Par lur engresseté e hatie,
Par lor orgoille e sorquiderie,
Les Engleis urent en despit
E de eus grever fu lor délit.
Mult les firent grant damages,
Si les unt tenu en vil servages,
De terres les unt déshérité
E lor chateus les unt robé,
Des cors les unt malmené
E plusors en unt tué ;
Mès pur orgoille e lur péchié

Sovent furent encontré
 Par le Diable de lur enemis,
 Mal demené e occis;
 Par centaines e par millieres,
 Furent morz as gravères.

Les Engleis de la terre,
 Ki tuz jorz furent en dure guerre,
 Lor trésors e lor deners
 E ceo k'il aveient plus chers
 As abbeis e as mostiers
 Firent porter pur sauveres:
 Issi quidèrent lor biens sauver,
 Ne jà home les déust rober;
 Meis li rois fu coveitus
 E de trésors quere anguissus,
 Par ses espies ad enquis
 U les biens furent mis,
 A ses homes fist comander
 K'il alassent sanz targier
 As abbeies e as mostiers
 Pur quere trésors e avers,
 E quank'il péussent trover
 A ses trésors faissent porter.
 Cil ki aveient le comandement

S'en alèrent hastivement,
Totes les meisons de religion
Petites e granz en la région
E les mostiers del régné
Par mie e par tot unt encerchié,
Les trésories débrisèrent,
Huches e coffres dépecèrent,
Les biens pristrent e enportèrent,
Jà par péchié ne leissèrent,
De quan k'il poeient trover
Unkes leissèrent un dener,
Tot unt pris e enporté
E à trésories le roi livré.
Willam Bastard, ki rois estoit,
Tre[s] grant hoste toz jorz tenoit
Pur dute de ses enemis
K'il ne fust trahi ne occis.
A contecke fu od mult de genz,
Od son fiz e od ses parenz,
Od les Escoz e les Engleis,
Od les Normanz e les Franceis;
Unkes tant cum rois estoit,
Guères repos ne pais n'aveit;
U par autres fu guerreié,
U vers autres ad guerre mové;

Meis quant il pout repos aver,
Volentiers volt solacer
E à bois e à river
Déduit quere sovent;
Meis, à ceo ke lui fust avis,
Les forez furent trop petiz.
Plus voleit aver salvagin
E as bestes norir plus de guastin.
Pur enlargir sun déduit,
Un grant païs ad destruit
Ke bien estoit habité
E beles viles et de gent eisé ;
Les viles deffist nettement
E les églises ensement,
Le pople ad tuit exillé
E as bestes sauvages le païs livré.
Allas ! quel dolor e quel péchié !
En cel fait ad mult erré.
Cels ki furent bien manant
Aler les fist [lur] pain quérant,
Bestes sauvages i fist venir
E tot le païs replenir,
Forestiers mist les bestes garder,
E la Novele Foreste la fist apeler.
Uncore le païs cel non a

E à toz jorz, ceo crai, tendra.
En cele foreste, ke novele fu,
Plusors meschanz sunt avenu
As Normanz par le Maufé
En vengeance de lor péchié.
Richarde le fiz al Conquéror
Iloec morut à dolur,
De une sete fu bersé
Là ù une église estoit fundé.
Richarde, ki estoit son nevou,
Le fiz Robert, ki dux fu,
De une sete i fu bersé,
Iloc morut par le Malfé.
Willam le Russe, ki puis fu rois
E régna sor les Engleis,
Par sa grant mesaventur
Iloec morut à dolur.
De la meschanz e encombrer
Des autres Normanz ne sai conter,
Ki sovent furent encontré
En tele foreste de Malfé.
Les Malfez furent ilokes véu :
Dunt plusors unt le sen perdu,
De cors e de membres sovent honi
E de males mort plusors fini.

¹ Li rois Willam li Conquéror,
 Ki tant aveit conquis honor,
 Ki rois estoit coroné,
 De tens avenir aveit pensé
 E après ses jorz qu'el siècle serreit
 E de ses treis fiz quei avendreit.
 Mult fu pensifs ² pur enquere
 A quele fin il deveireient treire.
 Les granz clers de phylosophie
 E les mestres de grant clergie
 E les sages homes de son poer
 Par deçà e de là la mer
 A un parlement fist assembler
 Par eus entendre saver ³
 De ses enfanz la destiné,
 Ke tant avoit désiré.
 Quant toz estoient assemblé,
 Li rois les ad aresoné :
 « Seignors, dist-il, ki estes ici ⁴,
 De vostre venue mult vus merci.

¹ Ici commence l'ouvrage qui se trouve dans un *ms. Cottonien*, avec le titre suivant : « *De Wilhelmo Bastardo et tribus filiis ejus.* » — Cleopatra, A. XII, fol. 59, r°.

² Le *ms. Cleop.* porte *pensives*, qui rétablit la mesure du vers.

³ Ben par eus entendi saver
Ms. Cleop.

⁴ Qui estis-ci. *Ibid.*

De voz sens e vostre saver
 Ore ęndreit en ai mester;
 K'une pensę me est al quer,
 Ke ne me soffre repos aver,
 De mes treis fiz, ke beals sunt,
 A quele fin il vendrunt ¹.
 Pur ceo vus pri e requer
 K'entre vus ² voillez traiter
 Des ³ enfanz coment irra
 E à quele fin chascun vendra;
 E de ceo ke vus aurez trovę
 Ne me cęlez la vęritę. »
 Li rois atant ad pris congię,
 E li senez en unt parlę,
 Mult parlèrent estreitement
 E desputèrent clergeaument
 Les qualitez e les contenanz
 E les mours de les enfanz,
 Lur colurs e lur afferes;
 Męs en tant n'esplaitèrent guères,
 Kar diverses furent lur resons
 E diverses opinions ⁴;

¹ A quele fyne hy vendrunt.

Ms. Cleop.

² Ke entre, etc. *Ibid.*

³ De mes, etc. *Ibid.*

⁴ Car divers furunt lur resones

E divers lur opyniones.

Ms. Cleop.

Ne poaient par nule reson
 Tuz assentir à un.
 Tant cum il desputèrent
 E de rien espleitèrent,
 Este-vus un meistre de mein age,
 Bien lettré e bien sage,
 Entre els est sus levé,
 Si ad mult dulcement parlé :
 « Seignors, k'alez-vus dotant ¹
 E tuz les jorz desputant?
 Faites les enfanz mander
 E severalment ² od nus parler » .
 Quant cil l'out comandé,
 Les enfanz sunt tost mandé.
 Robert Curte-ose, ki fu l'ainzné,
 Devant els fu primes présenté.
 Quant li mestres Robert ad veu :
 « Beals fiz, ceo dist, bien saiez venu.
 Ne saiez de rien esponté.
 Avant nus conoistre une vérité.
 Si Dex, ki est tuit puissant,
 De vus eust fait oisel volant,
 De tuz icels ki pount voler

Seinurs, qui alez taunt dotant.

Ms. Cleop.

² Surment.

Ms. Cleop.

Laquelle voldriez ressembler? »
 Robert ki fu bien norri
 E de parler assez hardi :
 « Sire, ceo dist, à mun wler,
 Melz voldrai estre esperver;
 E la reson vus dirrai
 Pur quei esperver estre voldrai :
 L'esperver est gentil oisel
 E le plus acesmé ke vole de hel¹,
 En bosoigne bien volant,
 A praie prendre bien fesant,
 De tote gent est prisé,
 De princes chéri e honoré.
 Issi di-jeo endroit de moi :
 Curteis e quentis estre voldroi,
 Chevaler pruz e vaillant
 E en besoigne bien fesant,
 De tote gent honoré
 E sor tuz cremu e amé². »
 Robert atant prist congié,
 Hors de la chambre s'en est alé.

L'autre frère est puis entré,

¹ E la plus vyte qui vole de ele.
Ms. Cleop.

² De tot gent ben amé
 E sur tuz honoré. *Ms. Cleop.*

Gwillam le Rus fu nomé,
 Curteisement les ad salué;
 Encontre lui sunt tuz levé.
 Li sages mestres avant nomé
 Willam ad aresoné :
 « Beals fiz, ceo dit, ne me célez,
 Mès véritez me diez.
 Si Dex, ki ad pleinère pousté
 E de totes choses fait sa volenté,
 De vus un oisel eust créé,
 Lequel serriez à vostre gré? »
 Willam se est purpensé
 E puis respondi cume sené :
 « Sire, ceo dist, jeo vus dirrai.
 Si à mon voil eslire purrai,
 Volenters une egle serrai;
 E la reson oiez pur quai :
 L'egle¹ est fort e puissant
 E mult cremu en volant,
 Des autres oisels est-il roi
 E corteis est de sa praie.
 Issi di-jeo endroit de moi:
 Rois e sires estre voldroi,
 Sur tote gent aver poier

¹ Le egel, *prononciation anglaise.* Ms. Cleop.

« E assez prendre e assez doner. »
Willam atant congié prist,
A cele fiez plus ne dist.

Li tierce frère Henri nommé,
K'en clergie esteit fundé,
En la chambre est puis venu;
A grant honor l'unt recéu.
Li grant mestres adunc parla :
« Beals fiz, ceo dist, entendez ça.
Pur rien ke seit ne leissez
Ke vérité ne nus diez.
Si Dex, ki tuit le monde fist
Cel e terre, come est escrit,
E kanke est ad en poesté,
De vus un oisel eust formé,
Lequel à vostre gré fuisse¹
De tuz icels ke veu avez? »
Henri, ki fu jofnes² e puisné,
Mult sagement ad parlé :
« Sire, ceo dist, en vérité
De mun quor dirrai la pensé.
Si Dex me éust destiné
Ke oisel feusse par son gré,

¹ Vonsises. *Ms. Cleop.*

² Senés. *Ms. Cleop.*

E jo meimes eslire purrai
 Estre icel ke jéo voldrai,
 De tuz icels ke volent de hele
 Mielz voldreie estre estornele.
 Si vus dirrai ma reson
 Devant vus toz en comun :
 Bien savez ke l'estornele
 Est deboniers e simple oisele,
 En grant soudre volt voler
 E le païs environer,
 Simplement ¹ son vivre querre
 Sanz damage à nului faire,
 Ne ad jà cure de ravine
 Ne de grever nule vaysine;
 E, si en kage sait norri,
 Jà home grevé serra par lui;
 Meis par parler e par chant
 A toz jorz est solazant.
 Issi vus di-jeo de par moi :
 Deboners e simples estre ² voldroi,
 Par pais errer od grant meisné,
 Del mien trover les grant plenté;
 Ne voldrai jà home grever

¹ Simpelement.
Ms. Cleop.
² Ce mot ne se trouve pas dans
 le *ms. Cleop.*

Ne par ravine querre aver,
Si voldrai en ma meson
As miens ¹ estre compaignon,
Vivre en peis e en compaignie
E en solaz tote ma vie. »
Quant Henri céo avoit dit,
Sus leva e congié prist.
Quant les enfanz unt congié pris,
Ki dit avoient lur avis,
Les mestres se assemblèrent
E des treis frères entre-parlèrent.
Cil ki les avoit mandé ²
E les avoit aresoné,
Entre els ad primes parlé
E sa reson mult bien mustré :
« Seignurs, ceo dist, mult avom parlé
E de les enfanz desputé.
Devant nus unt tuit treis esté
E lur volentez unt mustré.
Treis oiseals les oi nomer
Lesquels il voldreient ressembler,
Desquels aucement nus averom,
Si al roi respondre volum.

¹ Mamders. *Ms. Cleop.*

² Aposé. *Ms. Cleop.*

« De Robert devom primes parler,
 Ki volait estre esperver.
 L'esperver est pruz e honoré,
 Mult bien volant e bien prisé;
 Mès trop ad fort encombrer,
 Ke à son voil ne poet voler :
 Par les piez est ferme lié
 E tute ¹ sa vie enprisoné.
 De Robert di-jeo altretant,
 Kar pruz serra e mult vaillant;
 Grant los e grant renon avera
 E honoré de toz serra;
 Meis quant avera tuit erré,
 Par force ert pris e amené
 E al drein, céo est la som,
 Robert morra en prison.

« De Willam le Rus parlom avant,
 Ki volait estre egle volant.
 La egle ² est forte e puissant;
 Meis mult est orde e malfesant,
 Pur pruesce ne ert jà prisé
 Ne chéri ne honoré,
 A male fin est destiné ,

¹ Tot. *Ms. Cleop.*

² Egel. *Ms. Cleop.*

De laceons pris u seté.
De Willam volum autant dire,
Ke rois serra e grant sire,
Riches home e mult puissant,
Meis mult cruel e malfesant,
Pur ses utrages mult doté,
De plusors haï e poi prisé;
Orde home ert, de ma[le] vie,
Malement morra, pur veir vus die.

« Parlum de Henri le puisné frère,
Ki volait l'estornele ressembler.
L'estornel est simples e deboners
E en grant soudre volt voler,
En peis volt vivre sanz mesprendre
E en solaz sa fin atendre.
De Henri ceo dire bien purrum
Ke del estornel trové avom,
Ke sages serra e de bon afere
E à son voil ne movera guerre,
Larges terres e rentes avera
E grant meisné par pais menera,
Sovent graunt anoy sentira,
Meis al drain en peis morra.

« De les enfanz vus ai dit

Ceo ke Deus en quor me mist.
 Vus ki ma reson savez,
 Si ai mespris, si m'amendez. »
 Quant li mestres¹ out parlé,
 Les autres tuz unt crié² :
 « Mult parlez resonablement.
 Nul n'i poet mettre amendement.
 A vostre dit tuz assentom.
 Sus levez, al roi irrom;
 E ceo ke ci dit avez,
 De par nus toz al roi mostrez. »
 Devant le roi sunt toz venu.
 Od grant honur les ad receu.
 Cil³ ki bien saveit parler
 E grant reson bien mostrer,
 Céο ke entr'els unt trové,
 Par ordre al roi od tuit conté :
 Coment Robert, ki fu ainzné,
 Pruz serreit e mult prisé;
 Mais au drain, céο est la some,
 Robert murrat en prison.
 Issi Robert, le bon baron,
 A Kardif morut en prison.

¹ Estus. *Ms. Cleop.*

² Unt recunté. *Ibid.*

³ Cile.

Ibid.

E de Willam li autre frère
 Ki rois seroit de grant poer,
 Horde home e desmesuré
 E par meschance al drain tué.
 Issi avint par son péché :
 En la Novel Forest fu blessé¹.
 E de Henri, ki fu le puisné,
 Ki par bone destiné *
 Rois e noble prince serreit
 E al drein en peis murreit.
 Quant li rois les out oï,
 Pur ses dous fiz fu marri²;
 Meis de Henri fu heité,
 E de ceo en ad Deu loé,
 E les mestres ad tuz honoré,
 E riches dons lor ad doné;
 E il li unt mult mercié,
 E atant unt pris congié.

« De Willam volum avant parler,
 Ki volenters voleit saver
 D'Engleterre la tenor
 E la laise e la longnur,

¹ En la Novele Foreste fu bersé.

Ms. Vitel.

² Kaunt le ray out oy le mestre dyz,
 Graunt dol avayt pur se deuz fyts.

Ms. Cleop.

Toz les feez e les tenemenz
E les servises de tote genz,
Quant de conteez i sunt trové
E quant de viles en chascon conté,
Quant de barons la terre avoit
E cumbien de terre chascon tenoit,
Quanz de feez de chevaliers
E cumbien de franc-fermers,
Les sergantie e les sokages,
Les petiz sokemen e les vilenages,
Cumbien des charues en chascon vile
E kant de boueez en la charue,
Cumbien de terre chascon home avoit
E en quele manière il la tenoit
E quel servise faire devoit
E quei sa terre valer purreit.
Tuit ensemble fist enquerre
Par serement par mie la terre,
Od grant diligenz ceo fist escrivre
E de ceo en fist un grant livre.
Le livre est *Domesday* apelé
E en la trésorie le roi uncore guardé.
Le Conquéror, cum dient les escriz,
De Malde engendra quatre fiz.
Robert Curte-hose fu le ainzné,

Richarde li autre fu apelé;
 Willam le Rus le tierce noma,
 Ki après lui primes régna.
 Henri out à nun le puisné,
 Ki de clergie fu fundé.
 Cinke filles Deu li dona
 De Malde sa femme, ke mult ama;
 L'aisnée Cécile apela,
 Ke abbesse de Cam estoit jà.
 La secunde Custanz estoit,
 Ke Alain le Sergant à femme avoit,
 Ki quens esteit de Bretagne,
 Ke mult est bone tere¹ e saine.
 Aude la tierce vient après,
 Ki Esteven, quens de Bleis,
 Od grant honor² espusa
 E de lui dous fiz engendra :
 Li un out nun Thebaud, ceo croi,
 Li autre Esteven, ki puis fu rei.
 Les dous drains, mien aescient,
 Se laissèrent morir en lor juvent.
 Quant li Bastard deveit morir,
 Kanke aveit fist départir

¹ Ce mot ne se trouve pas dans le ms. *Vitell.*

² Honneur.

Ms. Cleop.

Soen héritage, mien aescient.
 Normondie od kanke apent
 A Robert son ainzné fiz dona
 E dux de Normondie l'apela;
 Tuit son conquest par deçà
 A Willam son fiz¹ dona;
 A Henri dona son trésor,
 Dras de seye, argent e or.
 Quaunt ile out fest son testament
 De teres, de or e de argent²,
 E .xxx.³ an sunt acompliz
 Puis ke Engleterre ad conquis,
 A Cam se laissa morir.
 E iloc le firent ensévelir.

Après lui son fiz Willam régna
 E Engleterre tute governa;
 E Robert par bone entente
 Se mist devers la Terre Sainte
 E Normondie mist en gage
 A Henri son frère, ki fu bien sage.
 Pur le trésor ke fu à son père,

¹ Fice. *Ms. Cleop.*

² Ce vers, ainsi que le précédent,
n'est pas dans le *ms. Vitell.*

³ E vint e une ane sunt complia.

Ms. Cleop.

Mult se affia en son frère
 Ke léaument se contendreit
 E nul mal ne lui querrait.

Willam le Rus, ki rois fu,
 Malement se est contenu ;
 Orde home esteit e mal enteché,
 Mult cruel e desmesuré,
 Sorquiders e orgoillus
 E sor tote rien coveitus,
 Eveschiez e abbeies fist taillier,
 Sainte église vilement treter,
 Riches e povres mal démener,
 La terre raindre à son poer¹,
 Evescheez e abbeies vacanz²
 Tint en sa main plusors anz;
 Pur prier ne par reson,
 Ne volt granter élection
 De éveske ne de abbé,
 Si par rançon ne fust achaté;
 Les provandres e les mostiers,
 Ke jadis avoient les clers,

¹ Ce vers et les trois précédens
 ne sont que dans le *ms. Vitell.*

² Ce dernier mot manque dans
 le *ms. Cleop.*

Ne volt doner sanz argent,
Vendre les fist communément.
Lai en son tens ne fu usé
Si par pécunie ne fust pleidé.
Or e argent ses amis,
Par mie la terre furent justis.
Cil ki plus tortenus estoit
E le pople plus raindre saveit,
A lui esteit ami plus cher
E son privé conseiller.
Pur ses ultrages, ki furent si granz,
Prist Dex de lui cruele venganz;
Kar une nuit, quant fu coché,
Horrible songe lui est mostré :
K'en une église ad esté
E od la croiz se'est meslé,
La croiz des denz avoit rongé
E la destre braz tote dévoré.
Al matin, quant fu levé,
Le seonge as soens ad conté :
Dunt plusors furent esponté
E durement amerveillé;
Mès un sage home, ki fu présent,
Al roi pria ententifment
Ke se déüst purpenser

E des peschez sei confesser ¹,
 Penance faire de bon quor
 E en avant sei amender ;
 Ke la mort sanz pité
 N'esparnit home de mère né.
 Li rois, ki fu de dur queor,
 Tel conseil prist à légier,
 En air ² manda à disner ;
 Al bois, ceo dist, voleit aler.
 Li sage ber parla atant :
 « Sire, vostre messe oiez avant ;
 Ke burse par almone n'er[t] menusé,
 Ne jorne par messe disturbé. »
 Li rois se voleit haster,
 En air s'asist à son disner,
 Servi fu de veneison,
 A merveille grasse e de bone seison.
 Li rois ad dunke parlé
 A li sage home avant nommé :
 « Or veez ceste veneison,
 Ke mult est grasse e de bone seison.
 Seur seiez e jeo vus di
 Ke unkes messe la beste ne oï :

¹ Dans le *ms. Cleop.*, ce vers de rimes en *er*.
se trouve à la fin de cette série

² En haste.

Jà n'est-ele mains à priser
 Ne mains délicate à mangier. »
 Après disner li rois monta,
 En la Novele Foreste entra,
 Un ¹ cerf ad bien tost trové
 Tuit par sei estréé ².
 Mult belement passa avant,
 Unkes de pour ne fist semblant.
 Li rois en air comanda
 A cil ki son arke porta,
 A un vallet de France né,
 Walter Tyrel fu apellé :
 « Traiez le diable ke de ci ne passe.
 Trop ad vesquz e mult est grasse. »
 Walter une sete à la beste tendi,
 E la sete bersa le roi par mi.
 Iloec morut par le maufé,
 Quant près .xiiij. ³ anz aveit régné.
 Les suens li unt enporté
 E à Wyncestre enterré ⁴.

Quant Willam fu dévié,
 A Henri son frère fu tost mandé.

¹ Une.*Ms. Cleop.*³ Trais.*Ms. Cleop.*² Si cum Deus avayt ordiné.*Ibid.*⁴ A ce vers finit le poème du*ms. Cleop.*

Henri, quant la novele oï,
Del escole mult tost s'en parti;
Par Normondie s'en ala
Et les chastels bien ferma;
En Engleterre est puis entrez,
Les homages receut e les fealtez,
La corone à son chef assist
E rois de la terre clamer se fist.
Robert, le fiz Haim,
Après le roi fu primerain;
Saint Wlstan prist à conseiller
De Tenkesbirie à haucer,
Kar il i vit liu mult covenable
E as moignes mult profitables.
Tant se pena e entremist
Ke de priorie abbeie fist,
Ses moignes fist trestoz venir
A Tenkesbiri pur Deu servir.
Ne remistrent, mien aescient,
A Craneburne fors poi de gent
Pur le saint leu Deu servir
E Tenkesbiri obéir.
Tant se expandit la novele
Ke de la dame est faite ancele.

Henri, le fix al Conquerror,

Après Willam tint le honor
D'Engleterre et de Normondie
Tot par force e par mestrie.
De Robert son frère ne tint pleit,
Ainz li fist félon aguait.
Robert fu en la Sainte Terre,
U mult se pena de bien fere;
E, par ceo k'il fu pruz e sage,
Dex li granta son héritage
De Jérusalem e quant ke il li apent;
E ceo li mostra apertement :
Kar treis contes esluz esteient
Ki treis cierges portereient
Devant le pople en procession,
En priers, od dévotion;
E à ki del ciel lumer vendreit,
De Jérusalem cil rois serroit.
Le cierge Robert, véant la gent,
Del ciel receut enbrusement.
Quant Robert feut aperceu
Ke la lumère li fu venu,
Du geron de son mantel
En air escuet le lumer.
De richef funt la procession
Renoveler par dévotion,

Lur cierges porter cum avant,
E le pople après tuit swiant.
Robert, ki fu de duer quer,
En la chandaille ke deust porter
Un limingon de fer mist;
E jà le mains le feu se prist
Ki del ciel vint, véant la gent
Ki dunke crient communément :
« Robert nostre rois serra,
Le siège David par droit tendra. »
Mès Robert, ki avait oï
De Willam son frère e de Henri,
Coment Willam fu bersé
E Henri son frère fu roi coroné,
Pur covaitise d'Engleterre
K'il entendi prendre par guerre,
Tote la grace ad refusé
Ke Dex li avoit destiné;
Mès grant encobrer encontra
Quant la grace Deu refusa.
Le dux Robert fist trosser
Et de la Terre Seinte sei esloigner,
Par mer e par terre est tant erré
K'en Normondie est entré.
Quant Henri est aparcéu

Ke le dux Robert estoit venu
 E en Normondie fu entré
 Par force et sanz congié,
 Son ost assembla maintenant,
 Si ala son frère encontrant,
 Prendre le fist e amener
 E à Kardif enprisoner;
 E là morut en prison
 Le dux Robert, le bon baron;
 A Gloucestre fu porté
 E en l'abbeie enterré.

Li rois Henri aveit un fiz,
 Robert par non, pruz e hardiz;
 Engendré l'out en Normondie
 De une damisele sa amie.
 Li rois Henri à femme prist
 Malde la fille, si cum l'en dist,
 A Malcolm k'en Escoce régna,
 E de cele un fiz engendra;
 Willam le fist apeler.
 Après son père le bon ber,
 A cestui Willam de Normondie
 Ad puis doné la seignorie;
 Mès cestui guères ne vesqui,
 Ke mort sanz pité le nus toli.

Li rois de Malde une fille aveit
Malde nomé, ke bele estoit;
Ceste dona od grant honur
A Henri l'empereur ;
Mès Henri morut senz heir de sei,
E la emperiz od grant noblei
Al queons de Angewe s'amaria,
E Dex un fiz lur dona.
Henri par non fu apelé,
Ki puis fu rois de grant fierté.
En icel tens pur vérité
Robert fiz Haym est dévié;
A Tankesbirie ke out renouvelé,
En chapitre fu enterré.
Li rois tuit le honor seisi,
La fille et l'astre altresí,
Mabile par non, de grant parage,
Ke bele estoit e mult sage;
Si vit bien ke la damoisele
Sage estoit e quainte e bele
E k'ele estoit de mult haut lin,
Marier la volt, ceo est la fin;
Son fiz Robert fist mander,
E Robert vient sanz targer :

« Va tost, ceo dit, en mon message
A Mabile, ki est sage,
Dites ke jeo li mande par tei
K'ele prenge à baron fiz le rei. »
Robert prent congié, si s'en va,
La damoisele mult tost trova,
Son message dist de par le roi;
E ele respondit, si cum jeo croi :
« De quei serreit Mabile avancé
Si le fiz le roi l'eust esposé? »
Robert s'en coruce e vient al roi :
« Sire, fait-il, entendez à moi.
Par moi vus mande la pucele,
Ke est si sage e si bele,
K'ele ne prendra à baron
Le fiz le roi sanz haut surnon. »
Li rois entent bien son corage
De la meschine, k'est si sage;
A Robert dona sans targier
Del contée de Gloucestre le tierz dener,
E conte le fist apeler.
Puis le Conquest cil est le premier.
Puis à Mabile l'enveia,
Od grant honor si la manda
Ke le quons de Gloucestre preist à baron,

Le fiz le roi, Robert par non.
Si tost cum Mabelle savoit
Ke quons de Gloucestre Robert estoit,
Mult estoit jouse e lée;
Pur la bone destinée,
Son cors sa terre e kank'ele a
Al quons Robert abandona.
Les noces tint od grant noblei
Le père Robert, Henri le rei;
Mult estoit prodhome de sei,
Deu ama en bone fei,
Le chastel de Bristowe ferma
E la priorie funda,
De saint Jake la fist nomer
E là fist son cors enterrer;
Puis fist à Kardif un chastel
De pere e de chaux, fort e bel;
E si funda la priorie
En le non de sainte Marie,
E de Tenkesbirie fist venir
Moignes pur le leu servir.
Li rois Henri, cum l'en dist,
Del abbeie de Hely évesché fist.
Li abés, ki tant riches estoit
E tant de seignorie avoit,

Pur ses richéz démuſtrer
E pur faire de lui parler,
Changer voleit non de abbé
E éveske de Hely estre nomé;
Al roi Henri ad tant parlé
E tant l'ad del soen doné
Ki li granta ke évesché eust,
Si diocise querre peust.
Al éveske de Nicole avant ala
E dous maners lui dona,
Bugedene od kantke apent
E Spaldewike, com dient la gent;
E l'éveske de Nicole li ad granté
Ke évesché ait e digneté,
Des almes li ad baillié la cure
Del ydle de Hely e du païs entur.
Les bons maners e les eisez,
Ke riches sunt et mult¹ prizez,
Ke soleient estre à la chambre l'abbé,
A l'éveske toz jorz ad assignez;
Puis à Rome fist envoyer
E la bosoigne confermer.
Quant tot avoit établi,

Ce mot est , par inattention , deux fois répété.

En la main le roi le croz tendi;
Ke en son quor bien entendi
Ke jà autre éveske serreit ke lui.
Les granz costages mis aveit
Pur ceo ke éveske estre voleit;
Mès li rois ad les deez changé
E à un de ses clers la croz doné;
E celui ki avant estoit abbé
E la bosoigne out tote procuré,
Del abbeie de Hely prior fist
E pur l'ordre garder en cloistre mist.
Plus n'aveit pur ses despens,
Ke mult remaint ke fol pens.
Li roi Henri, come oï conter,
Une chambre fist à Westmoster
A ses chevalers, quant devoient seigner
E après travaille repos aver.
Mult estoit longes e lée
E à merveille bien charpentée;
E, si guères out duré en vigor,
Une sale out fait assez greinor;
Mès ore sert de altre mester,
Si est la grant sale de Westmoster.
Li rois Henri, dunt dit avons,
En la foreste de Lions

Enmaladist, ceo est vérité,
E tost après est dévié.
En Cam le fesoient aporter
E juste son père enterrer.
Trente cinc anz e treis mois
Régna Henri sor les Engleis.
Esteven de Bleis, quant saveit,
Ki fiz de sa sorur esteit,
Hastifment passa la mer
E vient à Londres à Westmoster,
U mulz de barons s'asemblèrent
E Esteven coronèrent.
Li quon Robert ne se assenti
Al roi Esteven, ceo vus affi,
Pur sa sorur contesse de Angeowe
E Henri le ainzné son newoe.
Li quons Robert par bref manda
E al emperiz, ke estoit de là,
K'ele od son fiz venist
E ceo ne maist pas en respit.
Li quons Robert ad trait à li
Mult bone gent, ceo vus affi,
Ki peussent à sa sorur aider
E à Henri son fiz, k'il out mult çer,
A conquerre son héritage

Ke Esteven out pris par ultrage.
La dame se mette vers Engleterre
Pur son héritage conquerre.
Li quens la aida à son poer,
Ke mult li costa al paraler.
Ainz ke la guerre fust terminé,
Maint home i avoit corucé.
Li rois Esteven, quant cel aparceit,
Al emperiz fist tel ageuit
E al quons Robert autresi
E à toz cels ki assentèrent à lui
(E par ceo si sourt la guerre
Entre les barons de la terre),
Si ke à Nicole fu pris le roi
Del quons Robert, si cume jeo croi;
E à Bristowe fu mené
E iloec enprisoné
Al chastel le quons Robert
E bien guardé, de ceo seiez cert.

Meime l'an ke li rois fu pris
E en la prison le conte mis,
L'emperiz pur vengier sei
Fist assegier Wlnesei,
Le chastel le éveske Henri de Bleis,

Ki estoit frère Esteven le rois;
Meis Henri, éveske de Wyncestre,
Prist le conte de Gloucestre;
A Wyncestre le fist enprisoner :
Ceo fist-il pur le roi vengier.
L'emperiz, ke fu mult sage,
Mult tost se' mist en tapinage;
E de ceo sourt par mie la terre
Un proverbe en tele manere :
Ne serroit mie mult de honte
Si li rois préist le conte;
Mès ceo est honte, par ma foi,
Quant le conte prent le roi.
Mès tost après, mien aescient,
Par le conseil de bone gent,
Entre les dous parties purvirent
Ke le roi pur le quons rendirent;
E par la peis ke là fu formé
Li rois e l'emperiz sunt acordé,
E ele la mer mult tost passa
Od Henri son fiz, ki puis régna.
Esteven de Bleis .xix. anz régna
E puis morir se laissa,
A Faversham Esteven fu porté
E là gist-il enterré.

Quant Esteven fu dévié,
L'emperiz tost fu mandé
Ke od son fiz Henri venist,
E la dame issi le fist.
Quant la dame fu arrivé,
Tote la barnage est assemblé;
La dame receurent od grant noblei
Od son fiz, ki fu puis rei;
E quant à Londres sunt venuz,
Les homages e les fealtez ad receuz;
E Henri son fiz fist coroner
Od grant joie à Westmoster.
Cestui Henri ad esposé
Une dame de haut parenté:
Alianore fu apelé,
Ke le roi de France out esposé;
Mès pur ceo k'il furent prochain parenz
Furent partiz, e ceo fu sens.
La dame remist od le roi Henri
E bele engendrure receut de lui;
Ke de lui quatre fiz avoit,
Dunt Henri le ainzné esteit
En tens son père fu corunez,
Mès avant son père est déviez.
E pur cel corunement

E autres causes ensemment,
Saint Thomas fu martirizé
En sa église, en la vespré.
Le secunde Richarde fu apelé,
Ki estoit home de grant fierté.
Le roi cestui mult ama,
Le contée de Peitowe li dona.
Le tierce avoit non Geffrai,
Ki mult estoit privé du roi.
Cestui fu quens de Bretaigne,
Riche dame prist à compaignie,
De lui un fiz engendra,
Artur de Bretaigne le noma ;
E une fille li ad Deu doné,
Ke Alianore fu apelé.
Le quarte fiz ke Henri engendra
Johan Sanz-Terre le noma ;
Mès puis out terres e riches feez,
Si fu rois coronez.

Ore des rois lerrom atant,
Del queons Robert conterom avant.
Dous fiz de Mabile engendra,
Willam e Roger les noma ;
Willam fu quons de Gloucestre,

Roger éveske de Wyncestre ;
E une fille Malde par non,
Ke fu contesse de Rependon.

Li quons Robert, quant estoit morz,
A Saint-Jake mistrent son cors,
En sa église k'il out fundé
En Bristowe, sor soen féé.
Quant li quons s'en est parti
De ceo sècle e enseveli,
Willam son fiz receut le honur
Del roi Henri son seignur ;
E Robert li quons de Leycestre
Dona al quons de Gloucestre
Willam sa fille en bone guise.
La pucele avoit à non Hawise.
A cels Dex dona sa bénèiçon.
Un fiz avoit Robert par non ;
Mès tost morut, ceo fu damage,
Ke il ust esté pruz e sage.
Son père, pur la sue amor,
De une abbeie estoit fundor
Ke Evesham est apelé,
Le cors son fiz i ad posé ;
E treis filles li quons avoit

Dunt Malde la ainznée estoit.
Ceste receut à mari
Li quons de Ewereus Ammori.
Amice tint la tierce degré,
Al quons de Clare fu marié
Richard de Clare k'oï nomer,
Fiz al bon conte Roger.
Dex lur mostra grant amor,
Un fiz lur dona de grant valor,
Gilbert de Clare fu apelé
Ki mult estoit de sen fondé;
Molt retint bien son sornon,
Clere e jocunde out la façon.
Isabele fu la puisné,
Ki remist desmarié,
Ke puis fu marié, ceo crei,
A Johan Sans-Terre le fiz le roi.
Quant morz fu li quon Willam,
Son cors mistrent à Keyvesham
E là par traïson l'unt enterré,
Ke à Tenkesbyrie se out devisé.
Le rois tot le honor seisi
La fille e l'astre altresí,
A Johan son fiz la dona
Od tot le honúr ke li quens leissa.

Ore dirrom avant del roi Henri
 E de son fiz autresi.
 Quant le roi out son fiz coroné,
 Mult grant joie ad demené;
 Mès Henri, le jofne roi,
 Avant le père morut, ceo croi;
 E le père .xxxv. anz régna
 E de Redinges l'abbeie funda,
 U à drain l'unt enterré
 Les soens, quant il fu dévié.
 Après la mort cestui Henri ¹,
 Richard régna, ki fu hardi;
 Mult fu sage e pruz en guerre,
 Ceo apparut en la Sainte Terre;
 Mès poi dura e ceo fu damage,
 Ke mult éust honoré son linage.
 Cestui ad Bérenger esposé,
 Ke estoit de grant parenté.
 Richarde, ki tant saveit de guerre,
 Mult se pena de bien fere,

¹ Ici on lit en marge ces mots dont une partie a été détruite par le feu : *Turnez ou [n fueillet,] si troverez del roy He[nri] le Secund.* Ces mots, tracés par une main différente, désignent


la partie des chroniques de Pierre de Langtoft qui commence au fol. 138, recto, et qui va depuis le testament du roi Henri II jusqu'à Edward I.

As paiens fist mult grant ennoi :
Uncore dotent le non de lui.
En bon estat laissa la terre
E puis se mist vers Engleterre,
Ke multa dota la veisdie
De Johan son frère, si par envie
Li volsist fere nul encombrer ;
E pur ceo se hasta de repaier.
E puis, par mésaventure
Ke as Engleis fu mult dure,
De une quarele fu bersé
De un ribaud k'il out tensé.
A quai vus frai-jeo lonc sermon ?
Issi morut Quor-de-Léon.
En Pytowe gisent les boaus
Del roi Richarde li naturaus.
En Normondie unt terré
Le quor, ke fu de grant fierté.
A Funt-Heveronde li cors est mis.
Sa alme seit en paraïs !
Issi morut sanz heir de sei
Richarde, ki esteit si noble rei ;
En Engleterre tint bone peis,
Diz anz régna sor les Engleis.
Quant li quons Johan ceo oï,

Son frère puisné, ceo vus affi,
Les homages recéu e les fealtez
E par tot seisi les chastelz,
Coroner se fist à Wesmoster
E tost après passa la mer.
A Mirabele, si com jeo crei,
Prist Artur le fiz Geffrai,
E Alianore sa fille ausi;
En Engleterre les amena od lui.
Artur guères ne dura;
Mès Alianore emprisona,
E en prison fu meint an
Tot le tens le roi Johan;
E puis ke Henri son fiz régna,
En divers leues la enveia
Si ke al drain, ke dirrom el?
A Bristowe morut el chastel
E Saint-Jake à la priorie
Fu Alianore ensevelie.
Puis fist li rois sa volenté,
A Ammesbyrie fu translaté.
Li quons Johan, quant il fu rei,
Isabele tint od grant noblei.



EXTRAIT
DE LA
ESTOIRE
DE SEINT ÆDWARD LE REI ,
TRANSLATÉE DU LATIN.



A ma matire pas n'apent
De vus dire mais brefment
Du grant cunquest d'Engleterre
Si pur esclaircir mun efere,
Entendre cum la vengange,
Seint Aedward avoit grant poissance,
Ki tant pria Haraud li rei
Ké il tenist ses diz e fei;
Mais il lessa à nunchaler :
Pur ço li vint grant encumbrer.

·Rois Haraud hastivement
Va cele part à pou de gent,

Ne vout sun grant ost atendre
 Ne conseil de suens entendre :
 Tant fu li tyranz Haraudz
 Orgoillus e fers e baudz
 Pur la victoire ke il eu out
 Cuntre Noreis, cum à Deu plou.

*Guillame Bastard, de Normendie
 Ducs, à la chère hardie,
 K'ot dire ke rois Haraudz
 A suens est crueus e baudz
 E haiz cum lu u urs,
 As Engleis vent faire sucurs.*

Li ducs Willame al ariver
 Chéi suvin sur le graver,
 As meins se prent à la gravele,
 A un chivaler k'il apele
 Dist : « Ke puet signifier? »
 « Ben, ço dist li chivaler,
 Engleterre avez cunquise,
 La terre as meins avez jà prise. »
 Li ducs, ki s'arma tost après,
 Sun hauberc endosse envers.

Dist ki l'arma : « Seit tort u dreit ,
Verruns ke li ducs rois soit. »
Li ducs, ki la raisun ot,
Un petit surrist au mot,
Dist : « Ore seit à la devise
Celui ki le mund justise! »
Lores se fait li ducs cunfès
E puis acumenger après
E vue à faire un abbéie ,
Si Deu li saut honur e vie ,
En l'onur de seint Martin :
E ço acumpli ben à la fin ,
Ke bein parfurni sa promesse.
Sur sun escu fait chanter messe ,
E pus fait ordeinner sun ost.
Li rois Haraud, ki s'en vent tost,
Ki l'envai premerement ,
Perça e desrund sa gent
Cum fait dromunz wage en und
Quant curt siglant en mer parfund.
Li rois fu tut li premer ,
Ke en tut l'ost n'avoit sun per
De force e de chibalerie ,
K'avant tuz les autres guie ,
Ki passe, départ e desclost

Des Normanz le forcible ost.
 Oïsez lances briser,
 Gent e chivaus trébucher.
 Volent setes, quareus e darz
 Espesement cum gresle en marz.

*Li ducs en Engleterre arive;
 E, quant venuz [est] à la rive,
 Un chastel ferme hastivement,
 A Deu e à ses seinz se rent
 E vue faire une abbéie,
 Ke Deu sun purpos e faitz guie.*

Crest l'estur, e à pou d'ure
 Turna la descumfiture
 Sur le ducs e ses Normanz.
 Li ducs, k'avertiz fu e vaillanz,
 Sa gent reapele e amoneste :
 « Ke put estre, dist-il, ceste
 Cuardie? segnurs Normantz
 Ki ancesurs ave[z] si grantz :
 Rois Rou, ki as coups de lance
 Descumfist le rei de France
 E le mata en mi sa terre
 Par force de bataille e guerre;

E ducs Richard k'après li vint,
 Ki li diable atteint e tint
 E le venquit e le lia ?
 E vus, failliz, forlignez jà !
 Sivet-moi, ma gent demeine. »

*La bataille e la medlée
 Près de la mer est cumencée,
 Ki nuit estoit e forte e dure;
 Le jur gesk'au vespre dure.
 Lors prent voirs ke rois Aedward
 Dist, kar en l'oil d'un dart
 Est li rois Haraud navrez
 E tost après tut détrenchez.*

Atant s'est turnez par la pleine
 E fait en un val parfund
 Des plus hardiz ki i sunt
 Muscer; e cist sunt en agueit
 Geske li ducs mestrie de eus eit.
 Li Engleis sunt esbaudiz,
 Plus séurs e plus hardiz
 E sivent à grant espleit
 Tant ke pasé furent l'agueit.
 L'asaut jà l'arère-gard

Ki de ço n'aveit unc gard.
Li ducs fait semblant de fuir
E vers la mer de revertir :
Dunt Engleis of rei Haraud
En sunt si orgoillus e baud
K'asparpillez sunt en la pleine.
Li ducs pense k'il les eceinne,
Si fist-il cumme perdriz.
Lors cumence li chapeliz,
E fu l'estur crueus e forz.
Mahainnez e muz des morz
Jà del un et l'autre part.
Li rois férüz en l'oïl d'unt dart
Chet e tost est défulez,
Périz, ocis e adirez;
E sun estandart abatuz,
E li ostz d'Engleiz vencuz;
E murut i quens Gruith si frère,
E quens Leuwine. Mortz i erent
D'Englois mutz e de Normanz,
Nuls ne set ne quens ne quanz.
Si a jà duré l'estur
Sanz repos trestut le jur.
Mut est grant le duel e plainte,
Du sanc d'ocis fu l'erbe teinte.

L'ost d'Engleis s'en va fuant,
 E le sivent forment Normant.
 Li ducs en la bataille tute
 De sanc ne perdi nis gute.
 Trois chevaus ocis ceu jur
 Furent suz li en l'estur.

*Li ducs le règne cunquist.
 Li rois Haraud est descunfit.
 Grith li quens, frère lu rei,
 E Lewine, ot tut le noblei
 D'Engleterre, est abatu.
 Teu duel eu mund unc mais ne fu.
 Li Normant li victoire unt
 E li Engleis descunfit sunt.*

Quant est sûr de la victoire,
 A Deu en rent e grace e gloire,
 Les morz fait ensévelir
 E beu le servise acumplir.
 Le cors le roi Haraud unt quis
 E truvé entre les ocis;
 E pur ço ke il rois esteit,
 Granté est k'enterrez seit.
 Par la prière sa mère,

Porté fu le cors en bère,
A Wautham est mis en carcu;
Kar de la maisun fundur fu.

.....
.....



EXTRAIT
DE LA
CHRONIQUE
de Pierre de Langtoft.

Kaunt ly rays Edward ad fet son finement,
Hors de Engleterre est maundé privément
Al duc de Normendye de son enterement
Et ke le duk Harald, fiz le count ¹ de Kent,
Fu ray coruné par comune assent.
Le duk escrit al ray et pry curtaisment
K'en amour le voylle tenir son serment,
Rendre ly la terre ouf l'encorounement
Que esposer sa feille sanz altre dowement

¹ Le duk. *Ms. Cott.* — Le counte. *Ms. 262.*

Et joyse¹ la tere ouf quant qe à ceo apent;
 Et, si ceo ne voille, sache-il seurment
 Ke sur ly la querra à la playn² estent.
 Le ray Harald rescryt et dist k'il n'ad talent
 Sa feille esposer, ne reen³ ly sovent
 Ke unkes ly promyst terre ne tenement;
 Si entrer veut sa tere, Harald sera⁴ présent.

Syre Harald est rays, cum est avant counté;
 Le ray de Norwaye en bataylle ad⁵ tué,
 Le duk de Normendye ad tut oblyé.
 Le duk [est] en la mere [et] segle ad levé⁶,
 Se veent en Engleterre ouf sa parenté,
 De Flaundre et de Fraunce, de Normendye⁷ ad mené,
 De Pykars et de Burgoyhuns ad mult grant plenté;
 A tere saunz encountre est-il arivé.
 Kaunt Harald le seet ne dort pas son péé,
 Ne pas loinz de la mere, ad le duk trové⁸.
 Harald, cum hardiz, bataylle l'ad doné.
 Mult fu grant damage de sa delealtà,
 Kaunt faillist de covenant k'yl avait assuré.

¹ Lesse. *Ms. du roi*, 20, A., xi.

² Pleyne. *Ms.* 262.

³ Ne ren or. *Ms.* 262.

⁴ Harral serra. *Ms.* 262.

⁵ Est. *Ms. Cott.*

⁶ Les deux mots qui, dans ce vers, sont entourés de cro-

chets, ne sont que dans le *ms.* 262.

⁷ Des Normanz. *Ms. Cott.* — De Normanz. *Ms.* 262. — Des Normanz. *Ms. du roi*, 20, A., xi.

⁸ Le duc l'ad trové. *Ms. du roi*, 20, A., xi.

Ore est la bataille en chaumpe comencé,
 Le ray Harald par force ad le rout percé,
 Normanz et Flemynges à tere ad cravauntez.
 Si travaillez avaint en bataille n'eus [t] esté
 Ne perduz ses genz ne fet falseté
 Ne son serment enfraynt pur la régalié,
 Le duk William uncore n'eust gaygné playne péé
 De terre des Englays ne nul de sa mené.
 Dure est la bataille, maint beel coupe d'espé,
 Maynt beel fitz de mère prist là son congé.
 Harald en la pres¹ fu taunt avaunt alé,
 De taunz des aliens de totes partez² chargé,
 De launces et espeys taunt parfount naufré,
 Ke mort chet al tere; il fust le melz vané³
 De tuz ke là morurent. A mort quaunt fust liveré,
 Nef moys et .ix. jours avait-il régné.
 Edwin et Morkare⁴, de la parenté
 Harald fiz Godwin, en Loundres la cité
 Pris unt la raygne (Egithe fu nomé,
 Femme al rays Edward), si'l unt envayé
 A Karlyon⁵ en Wales, où el est salvé.

¹ Presse. *Ms.* 262.

³ Il fu vané. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

² Ce mot n'est pas dans le *ms.*
du roi, 20, A. XI.

⁴ Makare. *Ms. Cott.* — Markare.
Ms. 262.

⁵ Karleoun. *Ms.* 262.

Willaym
conqué-
rour.

Edwin et Morkar ¹ ouf Loundrays ount parlé
Et dient been q'il ount un drait heyr trové
A ky tut Engleterre apent si vérité.
Peuis leu ² tenyr Edgare ³ est clamez,
Nevez le ray Edmond ⁴; et sont acordé
K'en la vile de Loundres sayt rays suscité;
Mès le duk William avayt si grant poesté,
Kaunt Harald fu mort, k'yl ad déshérité
Chescon qe ne veut venir à sa fealté.
Morkar cum Falcoun al duc est réclamé.
Edwyn ⁵ par pees fesaunt teent son héryté.
Ly citayn ⁶ de Loundre n'est pas cousaillé
Corouner Edgare, dont molt est irré.
Le duk Wylliam après vers Londre est passé ⁷,
A[l] leu de la bataille un abbey ad foundé.

Cy vent le Conquérouer à Loundre

Anno Domini m̄ lxx̄ sexto ⁸.

A Londre al Noel veent ouf grant baudour
Le duk de Normendye, William le Conquérouer.

¹ Markare. *Ms. Cott.* — Morkare. *Ms. 262.*

² Fuse lou. *Ms. 262.*

³ Egar. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

⁴ Emoun. *Ms. Cott.* — Emun. *Ms. 262.*

⁵ Eadwin. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

⁶ La cyté. *Ms. Cott.*

⁷ A Loundre est alé. *Ibid.*

⁸ Le *Ms. Cott.* ne porte aucune date, et le *Ms. du roi*, 20, A. XI, contient celle-ci : *l'an del Incarnacion mil lxxvij.* Le *Ms.*

262 n'a aucun sommaire.

Counte, duk, baroun, chevaler, vavasour,
 Cytain et burgays, serjaunt, gardain de tour
 A ly sont venéuz cum à lour seynour.
 Cels qe poynt ne venent perdent sanz rethour
 Tere et tenement, déshérytez touz jour.
 A Fflemynge et à Normanz, pur lor grant labour¹,
 A Ffraunceys² et Pykarz, qe furent en l'estour,
 Ad doné largement³ teres dount ly successour
 Est uncore saisy : mult est grant honour
 Avenuz al duk. Resceu du règne de grant valour⁴.
 L'ercevesqe Stýgande, de Engleter primour,
 Fu par l'apoystoylle suspenduz cel hour.
 De Everwik Aldrede⁵ evesqe confessour
 Ly dona la coroune, qe fust al antecessour.
 Ly bons rays Arthur de ly ne fust mellyour.

Kaunt le ray William, duk⁶ de Normendye,
 Ad resceu ses homages et sa pees⁷ establie,
 Rethorne en son pays ouf sa ch[i]valerye;
 Sa femme ouf ly remene en sa seignorye,

¹ Ce vers n'est pas dans le *ms.* 262.

² A Flemmyngs. *Ms.* 262.

³ Larges. *Ms.* 262.

⁴ *Mss. Cott., du roi*, 20, A. XI, et 262, sauf quelques variantes orthographiques :

Avenuz al duk. La coroune en amour

Ad le duk resceu del règne de graunt valour.

⁵ Alred. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

⁶ Duke. *Ms.* 262.

⁷ Ses homages la terre establie. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

De dames et pucels ouf ryche compaignye.
 Tost après la Pask, ly rays à Dover applye,
 Et Malde la raygne ¹ sa femme et beel amyne;
 De illoques s'en vunt à Londre of cel grant noblye.
 L'ercevesqe ² Aldrede, de Dieu fu bénye,
 Vynt à cel feste ous mult de sa clergie.
 Ke Malde ³ sayt coroné ly rays sovent ly prie.
 L'ercevesche ⁴ Aldrede dévotement l'otrye ⁵.

Kant la solempneté fut fet dévotement
 Al ray et al rayne ⁶ del encorounement,
 Et ly rays ad fet son ordeynement
 Dount gouverner sa tere en pees ⁷ et sanz tourment;
 Emond ⁸ et Godwyn ⁹, fiz Harald de Kent,
 Sont en Somerseet venuz sodaynement;
 Le pays unt wastez et robbez lour argent
 Et Adnoth ¹⁰ unt tuez ouf mulz de bon[e] gent.
 Establer ¹¹ le rays estait de Dover jekes à Kent ¹².
 Kaunt unt le pays robbé nettement,

¹ Elyanore la reine. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

² Le éveske. *Ms. Cott.*

³ Qe Elianore. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

⁴ Le éveske. *Ms. Cott.*

⁵ Dans le *ms. du roi*, 20, A. XI, ce vers est suivi de celui-ci :

Mult fu la feste riche quant ele fu finie.

⁶ E au réaume. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

⁷ Pose. *Ms.* 262.

⁸ Edmoun. *Ms. Cott.*—Eadmon. *Ms. du roi*, 20, A. XI.—Edmun. *Ms.* 262.

⁹ Eadwin. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

¹⁰ Admoth. *Ibid.*

¹¹ Estaler. *Ms.* 262.

¹² Trent. *Mss. Cott. et du roi*, 20, A. XI, et *Ms.* 262.

En Irland arrer passent ouf le vent,
 Le count Robert Comyn en cel occident
 A Burgh en Cumberland ad tenu parlement,
 Le barné de Northe ad lyé ¹ par serment
 K'al ray William nul de là se rent.
 Kaunt ly rays l'oït dire, son chemyn enprent,
 Al fertre saynt Cutbert ² veent bénignement.
 L'evesqe de Durem ³ ad garny privément
 Le ray William et dist ke kaunt ⁴ despisement
 Serrayt fet al rays par commune assent
 De tuz les Norays. Escotez ore coment
 Le Comyn ⁵ fu desceu et trahi malement.

Le ray William si tost son host aparillait,
 La tere saynt Cutbert par un nuyt ⁶ serchait
 Et mist al espey quant que il trovayt,
 Avaunt qe le Comyn reen de ceo savait;
 La meson l'évesqe al matyn ardayt,
 Oû sire Robert Comyn herbergez estait.
 Ore est Robert mort, son heyr est de drayt
 Déshérité de teres que son peere avait.

¹ Ké. *Ms.* 262.

² Cuthbert. *Mss. Cott., du roi*, 20, A. XI, et 262.

³ Dureme. *Ms. Cott.* — Durham. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

⁴ Graunt. *Mss. Cott. et du roi*, 20, A. XI. — Grant. *Ms.* 262.

⁵ Le counte. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

⁶ Par my la neut. *Ms.* 262.

Harald , fitz le ray de Danmarche , menayt
 Knout ¹ son frère ouf ly ; -en Houmbre aryvait
 Le count Turkil ² qe cel genz gwyayt.
 Ly rays par la novele son host rethornait.
 Jà tost orrez coment la boysoigne alait.

Le counte Edgare cel heure ouf ses parentez ,
 Et Wlnoth ³ son cosin ouf bone gent assez ,
 Marlesweyn fitz Turkyll et Swanne ⁴ le senez
 Et Gospatrik d'Escoce .i. sont aryvez
 Et à gent danays se sont associez.
 Les Normanz vers le Seu sont taunt affrayez ,
 De chaustels et des viles hors sont els alez ;
 Mès Everwyk ount arse , les mures cravauntez ,
 Issi qe les Danays ne fussent recettez.
 Sire Wiliam Malet , wardayn de countez ,
 Et Gysbricht de Gaunt ⁵ al ray sont passez
 Et la survenu de genz tost li ount countez.
 Le ray Wylliam en ire son serment ad jorez
 Ke jammès de Norays [ne ⁶] avera pitez ,
 S'en va devers le North , waste prez e blez ,

¹ Knonte. *Ms.* 262.

² Et le counte Turkyl. *Ms.* 262.

³ Ulnoche. *Ms. Cott.* — Wlnothe.
Ms. 262.

⁴ Swayn. *Ms. Cott.* — Swane. *Ms.*
262. — Saane. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

⁵ Gilbert le Gaunt. *Ms. Cott.* —
Gilbert de Gaunt. *Ms.* 262. — Gis-
brich. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

⁶ Manque dans le *ms. du roi*,
20, A. XI.

Tue peer et fitz; les femmes sont¹ liverez
 A wylaine mort : n'est nul eschapez
 Les Danais, quant venent, sont arère rosez;
 Mès quaintement al ray ount-il enveyez,
 Et tant par messangers de pees ouf ly parlez
 Et taunt de lour avoyr ount à ly donez
 Ke, en Danmarche sont-il repayrez.
 Ly rays demort en North et fet ses voluntez.
 Mors sont les prodes hommes, et² nul demorés
 Fors clers de saint église ke à peïn sont salvez;
 Chevals, chens, chates par povert ount mangez. .ix. auns.
 Mult fist le Conquérour cel hour grant pecchez
 Kaunt il prist vengauce sur les ordenez
 Ke reen avaynt mesfet dedeinz ses régnés.
 De Everwik à Dureme est nul lu habitez
 Ne nul terre overt ne grayn de blé semez :
 Neef aunz³, dist l'escrit, ad cel male durez.
 L'evesqe de Dureme ad ses clers maunde.
 Le corps saint Cutbert de fertre unt levez,
 Se mettent à la fust⁴ cum fussent exillez.

Les clers saint Cutbert vount en tapisoun,
 A Gervaus⁵ comencent purveer mansioun,

¹ Ce mot n'est pas dans le *ms.* 262.

² Est. *Ms.* 262.

³ Ce mot n'est pas dans le *ms. C.*

⁴ Fute. *Ms.* 262.

⁵ Gerwals. *Ibid.*

Et puis vount vers le North jekes à Bethelem-toun¹.
 La terte leu fu Tugale², où avaynt mansioun;
 Le quart en Elaunde³, où la mere enviroun
 Se retirete quant vindrent ouf grant dévocioun.
 En l'yлле sont entrez saunz turbacioun,
 La mere si toste reflote et terre et mesoun.
 De mere est enclose cel habitacioun,
 N'ad doute de survenu ne creent de féloun.
 Le église de Gervause cel hour par aroun,
 Le église de Durem sanz altre achesoun
 Sont mys de totes parz à confusioun.
 Le ymage en la croyce, cum suffri passioun,
 E[s]t arseet vole en poudre⁴ cum fet al [vent⁵] sabloun.
 Normanz tot fesaint en gwyse de laroun,
 Le been qe fust⁶ trové enportaint suz geroun.

Kaunt le ray William seet la vérité
 Coment saint église est si male mené,
 A tuz ses ministres tost ad comaundé
 Ke chescon trespas⁷ sayt tost amendé
 Et ke sainte église sait plainement feffé

¹ Bedemtoun. *Ms.* 262.

² Thegale. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

³ Eylande. *Ms.* 262.

⁴ En poudre al vent. *Ms. Cott.*

⁵ Ce mot manque dans le *ms. du roi*, 20, A. XI.

⁶ Les bens ke sount. *Ms.* 262.

⁷ Ke tote manière trespas. *Ibid.*

De tuz les ffraunchises dount ele fust dowé¹,
 E qe la reverye² ly sait restoré;
 Mès nesun des robbeurs de plus ne fu chargé
 Ne portait penaunce del iniquité.
 Ly évesqe de Dureme reveent à son sée
 Ouf le corps saint Cutbert à fertre ramené.

Wylliam le Conquérouer a tempré son corage
 Et been se repent q'il ad fet outrage,
 De les crueltez en totes partz se swage,
 Pardoune les forfez, délivere ly hostage.
 Le count Gospatrik fu gentille et sage,
 Se affayte al ray William, demort en son ménage.
 Ly rays tost largement ly doun héritage,
 Cumberland à tenir de ly par homage.
 Gospatrik s'en vait de propre custage
 A chaustel de Baumburgh of rute mult salvage,
 Et hauncer³ fet la tour, adrescer la murage.
 Malcome⁴ ray d'Escoce se lève en bel rage⁵
 Ke Gospatrik enprent si grant wasselage,
 S'en va vers Cumberland ouf tout son banage⁶
 La terre pur destrure, al pople feer hountage.

¹ Fu donné. *Ms.* 262.

² Roberye. *Ibid.*

³ Enhancer. *Ibid.*

⁴ Malcolyn. *Ms.* 262 *passim.*

⁵ En la rage. *Ms.* 262.

⁶ Barnage. *Ibid.*

A mort sont touz liverez ou menez en servage.
 Cel hour fust Escoce pleyn de cel lynage.

En count Gospatrik le ray William s'afye,
 Ouf mult de son barné s'en alait en Normendye.
 Ly rays Malcome d'Escoce ad Comberland honye,
 Gospatrik ly sofre par là fere sa mestrye.
 Poy seet le ray William de sa tricherye.
 Treis mille liveres prist du ray de Albanye,
 Ke poynt ne se movait¹ ne sa chevalrye.
 Le fiz Robert Malet, Helys de Lindeseye,
 Est la mere passé cum il fust espye,
 Al rays ad tout counté de la robberye
 Ke Malcome ad fet en sa seignurrye
 Et coment Gospatrik se teent en tapye.
 Ly rays se mette en mer, en Engleter[e] applye.

Ly rays à Northampton son host assemblait,
 Si tost vers Cumberland of grant esplait alait.
 Illoques quant il vynt, la terre destrute estait;
 Mesoun ne manantye esteaunt ne trovait.
 Malcome ray d'Escoce en fuant se buschait
 Kaunt le ray William drayn la mere passait.

¹ Ne se movast. Ms. 262.

Malcome son repaire jammès ne quidait,
 Noun quidait Gospatrik qe fist là descait.
 Ore est William veneuz et queraunt les vait.
 En Abbervithyn ¹ le rays William resçait
 Malcome, ke come prisoun mercy ly cryait;
 Pur argent saunz noumbre dist qe se rendrait.
 Le ray Wyllyam en prist ceo qe il volayt
 Et son male talent à Malcolme pardonait.
 Malcolme par escrit homage ly fesait
 Pur le règne d'Escoce k'yl de ly tenayt,
 A ly et à ses heyres cum William la grantait.
 Kaunt la pees fu fet, William ² retournait;
 Le count Gospatrik de counté privait
 Et de ses altres terres ly déshéritait,
 Et puis à Dureme s'en ala tut draït.
 L'évesqe, devant le ray, si cum il priait,
 Fist overer le fertre et le saynt cors levait.
 Ly rais cel saintuare en lermaunt regardait
 Et argent saunz noumbre sur l'auter coçhait.
 Totes les ffranchises ke saynt Cutbert avait
 William le Conquérour cel hour confermait,
 Le chaustel de Dureme de son avoyr fesait ³,

Le chaustel
de Durrem.

¹ Abyrvythyn. *Ms. Cott.* — Ab-
biruythyn. *Ms. 262.*

² Le rays. *Ms. 262.*

³ Fefrayt. *Ms. Cott.*

Le église de Saynt Cutbert de mure environait
 E puis à Everwich son host comaundait
 Aler de bone ayre, il mesmes suererait ¹ ;
 La feste de Pentecost illoques demorait.

Ly rays à Everwik fist sa pees cryer
 De Berwik à Dover par terre et par mer,
 Et puis s'en va vers Londres la cité justicer ;
 Dès ore veut qe la terre, taunt com dayt régner,
 Sait gwyne par lay et par drait trier ;
 Et pur drait sustener et tot amender,
 Ad fete par my la terre justices assigner.
 Cel hour de Lyndesye ² iii moygnes oy nomer
 (Le secund ad noun Elwin, et Aldwin ³ ly primer,
 Reynfrede ⁴ fu le terce) ke vunt quer[e] habiter.
 Hugo le fiz Baldrik ⁵ les fet herberger,
 Vescount de Everwik ly rays li fist nomer.
 Les moygnes ly pryent les voel conveer
 Hors de sa baillie. Les vescount de bon quer
 Jekes al Chaustel-Nove conduit les fet aver.
 De illoques à Gervaus ⁶ tost se fount mover
 E venent à Dureme al évesqe Walter ⁷

¹ Suerayt. *Ms. C.*—Suereit. *Ms. du roi*, 20, A. XI. — Suerait. *Ms.* 262.

² Lindesey. *Ms. Cott.*

³ Alwyn. *Ibid.*

⁴ Reynfrid. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

⁵ Galdrik. *Ibid.*

⁶ Gerwales. *Ms.* 262.

⁷ Water. *Ibid.*

Et suz ly comencent illoques à mesoner,
 Encloistre large il fount. L'évesqe fet payer,
 Le over as overours i feet ¹ ordener
 Ke covent i ad le église ministrer.
 Désore est monyale, ke eynz fu provender.
 En honure Nostre Dame la chouse fount changer,
 Puis vount les iii moignes à Everwyk arer
 L'abbey Nostre Dame illoques pur comencer;
 Chapel fount lever, encloystre carpenter;
 D'yloques s'en vount aillurs qant covent est pleyner,
 Tost sont à Wytby, ke haut esta sur mere,
 Et comencent abbey et moignes establir.
 En l'onur saynt Hild fet est ly mouster.
 Cels sont les iii moignes qe fount repayrer
 La vye de sainz ² ke payen fist ³ waster.

.iiij.
moignes.

Le ray William à Loundres ses congés ad pris
 Et vayt à parlement par comaundement ⁴ Lawys.
 Les xii peers de Fraunce sont tuz à Parys.
 Le ray William .i. veent, illoques ad conquis
 La vile de Terewenne, le chaustel de Malbys,
 Lesquels ces auncestrez avaint perduz jadis.

¹ Et fet. *Ms.* 262.

² La vie de seinte genz. *Ms. du roi*, 20, A. xi. — La vie de saint genz. *Ms.* 262.

³ Firent. *Ms.* 262.

⁴ Maundement. *Ms.* 262.

Kant pris est la sesyne, reveent en son pays;
 Visite Normendye ¹, confort ses amys.
 Le counte de Sorays ² pa[r] Hâcoun ³ lefitz Henris ⁴,
 Maunde al ray William been ly est avis
 Ke Engleterre perdra par ses enemys,
 Si cels ne chastye ke vers ly ount mesprys.

Le ray William régnaunt kant la novele oyst,
 Le utym an après qe Engleterre conquist,
 Tut drayt à Wincestre son parlement purvist
 Et de ses enemys pryvément enquyst.
 Le count de Northfolk ⁵ del male est surdist:
 Ceo fu le queens Roger, en prisoun là remyst.
 Le count de la Marche Wlnoth le chief perdyst;
 Ly rays William à tort decoler ly fist
 A mount de Wyncestre, ceo parust, sanz respyt.
 Son cors est porté à mouster, où il gyst.
 Deus .i. fist miracle en terre, quant home ly myst.
 William de Malbesbyry le parle en son escrit.

Le teerce an après cele dure vengauce,
 En Northumberland avynt un meschaunce.

¹ Nothumberlande. *Ms. Cott.*

² Sureye. *Ms. Cott.* — Sorsaie.
Ms. du roi, 20, A. xi. — Soraye.
Ms. 282.

³ Hatoun. *Ms. Cott.* — Hacon.

Ms. du roi, 20, A. xi.

⁴ Hervys. *Ms.* 282.

⁵ Norfolk. *Ibid.*

L'évesque de Dureme, Alchere, de un launce
 Fu féru par mye en Gatesheued, saunz manaunce.
 Sa mort fu purvéu par genz de mescréaunce,
 Ke furent du linage Liof¹ vescount² de Caunce,
 Ke avaut fu tuez il fist la distaunce.
 L'évesquen n'avait coupe, par [saint³] Dynis de France!
 Ly roys fet exiller femme et enfaunz
 Du linage de Liof, pur la descayvaunce;
 Ses heyres déshéritez de terre e de tenaunce.

Le quart an après, vynt vers Alvertoun.
 Ouf ly fu parlé de un privé tresoun,
 Ke le ray Malcolme volait en prysoun⁴
 Eviemer⁵ ly rays par mayn de féloun.
 Ly rays son fitz i maunde pur saver la resoun,
 Robert al Curt-Hose, le vaillaunt baroun.
 Robert, quant il vynt, trova tut menscoun;
 Rethorna vers son peer, reposayt à Northton⁶,
 Le Chaustel-Nove sur Tyne fist lever en son noun.<sup>Le Chaustel
 Nove.</sup>

¹ Liof. *Ms. du roi*, 20, A. XI.—
 Lyolf. *Ms.* 262.

² Counte. *Ms.* 262.

³ Ce mot n'est pas dans le *ms.*
du roi, 20, A. XI.

⁴ En poyson. *Ms. du roi*, 20, A.
 XI.— En peason. *Ms.* 262.

⁵ Engyner. *Ms. Cott.* — Enginer.
Ms. du roi, 20, A. XI.— Envenimer.
Ms. 262.

⁶ Norhamtoun. *Ms.* 262.

Ce vers n'est pas dans le *ms. du*
roi, 20, A. XI.

En l'an disoutyme ly rays William régnait,
 Par my tut Engleterre estendurs envait,
 Countes e barouns ¹ estendre fesait,
 E cumben de terre chevaler tener dait,
 Cumbeen à serjaunt de tere appendait,
 De cumbeen saynt église dowé donk estait;
 Et quant de value ² summe verray savait,
 Son fitz ayné Robert appeller comaundait
 Et tut Normendye lors à ly grauntait;
 E passa meere après et par escrit feffait
 De totes altre terres qe nul part avait
 Et du ray de France par homage tenait.
 A son fitz William par chartre assignait
 Le realme de Engleterre ouf tretut le drait,
 A son fitz Henri Suth-Vales devisait
 Et Lancastreschire jekes à Bromeswayt ³.
 Ade, qe fu sa feille et le roys taunt amait,
 Le counte de Blesence ⁴ Esteven l'esposait
 Et le ray Esteven sur ly engendrait,
 Ke à grant tort après en Engleterre régnait.
 Custaunce fu sa feille; ly rays la maryait ⁵
 A count de Bretaygne, qe Alane se nomait.

¹ Countez e baronnyes. *Ms. Cott.* 20, A. xi. — Bromesthwait. *Ms.*

² De la value. *Ms.* 262.

⁴ Blescente. *Ms.* 262.

³ Broimetheveit. *Ms. du roi*,

⁵ Merciait. *Ibid.*

Deus aunz et demy ly roys demorait
 Cel hour de Normendye, du siècle quant passait;
 Vynt aunz et xi¹ moys son règne gouvernait.
 A Kame en Normendye l'évesqe entoumbait
 En l'église Saynt Esteven. Il memes la fundait.

Willaym
 le Rous.

Anno Domini M. Lxxx octavo ^o 2.

William le Conquérour est mort e sevelye,
 E Robert à Curt-Hose est duk de Normendye,
 E William le Rous à Loundre en l'abbye
 A Westmouster resçait coroun e mestrie.
 Kaunt de la régalté est plainement saisye,
 Se lève par my la terre graunt controverzsy.
 Count, duk, baroun et mult de la clergie,
 En cités et viles chescon sur altres crye
 Ke Robert à Curt-Hose est heyr de seygneurye
 Et coroun dait porter, e son frère mye.
 Ke funt les grant seygnurs, chescon de sa partye?
 Saise les chaustels et tere et manauntye.
 Ly ray en est dolenz, s'en va quéraunt aye,
 Treis aunz en tel dolour démena sa vye,
 Par counsaille des amys passa par navye

¹ ix. *Ms. Cott. et Ms. du roi*,
 20, A. xi.

² Ceci n'est point dans le *ms.*
 262.

Al ray Phillippe de Ffraunce et durement ly prie
 Ke counsaille ly donne. Ly ray Phillippe l'otrye.
 Phillippe ses messagers envait par grant vaidye
 A clers de Engleterre et à la bbaronnye
 Et prie qe els se mettent de tote l'estampye
 En [l]a garde de prince, ke nul part se lye.
 Le pople de Engleterre du ray Philipp s'affye.
 Le duk Robert, ausynt le Rous, à ceo se plye.
 Le ray Phillippe deyt feer cel arbitrye.

Jà sont les ii frères ¹ venuz à Paris
 Devant le ray Phillippe fiz le ray Lawis,
 En la garde Phillippe par chartre se sont mys.
 Ly ray lur dist : « Beisez et seez amis.
 De terres vostre peere averez bone devys. »
 En baysaunt s'acordent, ke furent enemys.
 Pur jugement receyver au baunk sont assis
 Entre les xii peers, ke là sount requis.
 Escotez ore coment Philipp dist son avys.

Le ray Phillippe dist devant son barnage :
 « William le Conquérour fu prodhome e sage,

¹ Les .xij. peres. Ms. 202.

Normendye de may tient par homage,
 Si fesaint ses auncestres quites de servage;
 Engleterre conquist par grant vasselage
 Sur le ray Harald, qe nul drait par parage
 Avait al réalme ne nul de son linage.
 Héritez demort al fitz primer en âge,
 Et homme done à femme purchaz en mariage
 Et à homme estrange qe sert pur louage.
 Et pur vous, Robert, tenz cel héritage¹.
 William le purchace resceive² en seignurage.
 Ton peer devisa issint son waynage
 Et ses héritez, cum dist tesmonage. »
 Robert à Curt-Hose, de parfit corage,
 Devers la Terre Saynt se mette en pelrynage;
 A Marsylie³ qant vynt ouf son grant ménage,
 Par le roy de Fraunce défenduz est passage.
 Le duk Robert rethorne. Mult fu grant damage.

Le ray William le Rous vynt par bele chaunce
 A Seynt Poel de Londre sanz pert et grevaunce;
 A countes et barouns, à chescon de pussaunce
 Par lettre maunde et prie venir à sa parlaunce;

¹ E ws pur ço, Robert, tenez cel héritage. *Ms. Cott.*—Et pur ceo vus, Robert, tenez cel héritage. *Ms. 262.*

² Reteygne. *Ms. 262.*

³ Marsil. *Ms. 262.*

Par escrit le moustre coment le roy de France
 Entre ly et soun frère ad sepyé¹ la distaunce
 Par reson et lay, sanz coupe d'espey et launce;
 En Dieu les promette par lettre et fiance
 A sustenir dreiture sanz nule nusaunce.
 Countes et barouns de cel ount espéraunce,
 Ly rendent les chastels ouf la purtenaunce.

L'an swaunt après, à la my-esté,
 Est le duk Robert à Dover arivé.
 Ly roys William son frère, out grant² amité,
 Ouf mult grant noblye à Londre l'ad mené.
 Deinz viii jours après, al roys est nunciez
 Ke Malcolme³ ray d'Escoce gwere ad comencez
 Et la terre le roy vilement robbé.
 Ly roys du duc son frère s'en est consaillé,
 Se mettent⁴ vers Escoce; mès Malcolme est alé
 Loinz en Loudyan⁵, à cels⁶ ly unt trové.
 Par poer de dieus frères Malcolme ad doné
 X. L. M. liveres al roys et sa⁷ mené,
 Et sur ceo ly fet homage et féalté
 Et par son serment à cel est obligé.

¹ Sopye. *Ms.* 262.

² En grant. *Ibid.*

³ Malcolyn. *Ibid.* — Ainsi plus loin.

⁴ Et mettent. *Ms.* 262.

⁵ Louthian. *Ms. Cott.*

⁶ U cels. *Ms.* 262.

⁷ En sa. *Ibid.*

Ore est ly roys William à Londres returné,
 Un sale à Westmonster trop beel ad levé,
 Et si ne fu fors ¹ à chaumbre de primes ordiné.

Une sale.

Or est li duk Robert en Normendye alez,
 Et le roy William en Gales demorez.
 Le jour ² qe de son règne ix aunz son[t] passez,
 Le joure de Saint-Brice ³ fu dolur assez
 Par my Northumberland, en bburges et en citez.
 Malcolme ray d'Escoce, Edward son fitz eynez
 Par le count Robert et ses aliez,
 Cum félouns le roys, en chaumpe sont tuez.
 Les genz le roy ⁴ Malcolme, qe là son[t] sauvez,
 Sont fuiz en Escoce et unt assemblez
 Le pople de la terre, et roys unt cryez
 Duffenald ⁵, frère Malcolme, en les régaltez.
 Donkane ⁶ fiz Malcolme deveent mult mespaez
 Kant il vait son uncle aver ses hérytés,
 S'en aile ⁷ à roy William, en Gales l'ad trovez;
 Le fet, cum est alé, tut ly ad countez
 Et cum son seignur lyge sur ceo ly ad priez
 Ke de ly son homme voille aver pitez;

¹ Et si fu fors. *Ms.* 262.

² Le heure. *Ibid.*

³ Hyrte. *Ms. Cott.*

⁴ Ly et le ray. *Ibid.*

⁵ Dovenalde. *Ms. Cott.*

⁶ Duncan. *Ibid.* — Dunecan.
Ms. 262.

⁷ S'en alt. *Ms.* 262.

Et par bon escrit al roy est obligés
 Ke leauz li serra et [à] ses voluntes.
 As Englays et Normanz ly roys ad comaunde¹
 Ke sire Duffenald par force unt déposez
 Et à sire Donekan le règne unt donez
 Et le fount saiser en les dignitez
 Du roys en Engleterre à tenir en feez.
 Englais et Normanz al roy sont repayrez.
 Et, le second an après, Duffenald ad maunde²
 Ses amys d'Escoce, qe unt ouf ly parlez;
 Et par comune assent sont cels acordez
 Ke lur roy Doukan unt à mort liverez
 Et sire Duffenald roy est relevez.

Ly roys William à cel hour trop avait à feere,
 Kant Robert de Moubrey ly voleit deffere
 Et corouner son cosyn de tot Engleterre.
 Ly roy William le Rous à force ly va quere.
 Robert est tost pris, son chaustel mys à tere.
 Robert en prisoun ne seet quel part trere.
 Mult meuz li vousist aver vesqui sanz guerre.
 Ore gist à Windesore, qe mult ly doit desplere.

¹ Le *ms.* 262 ajoute le vers suivant à celui-ci :
 Aler of Donekan, et illes ad menez,
 Et sire, etc.

² Ce vers n'est pas dans le *ms. Cott.*

Le seconde an après ly roys estot movere;
 Tut drait en quarem, quant fu passé iverre,
 En Gales est alez les Waleis chastier ¹,
 Ke sa terre alayent waster et destruer.
 Ly roys William les [prent et les²] fet tuer,
 A jouen ne à veuz ne veut esparnier.
 Unques [ne] fu vengauce en Gales fet si ³ fer.

Après la graunt vengauce k'en Gales fet estait,
 A Everwik en north ly roys William alait.
 Edgare fiz Malcolme vint et mustrait
 A son seignur le roys son cleyrn et son drait,
 A réalme d'Escoce coment il chalangait,
 Ke reson ly fait curtaysement pryait.
 Ly roys en ad pité, son pople assemblait.
 Eustace de Ferers ⁴ le pople lors gwiait ⁵
 Ouf Edgare en Escoce, si comme ly roys disait ⁶;
 Loinz en Loudian ⁷ Duffenald ⁸ trovait ⁹
 Et de lu en altre taunt dure ly chaçait
 Ke hors du règne d'Escoce pur tuz jours passait;

¹ Justizer. *Ms. Cott.*

² Ceci n'est pas dans le *ms. du roi*, 20, A. II.

³ Plus. *Ms. 262.* ⁴ Fereres. *Ib.*

⁵ Ce vers n'est pas dans le *ms. Cott.*

⁶ Si cum ly devisayt. *Ms. Cott.*

⁷ Landran. *Ms. 262.*

⁸ Dunefnald. *Ibid.*

⁹ Ce vers n'est pas dans le *ms. du roi*, 20, A. XI.

Et ly bon Edgare la région resçait
 Et fet al roy William quanque faire dait.
 Frère fu la bone Malde, dunt maint hom parlait,
 Ke le roy Henri après reposait.

Kaunt le ray William ad fet son talent,
 En Gales et en Escoce ne fet force de gent ;
 A riches et à povers se port estraungement,
 Clers et saint église charge trop sovent,
 Dys et vii mousters abate nettement
 Et joint à sa forest terre et tenement,
 Ke unkes ainz ne fust en tens de nul parent.
 Teel¹ vie pur veir endurra longement ;
 Kators aunz mult près avait gouvernement
 De tote Engleterre, le jour qe mort ly prent.
 Du siècle est passez, escotez ore coment².

Par jouedy, al vespre, ly roys al[a] cocher
 En la Nove Forest, ù devait vener.
 Si tost fu endormy comença sounger³
 Ke il fust en sa chapele, soul, saunz esquier.

¹ Cele. *Ms.* 262.

² Du siècle est passé merveillou-
 sement :

Jeo le vus dirray, escotez, etc.
Ms. du roi, 20, A. XI.

³ Ce vers n'est pas dans le *ms.*
du roi, 20, A. XI.

Les hues furent fermez ke il ne peut passer,
 Si grant faime avait qe ly estot manger
 Ou morir de faime u tost arager.
 Il n'ad payn ne chare ne pesson de mer,
 Il prent et dévore le ymage sur le auter,
 La Marye et le fitz, sanz rien la lesser.
 Au matyn, quant il lève, l'évesqe fet mander,
 Ode de Wincestre, e le va counter
 Tut com ly avaint en son somoyller.
 Ly évesqe ly dist: « Sire reys, Dieux estrays ¹ sanz père.
 Tu l'as coroucez : te covent l'amender
 Par penaunce, et dèsore plus sovent amer.
 Par venderdy en boys ne devez mès chacer
 Ne à la rivere ouf falcoun chevaucher.
 Tel est ta penaunce, et tu le deis garder. »
 L'évesqe ad pris congé et vait en son maner.
 Après la messe oye ala ly roys ² jouer,
 Sa penaunce ublye, fet mander ly archer.
 Walter ³ Terel .i. fut, ke seet du mester,
 A son triste vait la beste à wayter,
 Un cerf hors de herde comença lancer,
 Et ly Fraunceis Terel s'aprestait à seter,

¹ Ce mot n'est pas dans le *ms.*
du roi, 20, A. XI.

² Ce mot n'est pas dans le *ms.*
du roi, 20, A. XI.

³ Water. *Ms.* 262.

Quide férir la beste, férist ly roys al quer.
Kaunt l'évesqe l'oyt, d'ire fist trop murne cher.

Le roy
Henri.

Le cors à Wincestre fet l'évesqe porter
Et mettre le en tumbe au mouster Saint Peer.
Prioms qe sire Deu pardoun li voille doner ¹.

Anno Domini M^o Centesimo.

A Frère William le Rous, Henri puinez par noun,
Maurice évesqe de Londre dona la coroun.
Robert à Curt-Hose, par counsail de un Bretoun,
E[s]t de la Terre-Saynt revenuz saunz resoun;
En Engleterre arive saunz collusioun
Pur parler ouf son frère en sa régioun.

Mald
la bone.

La femme le duk Robert fu en proteccioun
Le cont de Cornwaille; fille fu Karlioun ²,
Seignur de Cezile. Edgiht ³ la dame ad noun
Robert la prent et mène à sa possessioun ⁴.

Cel hour en Escoce un damoyssel estait,
Fille al ray Malcolme. De ly maint hom parlait.

¹ Ce vers ne se trouve que dans le *ms. du roi*, 20, A. XI.

² Fillye Charloun. *Ms. Cott.* — Charloun. *Ms. du roi*, 20, A. XI. — Karloun. *Ms.* 262.

³ Seygnur de Cecylle. *Egyth. Ms. Cott.* — Egdith. *Ms. du roi*, 20, A. XI. — Egith. *Ms.* 262.

⁴ Ce vers n'est pas dans le *ms. Cott.*

Taunt fu bone et beel qe Henri la esposait
 Rays de Engleterre. Mald homme l'apellait.
 L'ercevesqe Anselmus ¹ la dame corunait,
 Lejour Saynt-Martin, à Londre. Randolf, par grant ² descait,
 Evesqe de Dureme, en Normendie en vait,
 Par consaille de plusours, à Curt-Hose; et priaït
 Ke en Engleterre venist ouf pouer q'il avait,
 Et tote la comune la terre ly renderait.
 Le duk Robert si tost son pouer assemblait.
 Ly roys en fust garniz, les V Portz maundait
 Et taunt les pramist qe du seon devrait
 Pur garder la mere qe Normaund n'y entrait,
 A commencement ³ afferma qe la chose est fait.
 Ly roys avait grant haste, en Hasting ⁴ s'en vait,
 Et de perre et cauce un chaustel il levait.
 Le roy ouf tut son hoste illoques demorait
 Pur le duk Robert, qe venir quidayt ⁵;
 Mès l'evesqe Randolf autrement fesait.

L'évesqe à Suthamtoun vynt of sa clergye;
 Et plusours de V Portz par doun à ly se lye,

¹ L'esvesqe Anselm. *Ms. du roi*,
 20, A. xi.

³ Par covenant. *Ms.* 262.

⁴ Hastinges. *Ibid.*

² Ce mot n'est pas dans le *ms.*
 262.

⁵ Ce vers n'est pas dans le
ms. Cott.

Ke ount le roy Henri pur Robert gwerpye.
 Cent et v ¹ neefs s'en vount en Normendye.
 Le duk Robert les saise et, ouf sa companye,
 Jour de la gule de aust, à Portesmue applye;
 Se mette vers Vincestre et baner desplye,
 Chaustel fet lever en noun de seignurye,
 A countes et barouns par lectre maunde et pryé ²
 Pur suffisaunt werdoun venir en sa partye.
 Assez i sont venuz de la chevalrye.
 Le duk par sa lettre donk son frère Henri deffye;
 Mès à cel feez, par counsaille et aye
 De Anselme ³ l'ercevesqe, la gwere est là sopye
 Issi qe le roys pur la seignurye
 Dorra à duk ⁴ Robert, tant com est en vye,
 Treis mille mars par an de sa trésourye.
 Escrit de covaunant fu fete, ne dotez mye.
 Kant ceste gwere par pees issint fu finie,
 Robert de Baleyse ⁵ par sa surquiderye
 Passe meer et vait en Walescerye ⁶.
 De Walays et Fraunceys sa rute fut plenyé.

¹ Cent et xv. *Mss. Cott. et 262.*

² Ce vers n'est pas dans le
ms. Cott.

³ Anselyne. *Ms. Cott.* — Anselyn.
Ms. 262.

⁴ Ce mot n'est pas dans le
ms. Cott.

⁵ Belesey. *Ms. Cott.* — Blesence.
Ms. 262.

⁶ En la Valastherye. *Ms. 262.*

Le chaustel de Arunde ¹ et Tighill ² ad garnie,
 Bons citez et viles ad pris et saisye,
 Encontre le rey Henri à Burg sa gwere crye
 En Salopshire ³, qe fu en sa baillye.
 Ly rays ⁴ Henri si tost s'en va, ne targe mye,
 Ses chaustels abate; et Robert en est fuye,
 Dedenz les xxx jours pris est par espeye
 Et menez al reys. Pur sa félounie,
 Arnald son frère ouf ly ne peut aver mye,
 Forsjugez ⁵ sont du règne pur lur trecherye.

Ore est le roy Henri de ses enemys vengez,
 De trésours et de moble ryches homme assez.
 La bone raygne Mald tant l'ad counsailliez
 Ke countes et barouns et genz de citez
 Sont [amys ⁶] al rays et à ses voluntez.
 Avys est al rays qe trop est chargez
 De iii mille mars, dount [il] est obligez
 Al duc Robert son frère; ses amys ad maundeuz,
 A countes et barouns issint se ad consailliez,

¹ Arundel. *Ms. Cott. et 262.* —
 Haroundel. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

² Tyghil. *Ms. Cott.* — Teghild.
Ms. 262.

³ Schropeschyre. *Ms. 262.*

⁴ Ce mot manque dans le
ms. Cott.

⁵ Fforsjorez. *Ms. 262.*

⁶ Ce mot manque dans le *ms.*
du roi, 20, A. XI.

Ke, quantz qe sont gentils en Normendye trovez,
 Ad fet de ses douns par messangers privez.
 Et ouf grant nobley il meymes est mere passez,
 Arive en Normandy com avait¹ ordenez;
 Et le duk Robert de Kame este gettez,
 Bayouse ad perdu et reittes² et feez.
 Le plus de Normendy est al roy jorez.
 Robert au Curt-Höse eust perduz cel feez,
 Teres et tenurs de ses héritez³,
 Ne fust le count William de Mortayn apellez
 Et Robert de Beleys⁴, qe furent exillez
 Hors de Engleterre. I⁵ ly ount aydez.
 A Lawis, le fiz Philipp, son[t] les ii alez.
 Par le duk Robert socour les ad grauntez
 Et al roys Henri par lettre ad priez
 Ke ly et son frère seint acordez.
 L'évesqe de Parys la pees ad furmés
 Ke le duk Robert de tote ad pardonez
 Al roy Henri son frère, et quite claymez
 Les iii mille mars par an dont fust oblygez.
 L'évesqe de Parys ad pris ses congez;

¹ Avaunt. *Ms.* 262.

² Rentes. *Ms. du roi*, 20, A. XI,
 et *Ms.* 262.

³ Et des héritez. *Ms.* 262.

⁴ Belesise. *Ibid.*

⁵ Et. *Ibid.*

Et le roy Henri ¹ par mere est repairez,
Sanz rendre les terres que là avait gaygnez.

Ly roys Lawis de Fraunce Robert va consailler
E pense en Engleterre ouf roy Henri parler,
Curtaisement le prie ses terers restorer;
Et ly rays respount nay, sanz rene granter.
Le duk se coruce, son chemyn prent arer.
Ly roys Henri après, sans plus demorer,
Ly rays ² en Normandy sojourne cel an enter.
Si fet le duk Robert, sanz contek mover ³.
L'ercevek Auseline i vint passaunt la mer
E al ray Henri se fet acorder
Du contek qe fust de clers de ⁴ Wesmouster.
Ly roys les volait en sa court juger ⁵.
Anselme encontre ceo à Rome fist apeller.
Après tost, en l'esté, ly rays fet assembler
Englais et Normaunz et vait asseger
Le chaustel de Thenker ouf mult grant poer.
William de Mortayn il solait seignurer.
Robert al Curt-Hose se fet aprester

¹ Ce mot a été gratté dans le *ms.* 262.

² Tut dreit. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

³ Ce vers et le précédent ne se

trouvent pas dans le *ms. Cott.*

⁴ A. *Ms.* 262.

⁵ Justizer. *Ms. Cott.*, *Ms. du roi*, 20, A. XI, et *Ms.* 262.

Et Robert de Beleyse après ly primer.
 William de Mortaine et son neveu Rayner
 S'en vount et quident bien les sege remove.
 Ly roys les vait venir, les trompes fait soner,
 Et vount à la bataylle. Le duk Robert le feer
 Est trahi par ses genz, kant vint al mester.
 Pris est le duk Robert; le ray ly fet maunder,
 A corne son chaustel illoques va sojourner.
 William de Mortaine ne peut eschaper.
 Robert d'Estuterile¹ fet ly roy fergeer
 Et William Crispine ous le duk mener.
 A nuz et jours illoques le roy les fet garder,
 A vestire les trove à manger et bayver
 Deques taunt qe mort les veent chalanger.

Robert est mort à Corne; mès de son finement
 Recorder la manere mon liver me défent.
 Mult fu chevalreus, mult fist de hardement
 En la terre saynt sur la payene gent.
 Godffray de Bolyne de Robert dist sovent:
 « Jeo me affie de duk encontre autre cent.
 Baillez-ly l'espeye du gouvernement. »
 A Jérusalem, la terce jour del avent,

¹ Nocceville. Ms. 262.

Enmaladist le ray. Dont mort après le prent.
 Godfroy de Bolojne ouf Robert fu présent.
 Les clers et les lays vount dévoutement
 A le éleccioun et prient durement ;
 E deus les oyste par signe apertement.
 La lumère du ciel sur Robert descent
 Treis feez coupe à coupe assez vrayment.
 Treis feez ly fust offert l'encorounement ;
 Treis feez le refusa par consaille de gent¹,
 Ke meltz volaint aliours aver avauncement.
 Godfroy de Bolojne dist de quer dolent
 Ke Deu prendrait vengauce de son refusment.
 Du duk Robert n'ad plus dont fer parlement.
 Al roys Henri son frère demort le tenement
 Du tote Normendye saunz recoupement.

Quant le duk Robert fu mort en prysoun
 Et le roy Henri par successioun
 Avait Normendye en subjeccioun,
 Le roy Lawis comença à tort e sanz resoun
 Sur le rey Henri moÿer contencioun,
 En Engleterre s'en veent et ² suggestioun

¹ Ce vers manque dans le *ms.*
262.

² Par. *Ms.* 262.

De plosours Engloys ke la régioun
 A ly avaint graunté et fete al roy tresoun.
 Teobald, neveu le rey, et Randolf Gubioun
 Unt coilly les Waldais desus ¹ Chillingtoun
 Et rechacez Lawis à sa confusioun.
 Lawis est mere passé arère en tapisoun.
 S'il fust demoré, emportez unt ² gwerdoun
 Par Thebald frère Esteven, qe puis porta coroun.

Chilling-
 toun.

Quant le roy Henri pur veir avait conu ³
 Coment ⁴ par une gent près ⁵ fu descéu,
 Coment Gobioun et Thebaud son neveu
 Avaynt chacez Lawis com chevaler ⁶ recréu,
 Ouf mult grant noblely s'en va vers ⁷ le séu,
 Sa fille Mald ouf ly plus beel ne fust veu.
 Al ray de Almayne à femme l'ad tendu.
 L'empereour Henri emperice l'ad resceu.
 Par tant al ray Henri est grant poer acreu.

Le ray Henri après ad pris ses congez
 Et son fiz William ouf ly ad menez
 Tut draït en Normendye, si ly ad donez

¹ De south. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

² Eust. *Ms.* 262 et *Ms. du roi*, 20,
 A. XI.

³ Per ceu. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

⁴ Coment le. *Ms.* 262.

⁵ Taunt pres. *Ms.* 262.

⁶ Chival. *Ms.* 262.

⁷ Dever. *Ms.* 262.

Tut Normendye ¹ et servise et feez ².
 Theobald de Blesence ouf ly est demorez,
 Et le ray Henri en Engleterre alez.
 Le disetym an qe Henri ad regnez,
 Est Mald la rayn à Dieu comaunde.
 A seynt-Poel de Londre le cors ³ entoumbez.
 Ke bien veut entendre tote ses bountez
 Voise à Westmouster : là sont registrez.
 Ore est le ray Henri taunt ⁴ angusez
 Ke à son fitz William la mere est passez,
 Demort en Normendy le yver et l'estés.
 Après en l'an tierce ly roys est repayrés,
 William e Richard ses fitz en mer ⁵ entrez,
 Deus countes ⁶ ouf lour femmes et Thebaud sont neez ⁷.
 Sire William Bigot Robert Malduté ⁸ nomez
 Et Geffray Ridel ⁹ et Otes le senez
 Sunt ouf le fiz le rey tuz en mere naez.
 Les cors et les beens à terre sont trevez.
 Un soul mariner illoques fu salvez.

¹ Les quatre derniers mots du vers précédent et les deux premiers de celui-ci, ne sont pas dans le *ms. Cott.*

² En servise e en feez. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

³ Le cors est. *Ms.* 262.

⁴ En taunt. *Ms.* 262.

⁵ Et son William en mer. *Ms.* 262.
 — Et son fiz William en mer est entrez. *Ms. Cott.*

⁶ Deus est countes. *Ms.* 262.

⁷ Son neés. *M.* 262. — E sunt-il naez. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

⁸ Maudut. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

⁹ Lidel. *Ms. Cott.*



EXTRAIT
DE
L'ESTOIRE E LA GÉNÉALOGIE
DES DUX

QUI UNT ESTÉ PAR ORDRE EN NORMENDIE;

PAR
BENOIT DE SAINTE-MORE.

**Si cum li dux Guillaume conquist le reiaume
d'Engleterre contre le rei Heraut.**

Ewart li juz et li verais,
Qui Engleterre tint en pais
Cume hauz reis, veirs crestiens,
Pleins de duçur e de toz biens;
Ce avint qu'enfant ne eir n'en out,
Si cum à Nostre Seignor plout.
'Del duc Guillaume le Normant,
Cume eu siècle n'en ama tant,
Vout son eir faire; à c'entendeit,
Que nule riens plus ne voleit.

L'arcevesque de Cantorbire,
Li plus hauz hom de son empire,
Out en Normendie tramis,
Les anz avant, si cum je vos dis,
Por afermer ce qu'il li done
Tot le réaume e la corone.
Eissi esteit jà li affaires.
Por estre plus certains e meres
E qu'il n'i sorsist encombrier,
Revout l'ovre plus esforcier.
Heraut, qui quens ert del país
Trestot li plus poestéis
Que nul des autres del reiaume,
Ce lui tramist al duc Guillaume,
Que del règne entérinement
Tot qui à la corone apent
Li féist féuté jurée,
Eissi cum ele ert devisée;
Veut qu'il l'en face serrement
E qu'il l'en donge tenement
Sor saintuaires conéuz.
Tot eissi est Heraut méuz;
Senz targer e senz demorer,
En vint as nefz dreit à la mer;
Od ceus qu'out en sa compaignie

Quida sigler vers Normendie ;
Mais trop lor fu la mer sauvage,
Kar granz tempers e fort orage
Ne les i laissa ariver ;
Ainceis les covint dévaler
Dreit en Pontif. Là pristrent port,
Ejssi ataint e eissi mort.
Mieuz vousissent estre en Sezile.
La's prist li quens Gui d'Abeville,
Qui's tint e mist en sa prison,
Qu'aveir voudra lor raançon.
Tant cum il se voudront amer,
Tant les covendra rachater.

Retenu fu Heraut e pris ;
Mais au duc Guillaume a tramis
Por faire li saveir cel plait
Ne, où il est ne cum li vait.
Si tost cum il en sout le veir,
Ne mist plus l'ovre en nonchaleir ;
Ainz tramist à Gui tot maneis,
Si li manda que sor son peis .
Tendreit Heraut plus un sol jor ;
Mais ce li requiert par amor
Qu'il le li quit e soille e rende .

Si que del suen rien n'i despende,
 Riens n'i perde n'ome des suens.
 Mais Gui n'en fist nul de ses buens,
 Ainz en ert mult estorcenos,
 Kar del aveir ert coveitos.
 Por ce manda li dux ses genz
 Sempres, à milliers e à cenz;
 Vers Ou chevaucha irascuz
 Dunt Heraut ne li ert renduz;
 Sempres i eust Mereau mestrait
 E à Gui teu damage fait
 Qui ne fust pas del an entier
 A restorer sain ne léger;
 Mais conseil crut, si fist que sage :
 Ains qu'en fust fait autre damage,
 Li amena à Ou tot quite.
 S'il out sa requeste despote,
 Toteveies en fist sun buen;
 C'unc denier ne retint del suen.
 Eissi fu Heraut délivré.
 Tot dreit à Roem la cité
 L'en amena li dux od sei,
 Od amor e od bone fei
 Li fist teu joie e tel honor
 Cum il li pout faire gaignor.

S'il out éu point de meseise,
De ses bons out mult e de s'eise.
Od que li dux out jostées
Mult granz e mult desmesurées
Por aler essillier Bretons
Vers lui torcenos e félons
Qui n'el deignoent sopleier,
Le mena od sei osteier.
Là fist de lui si grant cherté
C'unc tant n'out de sa volonté,
Ne fu nul leu mais tant joïz
Qu'il cil affaires fu feniz.
Si josta li dux son concile,
Ce sui lisant, à bone vile.
Là fu li serremenz jurez,
Que Heraut meisme a devisez,
Que tant cum Ewart vivreit mais
Le règne li tendreit en pais,
Solon sa force, au suen poeir,
Senz fausser et senz déceveir;
E après qu'il sereit feniz,
Ci que del règne fust saisiz,
Li tendreit vers toz homes nez
De cà qu'il i fust coronez;
E dès ceu jor en avant

L'en sera mais partot aidant;
 Douvre, la tor e le chastel,
 Si fort cum il est e si bel,
 Baillera sempres bien garniz
 E de vitaille repleniz
 A ceus des suens qui lui plarra,
 Qu'il à garder i trametra;
 E s'aillors vout chasteaus fermer
 Desus le rivage de mer,
 Despense e vivre e estoveir.
 Trovera tot de son avoir.
 Eissi sor tot le saintuaire
 Qu'om li vout apoter ne traire
 Jura de sa main à tenir,
 Senz rien fausser e senz guenchir.

E li dux, por lui mieuz avoir
 Senz fausser e senz deceveir
 E senz muer vers lui corage,
 Aeliz la proz e la sage,
 Sa fille, li ottreie e done,
 Quant saisiz ert de la corone,
 E del règne une meitié.
 Mult en vout cil baisier le pié.
 Iteux furent lor covenanz:

Aveirs riches e beaus e granz,
Chevaus, armes, or e argent
E maint autre cher garnement
Li dona tant, ce fu merveille.
Eissi l'atorne e r'aparaille,
Si'l conveie dreit à la mer,
Si l'en r'a fait outre passer
Au rei, qui li ert sire e druz,
Manda merciz e chers saluz.
Heraut out un frère danzel,
Que n'estoveit querre plus bel;
Vuilnoth out non, corteis e sage.
Cel laissa au duc en ostage.
Ce ne sai pas ne ne vei mie
S'il pensout jà félonie
Quant il le laissa en tenance;
Kar unc ne li tint covenance
Ne fei ne serrement ne lei :
Por tel l'en mescharra, ce crei.

Afebleia li reis Ewart
Si qu'ainz que trespasast li marz
Fu morz, trespassez e feniz
E hautement enséveliz;
Glorieuse fin out e sainte

E qui mult fu plorée e plainte.
 Heraut, de coveitise espris,
 Senz autre conseil qui'n fust pris,
 Saisi le reigne demaneis;
 Parjurez e faus se fist reis
 Eissi, senz icele unction
 E senz cele sacration
 Qu'en deit faire à rei saintement
 Le jor de son coronement.

Eissi, senz nule autre devise,
 Parjur, faus, pleins de coveitise,
 Se fist coroner à grant tort :
 Por c'en fu puis destruit e mort.
 Ne tint envers le duc fiance
 Ne ostage ne covenance,
 De son frère ne li sovint :
 Eissi out le réaume e tint.

Tot fu au duc dit e mandé
 Cum Heraut a vers lui erré,
 Cument il a le règne e tient,
 Si n'en redote Deu ne crient
 Ne mesfait ne parjurement
 Ne reparlance de la gent;

N'a en pensé ne plus l'en face
Ne cume au siècle mais plus hace
Qu'il fera lui tote sa vie.
Quant li dux a la chose oïe,
Iriez fu mult e merveillanz ;
Mais ne fu pas trop esmaianz.
Bien creit ne li puet riens tolir
Ce dunt Deus le vout eslargir,
Riens ne coveite en tot le mont
Qu'il conquerre ne qu'em li dont
Fors ce que seit au suen voleir.
Cel ovraigne fist à saveir
A ses évesques hauz letrez
E à ses chers barons privez,
Que li furent ami feeil,
E que il sout de haut conseil.

Roberz, li quens de Moretuig,
Qui unt de malveisté n'out soing,
Sis bons frères verais e cerz,
E li quens d'Ou li proz Roberz,
Li quens d'Evereus, li sachanz,
Richarz li proz e li vaillanz,
E de Beaumont li quens Rogers,
Qui mult ert saives chevaliers,

E Roger de Mungumeri,
N'est dreiz que lui vos en obli,
E Guillaume le fiz Osber,
Qui puis li out maint grant mester,
E Huges, li vesquens, li proz;
Icist; si cum je's vos nom toz,
Li conseillèrent e loèrent,
E tuit enfin s'i acordèrent,
Que il féist Heraut requerre
De la corone e de la terre,
Saveir e aprendre e oïr
Cum il s'en voudra contenir;
E, son ce qu'il en respondra,
Solom ice se contendra;
Ses messages tost li tramete
E tant dementres s'entremete
De faire assembler la navie
De par trestote Normendie;
Semunge veisins e amis
E ceus qui à lui sunt sozmis,
Que teus apareiz e si granz
Ne fu jostez mais par Normanz,
N'ovre el siècle si envaie
Que ci seit lor morz ou lor vie.

De ce s'est mult li dux haitiez;
Que, s'il les trove encoragiez
D'aider li teus dreiz à conquerre
Cum le réaume d'Engleterre
A ce metront cors e aveirs
E lor forces e lor poeirs.
A Heraut tramist ses messages,
Vaillanz e bien apris e sages;
Si li manda qu'il aveit fait,
Kar ce li ert dit e retrait
Que la corone aveit saisie;
Mais ne féist teu félonie,
Car tote genz saveit assez
Cum li règnes li ert donez.
Il meesmes tot premerain
Li asséura de sa main.
Ne se parjurt ne se desleit;
Mais rende-li, si cum il deit,
L'onor, le règne e la corone
Que dreitore e raison li done;
Kar sache bien, si n'en dot mie,
Tant cum li seit eu cors la vie,
N'aura repos mais ne séjor
Ci que saisiz seit del honor.
Icist messages li fu faiz

E diz e contez e retraiz;
 Mais mult li respondi petit
 Fors orguil, contraire e despit;
 Ainz ceus qui od lui se tenissent
 E voluntiers li recoillissent,
 Covenait doner séurtances
 E fers ostages e tenances.

Après que Heraut se fu fait reis,
 Se combati od les Galeis.
 N'en truis ne l'achaison ne l'ire;
 Mais reis Griffins, qui d'eus ert sire,
 Remist eu champ. Heraut l'ocist,
 Sa femme Aldit saisi e prist,
 Qui fille ert del bon conte Algar.
 Ce li pesa c'unc à sa char
 Jut n'adesa ne nuit ne jor,
 Kar dame esteit de grant valor.
 De grant ire ert sis cors espris
 Dunc si esteit sis sire occis.
 En teu manière e en teu guise
 R'aveit Heraut femme conquise.

Dunc en ces jorz si faitement
 Aparut sus, el firmament,
 Une clartez e un planète,

Une resplendisanz comète ,
Dunt en eisseient trei grant rai.
Ce lis e truis e vei e sai
Que quinze nuz durèrent bien.
Si distrent astrenomien
Que c'ert de règnes muemenz
Ou de reis ou de hautes genz.

Eissi a espleitié Heraut ,
Que plait ne tient ne ne li chaut
Qu'il claint parjur ne traïtor ,
Mais le règne tienge e l'onor.
De son deslei ert grant esclandre.
A Rome ert donc pape Alixandre,
Jusz hoem , saintismes e verais,
Qui mult tint sainte iglise en pais.
A lui tramist li reis Guillaume
Por montrer l'ovre deu réaume,
Cument il li ert otreié
E cum Heraut s'ert desleiez ,
Qui vers lui s'esteit parjurez ;
Si cum il ert sainz e discrez
E qui'n aveit la poesté,
En requereit s'autorité

De son dreit cumquere e avoir,
 Kar ce i vout-il mult avoir.

L'apostoile se fist mult liez
 Dunt si s'esteit humiliez ;
 Apostolial ottreiance ,
 Son le poeir de sa puissance,
 L'en comanda e vout e dist
 E par ses lettres li escrist
 Que del conquerre ne se feigne,
 Od tot li tramist une enseigne
 De saint Père por demonstrer
 Qu'à ce li volent ajuer.
 Autorité sera e feiz
 Que c'est sa corone e sis dreiz
 Qu'il vout conquerre : si'n auront
 Tuit cil qui oue lui seront
 Partot mult maire séurtance
 Que ne lor vienge meschaance.

Un frère aveit Heraut puisnez,
 Qui Tostis esteit apelez.
 Ne truis pas bien apertement
 Por qu'il erent si malement.
 Au duc s'en ert Tostis venu,

Qui mult l'aveit gent recéu
E chers tenuz e honorez
E ses riches aveirs donez.
Chevaliers ert e bons vassaus,
Prozdom e entiers e leiaus;
Merveilles out grant desier
D'aler son frère guerreier,
De tolir chasteaus e citez;
Kar trop s'ert vers lui maumenez.
Mult volentiers e bonement,
Od le haut conseil de sa gent,
Li quist li dux tot estoveir,
Nefs, genz, armes à son voleir.
Eissi corut à grant esforz
Vers Engleterre dreit as porz;
Mais Heraut les faiseit garder
Par qu'il n'i pout pas ariver.
Si li deveda-l'om la terre,
Ne pout entrer en Engleterre,
Torner s'en vout ignelement;
Mais ne li laissièrent li vent :
Vers Northwège l'estut sigler
Par merveilles orrible mer.
Toteveies i unt port pris.
Heraut Herfagan a requis,

Qui reist esteit fort e puissanz,
 Humles, soples e depreianz,
 Qu'en pais le consente e receive
 Si qu'il n'el engint ne déceive;
 E, s'il ce li osout preier,
 Qu'en nul sen li vousist aidier
 Envers sun frère à nule paine
 Qui à si grant tort le demaine,
 Soens liges quites en sereit
 Toz les jorz mais que il vivreit.
 Tot ce li otreia li reis
 Qu'ainz que passast la fin'deu meis
 Out-il josté si fière navie,
 Teus genz e si fait ost banie
 Dunt bien déust prendre Saissoigne.
 Dès or s'engroisse la besoigne.
 Cist desfient le rei Heraut,
 Faire le quident tel assaut
 De ci qu'en bref terme, à estros,
 Qui trop li ert pesme e grejos.

Tanz dis qu'en cure e en penser
 Esteit li dux de mer passer,
 De genz faire venir loi[n]gtaines
 E de semundre les prochaines,

De faire armes faire esmolues ,
Lées, trenchanz e agues ,
E metre entente as nefs guarnir ,
S'il vout eissi désavancir ;
Li quens Alains, cil de Bretaigne ,
Tot cel afaire e cel ovraigne
Li voleit tolir par envie
E par trop laide félonie ;
Messages li tramist parlanz ,
Sages, cointes e entendantz ,
Qui li unt dit le mandement
Que il li fait oiant sa gent :
« Mult s'esjot, funt-il, quens Alains
Qui quide estre fis e certains
Que tu pas mer sor les Engleis
E qu'od les verz branz Vianeis
E od les espiez acérez
Ti seit li règues délivrez
Eissi que coroner t'i faces ;
Mais, senz laiz diz e senz manaces ,
Deprée e quert e s'umélie
Que tu li rendes Normendie ,
Kar le duc qu'à ton pière tiens ,
Dunc n'est grant joies e granz biens ,
Quant il mut en Jérusalem ,

A son père, le conte Alein,
Sis serorges e sis amis,
Laissa la terre e le païs
E trestote s'érité,
Dunt ti es fait sire e avoé.
Tu e tes faus ajuéors,
Cuilverz, reneiez, traïtors,
L'océistes à Westmostier :
Dunt trop li deit li quers seignier.
Par le venim qu'il out à beivre
Le féistes del alme seivre
Par décevance e malement
Por la terre avoir quitement.
Cist ert enfès uncor petiz
Qui à tort en fu dessaisiz;
Mais n'i a riens plus del atendre.
La terre vout avoir e prendre,
Se vos ne la laissiez en pais :
Ce ne li est toute ne esmais;
Kar les chefs armez, ès chevaus,
Jà merra teus mil vassaus,
N'i aura cel n'ait ceint le brant
E le glaive d'acer trenchant,
Prez de chapler e de férir,
Qui i voudreient mieuz morir

Senz terme e senz délaïement
Qu'il n'ait la terre quitement. »

Li dux Guillaume ot la manace,
Ne pot mueer ne li desplace ;
Kar ne li fust or nul mestier
D'aveir ennui ne encombrier.
Apareilliez est sis passages,
Eissi qu'as porz e as rivages
Ert jà trestoz sis apareiz.
De cel ovre fu mult destreiz,
Kar en teu sen n'en teu baillie
Ne vout pas laisser Normendie.
N'est qui li lot ne à qui place
Qu'il la guerpe sor teu manace.
Ne s'en saveit pas pro aidier
N'esgart prendre ne conseillier
Quant Deus l'en deigna délivrer,
Eissi cum je vos sai conter.

Un chastelain, riche Breton,
Mais ne truis pas escrit son non,
Qui au duc e au conte Alain
Jura féauté de sa main,
Cist sage e cointe e arteillos

Portout la parole entr'eus dous.
Entosche e venim out meslé.
Oiez coment il a ovré.
L'arçon e les rednes Conains,
Ausi les guanz de ses deus mains
Envenima, ne vos sai al dire.
Ne li out unc puis mester mire,
Que il i out ses mains soilliées
E puis sa boche atochées.
Teus fu l'entosche e li venims
Morir l'estut, c'en est la fins.
Chastel-Gonter aveit assis,
Qui jà esteit renduz e pris
Quant li parti deu cors la vie,
Veiant tote sa baronie.
Si granz dous n'ert jamais retraiz
Cum por lui fu menez e faiz.
Cointe ert e proz e beaus e large,
Chevaler vaillant e sage,
Gentil de quor, senz grant malice,
Si n'ama unc nus plus justice.
Bien dist-l'om puis certainement,
S'il péust vivre longement,
Que teus princes ne si vaillanz,
Passé aveit plus de cent anz,

N'i aveit éu del lignage.
Li chastelains fist tot que sage,
Que, desqu'il li vit l'alme rendre,
N'i vout plus ester ne atendre :
Tost l'en fust faiz laiz e contraires.
A queque tornast li affaires,
S'esduit del ost privéement
Senz grant compaigne e senz gent;
Au duc Guillaume senz délai
A fait saveir l'ovre e le plai.
Pesance en out ire e dolor,
Kar trop ert cil de grant valor.
S'eissi n'eüst esté Conains
Vers lui haïnos e vilains,
A riens sos ciel n'en pesast tant;
E mult en mostra bien senblant.

**Ci passe li dux Guillaume e ses genz,
e ci est la Bataille.**

Eissi cum l'estoire devise,
Out li dus sa grant ovre enprise:
Dunt or n'a dote q'eu remaigne,
Qu'aséur est devers Bretagne.
Encombrer dote ne regart

N'a or mais nul de cele part,
 Son règne laisse si assis
 E à si très feeus amis,
 A sa femme la proz, la sage,
 Que n'el en pot venir damage;
 Sor Engleis a torné s'ire :
 Por ce en fera teu martire,
 S'en a la force et le poer,
 Dunt toz jorz se plaindront lor eir.
 Le demorer veit e set bien
 Ne li a plus mestier por rien,
 Que Heraut s'esforce e quert ajues;
 E quant ses genz furent venues
 E ses navies atornez,
 Garniz e chargez e nomez,
 Si out treis mile nefz au meins :
 De ce nos fait l'autor certains.

A saint Galeri sunt jostées
 Totes les genz qu'il out mandées,
 Normanz, Flamens, Franceis, Bretons
 E autres genz de plusors nons.
 Eustace, li quens de Boloigne,
 Vint od grant jenz à la besoigne;
 Li fiz Osber, li seneschaus,

Li proz, li sages, li vassaus ;
E Aimeriz, li forz, li bons,
Qui de Toarz esteit visquens;
Li quens Hugues li mareschous,
Frans chevalier, proz e leiaus;
Gautier Gifart, qui mult valeit
E qui de mult grant pris esteit;
E Guillaume cil de Warenne.
Si ne sai pas que fiz de femme
Meillor chevaler déust querre.
Cist passeront en Engleterre
Ainz que demain past ore de none
Por rendre au bon duc la corone.

D'entrer ès néfs e de charger
Ne sorst esmai ne destorbier,
Kar l'aure venta duce e queie
Eissi que li mers trop n'ondeie.
Enz l'anuitant furent tuit enz.
Od ce que mult fu dreiz li venez,
Traïstrent les veiles, si siglèrent,
Au rei des ceus se comandèrent;
Od joie e od tens duz e bel,
Arrivent à Pevenesel.
Iloc sempres desus le port

Ferment un chastel bel e fort.
 Chevalers bons des sues genz
 Laissa li dux assez dedenz
 Por tenir-le deus anz garniz.
 Après, ce conte li escriz,
 Vint à Hastings senz demore,
 Oû maintenant e en poi d'ore
 En r'a un autre fait fermer.
 Tant entendirent al ovrer
 Que li mur i furent si haut
 De nule part ne dote assaut.
 Là remist gardes séguraines
 E de lui fei porter certaines.

Un produem riche e assazez
 Qui de Normendie esteit nez,
 Mais en cele terre maneit,
 Oû richement se conteneit;
 Certainement, de veir, senz faille,
 Sout cum il ert de la bataille
 Oû Heraut out son frère occis.
 Un mult séur messages a pris,
 Si'l tramist au duc erraument.
 A desséu de tote gent,
 Dist-li qu'il ert e dunt veneit

E qui à lui le trameteit ;
Après li a l'ovre contée
Que sis sire li out mandée,
Coment Heraut s'ert combatuz
Qui ceus de Norwège out vencuz
E ocis son frère e le rei
E ceus qu'il amena od sei,
Où plus aveit de vint milliers.
De là retourne forz e fiers,
Od plus a de cent mile armez.
Od poples teus ne fu jostez.
« De tei trover unt teu desir
Jà n'i cuident à tens venir.
Gart, pren conseil, ne t'asséure,
Kar périllouse est l'ovre e dure.
Tant as éu honor e pris,
Gar qu'or ne seies entrepris,
Ne de haster pas de combatre,
De metre ta gent ne d'embatre
En leu par trop fol ovre enprise
Où ele seit morte e occise,
Ne tu abaissiez ne périz. »
« Amis, fait li dux, granz merciz!
Bien fist ton seignor del mander
E bien en fait à mercier ;

Mais tant li di que je li mant.
 Qui damne-Deu trait à garant,
 Qui il conduit e tient e maine,
 Qui juste cause a dreite e saine,
 En liu d'aveir, honor e gloire,
 Valor e puissance e victoire,
 Deit bien aveir, s'en lui a fei.
 Tot eissi le quit-je de mei,
 Kar j'ai dreit e mun dreit demant
 E lui trai partot à garant.
 Si'l conquerra; kar contre lui
 N'a nus ne force ne refui,
 Valor, défense ne poeir.
 Or seit del tot au suen voleir.

Après, eissi cum je vos devis,
 Que Heraut out son frère ocis
 E de Daneis victoire éue
 Que lor genz out morte e vencue,
 S'en vint à Londres glorios
 Od son empire si joios
 Que jà ne quide mais trover
 Riens qui lui puisse contrestre.
 Porquant mult tient l'afaire grant
 Dunt sor lui sunt venu Normant,

Le nombre entent de la navie
E de la grant chevalerie
Hardie e corajose e fière.
D'aler en bois e en rivère
N'out dunc corage ne voleir;
Mais od tot quan qu'il pout avoir,
Mander, semundre e esbanir,
Senz attendre, senz plus soffrir,
Ainz qu'autre novele s'espande,
Chevauche dreit vers l'ost Normande.

Proz ert Heraut e vertuos
E empernanz e corajos.
N'estoveit pas en nule terre
Sos ciel meillor chevaler querre.
Beaus esteit trop e bons parlars,
Donierre e larges viandiers.
Cele ovre mortal e amière
Li désamonesta sa mère
Tant cum ele pout, selon son sens.
Worth son frère, qui esteit quens,
Li dist e mostra ducement,
Oiant sa plus privée gent :
« Sire, fait-il, ce set-l'om bien
Que proz estes sor tote rien

E corajos e empernanz ;
 Mais sor vos sunt venuz Normanz
 Le règne prendre e chalongier.
 Si covient mult e s'est mestier
 Qu'or ait en vos sens e mesure
 E que vos aiez partot dreiture.
 Vil e hontose se descovre
 Tost en chascun sa mauveise ovre.
 Las es e lasse est mult ta gentz
 De la bataille e deu contenz
 Dunt il repairent : si fust los
 Qu'un poi éussent de repos.
 Si te dei autre rien mostrer.
 Mult te devrait bien remembrer
 Quel otréiance tu féis,
 Ne saveir que tu praméis
 De lacorone e del réaume,
 En Normendie, au rei Guillaume.
 Ies-tu de ce dunc obliez
 Que tu n'en seies sis jurez?
 Gar que n'encorres el parjure
 E que par teu mésaventure
 E par si très grant mesprision
 Ne t'avienge confusion
 Ne à noz genz n'a noz lignées

Qui mult unt esté essaucées.
Ci périront, si n'as conseil
Leial, dreiturer e feeil.
E tu, qui mult es riches e proz,
Seras reproché mais de toz,
Maudiz; qu'en tei ert nostre fin,
E par tei irom en déclin.
Je, endreit mei, ne defiance,
Ne serement ne covenance
Au duc ne ne m'i sui enpris,
Riens ne li dei n'unc ne li fis
Chose dunt jà seie retez.
Sire, e se vos le comandez,
G'irai, n'est dreiz que vos en faille,
Od voz granz genz à la bataille.
Desque tel en vei le besoing,
Le heume lacié, l'espée eu poing
Lor irai la terre contendre
E ce qu'os en tenez défendre.
Tant vos di-je bien e otrei
Que jà por défaute de mei
Vers eus n'aura mauvesté faite,
E vos veez nostre chaaite.
Si nos vencum, toz li esmais
Remaint; vostre est le règne en pais.

Si deu champ sumes dérompuz ,
 N'en serreiz mie reis vencuz ;
 Ne por ce n'en sera périe
 La hautesce , la seignorie
 Qu'Engleis unt en cest règne éu.
 Or gar ne seie décéu. »

De cez diz e de cez mostrances
 C'unt fait Heraut tot en oiances ,
 S'est félonnessement irascuz ,
 N'en vout estre conseiz créuz ,
 Son frère despit e conuice
 E por fol le tint et por nice
 Dunt il de ce s'ert entremis ;
 Vers sa mère fu mult eschis
 Qui chèrement fust à plaisir
 Deu remaindre deu retenir ,
 E tant l'en fist longe preière
 Qu'enverse la bota arière :
 Tel li dona del pié el ventre.
 Hastivement en tant dementre ,
 Pas sis jorz , furent amassées
 Les fières gens des granz contrées.
 Dunc chevaucha vers les herberges.
 La nuit que li ceus fu teniègres ,

Soprendre quidout l'ost normant
En la pointe del ajornant,
Si qu'el champ out ses genz armées
E ses batailles devisées;
Enz la mer out fait genz entrer
Por ceus prendre, por ceus garder
Qui de la bataille fuireient
E qui as nefz revertireient.
Treis cenz en i orent e plus.
Dès ore ne quident que li dux
Lor puisse eschaper ne seit pris
Ou en la grant bataille occis.

A ce vout mult li dux entendre
Que l'om n'el péust soprendre.
Le seir en l'anuitant oscur,
Que tuit en fussent plus séur,
Lor out lor cors faiz toz armer
Ci que le jor parut tot cler.
Samadis ert, ce sui lisantz.
Dunc prist treis légions mult granz,
En treis ordres les devisa
E s'autre gent r'apareilla,
Archers, serjanz e ceus à pié.
Quant tuit furent apareillié,

Si fu l'enseigne despleiée
Que l'apostoile out enveié[e]
De la sainte iglise de Rome.
Assous, confès, c'en est la sume,
Chevauchèrent, lor escuz pris,
Contre lor mortex enemis.
Cume sage, proz e discrez,
Les out li dux amonestez;
Remembre-lor lor grant honor,
Que puisqu'il l'orent à seignor
Ne furent en nul leu vencuz.
Or est li termes avenuz
Que lor valors estuet doubler,
Creistre e pareistre e afiner.
Ci n'a mestier hobeléz,
Mais od les branz d'acer forbiz
Deffendre les cors e les vies,
Kar od tant seront acomplies
Les granz paines e les travailles,
Ici fineront les batailles.
Ci receveront les granz loiers
Qu'aveir deivent bons chevaliers,
Les terres, les fieus, les honors,
Plus c'unc n'orent lor anceisors.
Par lor valor, par lor proeces,

Auront dès or les granz richescs,
Les granz tenures e les fieus;
Mais trop est périllos li gieus.
Si la victoire n'en est lor
E se il ne sūnt venquéor,
Mort sunt, en ce n'a recoverr;
Kar fuie n'i aureit mestier;
Recet ne chastel ne boschage;
Mais qui or sera proz e sage
Si'l mostre e face apareissant,
E il sera par tot aidant
Chadel e escuz e deffense;
E si chascuns d'eus se porpense,
Si trovera c'unc Engleterre
Ne vout gaires nus hom conquerre
Qu'Engleis la péussent deffendre;
E si deivent à ce entendre,
Que mult poent estre séur
Dunt Heraut est vers lui parjur.
Faus, enchaaz, vient al estor
Od tote sa grant déshonor;
Morz est, vencuz e trespassez,
E il vivront mais honorez
Del grant conquest qu'iloc feront,
Qu'ensemble od lui départiront.

Or n'i a plus mais del férir
 E de vassaument contenir
 Que la bataille aient vencue
 Ainz que la nuit seit avenue.

Tant out Heraut ses genz menées
 Par poi qu'as lor ne sunt jostées.
 Tant out conreiz faiz e sevez
 Qui ne vos serreient devisez,
 Si bel armez, si richement,
 Que des armes d'or e d'argent
 Resplent la terre d'environ :
 Tant riche enseigne e tant penon
 I despleient al avenir.
 Alez se sunt entre-férir
 Si durement e od tel ire,
 Jà n'orrez mais si fier martire.
 Assemblez sunt d'anbes deus parz.
 Volent saettes, volent darz
 A teu fuison senz plus tenir,
 Riens n'i ose l'oïl descouvrir.
 Li sun des cors, li hu, li cri
 Sunt entendu loing e oï.
 Od ire assembla cel ovraigne,
 Por tel ensangla[n]ta la plaigne.

Sempres assez en petit d'ore
Se corrent si morteument sore,
Od les haches danesches lées
E od les lances acérées
S'entre-fièrent si durement
E si très airéement,
Que des costez e des eschines,
Des chés, des braz et des peitrines
S'en ist li sans à fais vermeilz.
Tant i a d'eus pasmez e freiz
Que ce n'est si merveille non.
Comencée est la contençon
Od les fiers glaives esmoluz
Si pesme, dunt dis mile escuz
Sunt despeciez e estroez
E les forz haubers effundrez,
E li boel e li panceil
Eissi que de cler sanc vermeil,
Qui des cors lor chet e devale,
En i a jà deu mile pâle.
Ne fu si l'ovre non à gas
De ci que oïz fu li fiers glas
Sor les heaumes des branz d'acer;
Mais là sorst dol e encombrer
A ceus qui trébuchent des seles

E qui l'om espant les cerveles
 E qui l'om trenche les viaires.
 Eissi dura tant li affaires
 Que li coart e li preisié,
 Cil à cheval e cil à pié
 D'ambes deus parz furent à un.
 Dunc fu le chaple si comun
 Ci qu'à hore de midi
 Que nus de tant espié forbi
 Ne de tant glaive reluisant
 Ne de tant espée trenchant
 Ne de tante hache esmolue
 Ne de tante sajette ague
 Ne quide eschaper ne eissir.
 Tuit s'abandonent à morir.
 A ce veient l'ovre atorner,
 Kar, ke en cors que en sanc cler,
 Sunt en maïz jusqu'as genoïlz.
 Unc tante dolerose voïz
 Ne tanz morteus orribles criz
 Ne furent en un jor oïz.

En ceste ovraigne amère e fière
 Orent Engleis en teu manière
 Avantage, cum je vos dirai :

Dunt li nostre orent grant esmai,
Qu'encombros ert li leus e haut
Où esteient les genz Heraut.
Ce les fist tant le jor tenir
Qu'à eus faiseit mal avenir.
Se il fussent à plain trovez,
Mult fust ainçais li chans finez;
Mais mult greja les noz le jor
E qu'en igal n'esteit l'estor.
A grant meschef les requereient
Là ù forment se défendeient,
Si que je truis escrit senz faille
Qu'à senestre de la bataille,
Où li nostre erent au contenz,
Vint un morteus esmaiemenz;
Kar ne sai par quel aventure,
Qui trop dut estre pesme e dreu
Distrent e quidèrent plusor
Que li dux fust mort en l'estor :
C'en fist à mil les dos virer
Por fuir tot dreit à la mer.
A ce comença teu merveile
Qu'autretel mais ne sa pareille
Ne fu oïe en itant d'ore,
Qu'Engleis corent à Normanz sore,

Fièrent, dérompent-les à faiz.
Ici sorst dolor e esmais.
N'i éust rien deu retenir
Ne deu champ jà plus maintenir,
Si Deu n'eu féist marvaument;
Mais quant li dux veit e entent
Que sa gent est si dérompue
E morte e guenchie e vencue
Si d'eus hastif conrei ne prent,
Dol a sis quers e dolor sent;
Par un sol poi n'esrage vifs,
Set qu'il creient qu'il seit ocis,
E por lui qu'il quident mort
Lor est venu cest desconfort.
Son chef désarme en la bataille
E del heaume e de la ventaille;
En sí périllos leu mortal,
Où fenissent tant bon vassal,
Mostrer se vout apertement
Que bien sachent certainement
Qu'il est toz seins e toz séurs,
Qu'à lui tornera li bons eurs.
A ceus qui jà erent fuiant
Lor vait, l'espée el poing, d'avant,
Si très durement les manace

Dunt gerpi unt e champ e place
Que riens n'eu saureit reconter.
Qui dunc l'oïst en haut crier :
« Qu'avez oï, genz senz valor?
Ne veez-vos vostre seignor
Délivre e bien aidanz e sains
E de victorie tot certains?
Tornez arière au féréz,
Kar jà les verreiz desconfiz. »
Dunc vint poignant quens Eustace
Qui le duc effreie e manace
E dit : « Morz est, por veir, senz faille,
S'il ne se part de la bataille;
Nul recovrer n'a mais ès suens. »
Ci pout grant honte avoir li quens,
Qu'à trop mauvaise e à trop fole
Fu puis tenue la parole;
E li dux ses genz tant sermone
Que quers e hardement lor done;
E quant ce est que sain le veient,
De nule rien plus ne s'effreient,
R'adrècent les chés des chevaus;
E li bons dux, li bons vassaus
Lor mostre la veie premiers.
Iloc par fu teus chevaliers

E tel esforz i fist le jor
Od le tranchant brant de color,
Que chevaliers fendi armez
De ci qu'ès nuz des baüdre;z;
Hurte e abat, détrenche e tue,
E sa grant gent se resvertue,
Trovent Engleis desconreez
Qui ja s'erent abandonez
A enchaucier e à occire.
Donc i out d'eus fait teu martire
Si très doleros e si granz
Que milliers, si cum sui lisanz,
I chaïrent que tuit finèrent.
Idunc quant Normant recovrèrent,
En sanc erent vers les jenoiz.
Ainz que partist icil tooilz,
Fu reis Heraut morz abatuz,
Par mi les deus costez férüz
De treis granz lances acérées
E par le chef de dous espées
Qui entrèrent jusqu'as oreilles
Que les plantes en out vermeilles.
Ne fu pas tost apercéu :
Por ce se sunt mult puis tenu
Cil devers lui estrangement.

A cel estor, à cel content,
Dunt ci vos di e dunt je vos cont,
Robert fiz Roger de Beaumont
Vos di qui fu teus chevaliers,
Si proz, si hardiz e si fiers
E si aidanz que ceste istoire
Me fait de lui mult grant mémoire.
Mult redélivrent forz les places
Il e ses genz quens Eustaces.
Si n'a durée acer ne fer
Vers Guillaume le fiz Osber,
Qu'Engleis ateigne si garniz
De la mort ne puisse estre fiz.
Chevaliers i est forz e durs
E sage e sofranz e séurs;
E li bons visquens de Toarz
N'i est ne mauvais ne coarz,
Qui ert apelé Eimeris;
Mult i reçut le jor grant pris.
Gauter Gifart, savum de veir,
Qui out le jor grant estoveir,
Qu'abatuz fu de son destrier
Eissi que cinc cenz chevalier
Des lor l'aveient jà outré,
Toz ert li secors oublié,

Quant li bons dux de Normendie
Od l'espée d'acer forbie
L'ala secorre e délivrer
E faire sempres remonter.
En si fait lieu n'iert mais retrait
Que tel esforz cum ceu seit fait
Par un prince qui au munt vive.
Nus ne content ne nus n'estrive
Que le pris n'en fust suens le jor
De la bataille e del estor ;
Poi out de mort crieme e regart
A rescorre Gauter Gifart.
N'en i r'out gaires de plus buens
Qui fu le jor Hues li quens,
E Guillaume cil de Warenne
R'ida à conquerre le règne
Cum buens chevalers e hardiz.
Uns Taillefer, ce dit l'escriz,
I aveit mult grant pris conquis ;
Mais il i fu morz e occis.
Tant esteit grant sis hardemenz
Qu'en mi les presses de lor genz
Se colout autresi séur
Cume s'il i fust clos de mur ;
E puis qu'il out plaies mortex ,

Puis i fu-il si proz-e teus
 Que chevalier de nul parage
 N'i fist le jor d'eus teu damage.
 Ne's non pas toz, ne cil ne fist
 Qui l'estoire primes escrist,
 Qui riche furent e vassal
 El dur estor pesme e mortal.
 Si vousisse lor faiz escrire,
 Trop lunge chose fust à dire;
 En treis quaers de parchemin
 N'en venissé-je pas à fin :
 Por ce covient l'ovre à finer,
 Que tost s'ennuient d'escouter,
 Eschis e pensis e destreiz,
 Auquant plusor soventes feiz
 Qui à neient volent entendre
 Mieux qu'as buens faiz oïr n'apprendre.

[S] i dès prime, quant fu jostée,
 De ci qu'à haute relevée
 Dura la bataille plénrière,
 Que nus ne s'en fu traiz arère;
 Mais quant la chose fu séue
 E entre Engleis apercée
 Que Heraut ert mort à devise

E le plus de sa gent occise
 E sis frère e barons plusors
 N'en i atendent nul secors;
 Las sunt e vain e feible e pâle
 Del sanc qui des cors lor dévale;
 Veient sei rompre e départir
 E de totes parz envair,
 Veient lor genz ocis e morte
 E vient la nuit qui's desconforte,
 Veient Normanz resvigorer
 E lor force creistre e doubler,
 Veient n'i a deffension,
 Qui ne garra par esperon
 Ou par mucer ou par foïr
 Certains e fis est de morir;
 Virent les dos, n'i a retor;
 Le deffendre laissent li lor.
 Teus fu lor perte e lor esmais
 Que dérompu sunt à un fals.
 Adonc i out glaive e martire
 Si grant n'el vos sauroiet riens dire.
 Cele occise, cele dolor
 Tint tant cum point i out deu jor,
 Ne la nuit ne failli la paine
 Ci que parut le diemaïne.

Ce que la terre ert encombose
E fossée e espinose
C'ocist Engleis plus e destruis
Que nus à peine s'i esduist.
Là trébuchaent e chaeient,
E cil à pié les occieient.
Ne quid n'el sai ne je n'el lis
Ne en nule istoire n'el truis
C'unc si granz genz fust mais jostée,
Si périe n'eissi alée
N'eissi à neient revertue.
Si fu la bataille vencue
Le premier jor d'Oitovre dreit;
E si quide-l'om bien e creit
Qu'à cinc milliers furent esme
Cil des lor qui furent trové
Sol eu grant champ del féreiz
Quant qu'il fussent desconfiz
Estre l'occise e le martire
Qui fu tute la nuit à tire.
Au retorner parmi les morz
Véissiez esjoïr les noz;
Mais li dux est pleins de pitié,
De lermes a le vis moillié
Quant il esgarde les ocis.

S'il tuit li furent enemis
 Morteus vers lui e vers les suens,
 Dunt mult li unt ocis de buens;
 S'il tot deit avoir joie grant
 D'aver si vencu un tirant
 Vers lui parjur, faus, desleié,
 Toteveies a-il pitié
 Que li plus bel e li meillor
 E deu règne tote la flor
 Seient eissi péri e mort
 Par sa grant coupe e par son tort.
 Cerchez fu sis cors e trovez,
 En plus de tresze leus nafrez;
 Kar devers lui, si cum je qui,
 N'out meillor chevaler de lui;
 Mais Deu ne crienst ne serement,
 E por ce l'em prist malement.
 Lez lui furent trové ocis
 Andui si frère, ce m'est vis;
 Ne se voudrent de lui partir:
 Toz treis les i covint morir.
 Eissi l'en prent qui sieu désert,
 Qui tot coveite le tot pert.

Cest glaive e ceste grant dolor
 Que li Normant unt fait des lor

Aveient pieça déservie
Quant par lor très grant félonie
Occistrent Auvré e tanz
De ses bons compaignons normanz,
C'unc puis ne fu ne's haissent
É qu'à ce ne's atendissent,
Qu'or en unt fait à ceste feiz
Cumparé unt lor grant desleiz.
Tant aveit lor mautez durée
Qu'or est fenie e trespasée.
Alée est tote lor vertu
Si qu'à neient sunt revertu.
Deu règne ert mais la seignorie
As eirs estraiz de Normendie :
Cunquise l'unt cum chevalier
Au fer trenchant e al acier.

Au bie[n] matin, enprès mangier,
A fait li dux les morz cercher.
Mult i out piez e mains e buille;
Mais les armes e la despuille
Firent coillir e amasser.
Dunc fist toz les suens enterrer.
Li reis Heraut fu séveliz;
E si me retrait li escriz

Que sa mère por lui aveir
 Vout au duc doner grant aveir;
 Mais n'en vout unques dener prendre
 Ne por riens nule le cors rendre;
 Mais à un Guillaume Malet,
 Qui n'ert tosel pas ne vaslet,
 Mais chevaliers durs e vaillanz.
 Icist l'en fu tant depreianz
 Qu'il li dona à enfoir
 Là où li vendreit à plaisir.

Veez merveilles, poez entendre
 Qu'en vos deit mostrer e aprendre,
 Qu'Agamenon ne li Grezeis
 Ne bien plus de quarante reis
 Ne porent Troie en dis anz prendre.
 Unques n'i sorent tant entendre.
 Icist dux od ses Normanz
 E od ses autres buens aidanz
 Conquist un réaume plénier
 E un grant pople fort e fier,
 Qui fu merveille estrange e grant,
 Sol entre prime e l'anuitant.
 Veez merveilles de sa duçor!
 Quant d'ens out esté venquéor,

Ne vout ne conseil ne li done
Maintenant saisir la corone,
Ne vout la terre mesbaillir,
Ardeir, rober ne apovrir
Ne destruire les plus puissanz
Qui li orent esté noisanz,
Qu'ocire péust e confondre;
Ainceis lor fait dire e semundre
Qu'à lui viengent en bone pais,
Senz crieme nule e senz esmais :
Eissi's adoucist e apele.
Une sainte ovre fist e bele,
Que les cors des homes ocis
Vout que fussent en terre mis.
A la gent de la terre née
En fu l'ovraigne comandée,
Qu'il firent ententivement;
Qu'ami lor erent e parent.
Mil e seixante e sol sis anz,
Eissi cum nos somes lisanz,
Aveit dès l'Incarnation
De ci qu'à cel jor e plus non
Que le rei Heraut fu occis
E le règne pris e conquis.

A Hastings mist gardéors
 De toz ses chevalers meillors,
 Si fist bien garnir le chastel;
 D'iloc ala à Romenel
 Por lui destruire finement;
 Qu'arivé i out de sa gent,
 Je ne sai par quel achaison;
 Mais li Engleis pesme e félon
 Les li occistrent par pecchié :
 Por c'en ert mult vers eus irié,
 Laidement lor fist comparer.
 Dunt ne vout unques sörjorner
 De ci qu'à Dovre à sun chastel,
 Qu'au pié deu munt out fait mult bel.
 Cil sus le pui ert bien garniz.
 Là ert toz li aveirs foïz.
 De par trestote la contrée
 Si out mult granz genz amassée
 E por le fort lieu deffensable,
 Qui par nul engin n'ert pernabile,
 Si furent garniz à deffendre,
 Au duc le quident bien contendre;
 Kar si ert clos e si ert hauz,
 Tant i aveit tors e murauz

Qu'à prendre n'en ert pas légier,
Tant cum il aient à manger.
Oit jorz les tint li dux assis.
Assauz i out entre tanz dis
Pesmes, grejos e durs e fiers
Des geudes e des esquiers.
Apris orent li chastelain,
E de c'esteient bien certain,
Que tenir se poent toz jorz :
Jà n'i auront autres secors ;
Sevent qu'est morz Herauz li reis
E tuit li meillor des Engleis.
Si veit chascun e se porpense
Qu'el règne n'en a mais défense.
Par cest grant damajos contraire
N'osèrent maintenir l'afaire,
Virent ne vaudreit rien au loing,
Par estoveir et par besoi[n]g
Rendirent au duc le chastel
Qui mult ert fort e riche e bel,
Sol saus lor cors e lor aveirs ;
Au duc firent toz ses voleirs,
Sa féauté li unt jurée
Tuit li home de la contrée.
Gardains laissa proz e hardiz.

Ainz que d'floc se fust partiz,
 Vindrent à lui de Cantorbire
 Ausi li meudres cum li pires;
 Serementz li funt e homages
 E si li livrent fiers ostages.
 Arcevesques ert donc Stiganz
 De la cité, ce sui lisanz,
 Riches d'aveir e forz d'amis
 Plus que nul autre deu país.
 Cist par le conseil des plus granz
 Qui el règne erent plus puissanz,
 Oue les fiz le conte Algar
 Qui ne teneient à eschar
 Qu'eissi esteit lor genz vencue,
 Mais ja n'ert chose consentue
 Qu'eissi aient Normant l'onor,
 Esléu unt e fait seignor
 D'un chevalier mult jent meschin
 Qui ert apelé Addelin,
 De la lignée au bon Ewart :
 Fust od dutance ou à regart,
 En firent rei; kar por morir
 Ne porreient-il ce soffrir
 Qu'éussent rei en Engleterre
 Qu'estraiz e nez fust d'autre terre.

Vers Londres se firent josté
Tuit li haut home del régné
Prest d'aidier, c'en est la fin,
Cum le règne tienge Addelin.
Cele part vout li dux aler
Où le plus d'eus püisse trover,
A Londres vint par ses journées
Où fières genz out assemblées
De li défendre corajos.
Cil qui plus furent orguillos,
Armez d'armes sor lor chevaux,
S'en eissirent fors les portats
Por mostrer que poi le cremeient
E que por lui rien ne fereient;
Contre ses genz funt lor devises,
Si cum je vus di, lor armes prises;
E li dux, quant vit lor semblant,
Ne les dota ne preisa tant
Qu'il laissast armer de ses genz
Mais sol tot à nombre cincenz.
Cist, les heumes es chefs lacez,
Orguillos e feus e iriez,
Lor unt laissié chevaux aler.
Dunt véissiez testes voler
E glaives entrer par forceles

E par costez e par eixeles.
Tot maintenant senz arester
Les en r'ont fait arerre entrer
E si unt maint des lor gerpiz
Où n'a almes ne esperiz ;
Le feu unt mis par les maisons.
Sempres i fu si grant l'arsons
Que quanqu'il out de la Tamise
Fu ars le jor tot à devise.
Grant dolor out en la cité
E trop furent desconforté :
Perdu unt tant qu'aveirs que genz ,
Dunt trop poent estre dolenz.
L'ave passèrent communal
Cil à pié et cil à cheval ,
Vers Walengeford s'achement ,
Ainceis ne cessent ne ne finent
Ci que lor trefs i sunt tenduz
E que li chasteaus fu renduz.
Idonques fu la joie granz.
Là vint l'arcevesque Stiganz
Feeuté faire au duc Guillaume.
E plusor autre du réaume ;
Homages prist e sértez.
Là fu Addelins amenez ,

Qu'aveient rei fait folement.
Tant prea Stiganz ducement
Que li dux li pardona s'ire,
Puis ramena tot son empire
A Londres por la cité prendre;
Mais n'el osèrent plus contendre
Ne li prince ne li Engleis,
Contre lui eissirent maneis,
Trestot li unt abandoné
Cors e aveirs e la cité,
Feeil serunt à lui servir
E à faire mais son plaisir,
Ostages baillent à son gré,
Si li unt faite feeuté.
Ne se féist pas coroner,
Por rien qu'em li séust loer
Ci que sa femme fust venue;
Mais une chose a conéue :
N'iert jà li règne aséurez
De ci là qu'il seit corronez.
Por ce ne voudra porloignier,
A Londres fist apareillier
Sales, chambres, murs e cloisons :
Chars e oiseaus e veneisons,
Vins loherens e vins françois,
Si se garnirent tot le meis.

E li dux pas ne séjournout,
 Ainz les chasteiaus qu'en li véout
 Alout si asséeir e prendre.
 Ne li osoent rien contendre.
 Maint en fundi, maint en retint
 E tant que li Noël avint
 Que li Engleis e li Normant
 Communaument petit e grant
 Voudrent qu'il fust reis coronez.
 Eissi le jor que Deus fu nez,
 Senz terme plus e senz devise,
 Out la corone el chef assise
 A Saint-Pere de Westmostier.
 N'el en fu fait autre danger
 Qu'od gloire, od joie e amor
 Fu eissi coroné le jor.
 En benéite hore fu nez
 Qui de tantes aversitez
 E de tante pesme destrece
 Est venu à si grant hautece.
 Ne s'en est pas enféloniz
 Ne envers Deu enorguilliz,
 Mais plus bénignes mil itant,
 Si corios, si entendanz
 A faire les suens sainz voleirs.
 En lui esteit justice e veirs,

Kar nus n'amout plus pais ne bien :
A c'entendeit sor tote rien.
Ne fu d'aveir amasséor,
Nus n'ert plus large donéor.
Sempres en son comencement
E à son haut coronement
En out si très faite abondance
Qu'el réaume de tote France
N'en déust-l'om pas tant trover;
E il que faiseit deu doner
A ses princes, à ses barons
E à ses nobles compaignons,
As iglises des nations
E as saintes religions.
Del avoir ne sout nus la summe
Qu'au baron saint Pere de Rome
Tramist, kar de sa grant victoire
Out li clergié e l'apostoile
Joie e leece merveilleuse.
La grant banière précieuse
Où out un chevaler ovré
D'or e de pieres tot brosdé
Que Heraut out à la bataille,
Qui grant avoir valeit senz faille,
Cele i dona e fist porter

Por sa victoire remenbrer :
 En bataille l'aveit conquise ,
 Donée li a e tramise
 Por son grant triumphe essaucer.
 N'out en France riche moster
 N'en Aquitaine n'en Borgoigne,
 Ne partot ci que vers Saissoigne
 Où il n'enveiait ses présenz
 Riches e precios e jenz ;
 E sachés n'i oublia mie,
 Ci parut, ceus de Normendie.
 Mult i dona mult i tramist,
 Merveillos fu, merveilles fist.

Après n'a guaires demoré,
 Là où la bataille out esté
 Fist li reis faire une abéie
 Bele e riche, bien estableie ;
 E si fu le moster fondé
 El non de sainte Trinité,
 Glorios , precios et cher
 Sor l'ordre de Major-mostier.
 Por la bataille qu'iloc fu
 Où Heraut fu mort e vencu,
 Out non e aura mais senz faille
 Toz jorz le leu de la Bataille.

Por ceus qu'iloc furent feniz
I ert toz jorz mais Deus serviz.

A Londres n'esta pas granment,
Mais maint bon establissement
I fist à tenir e à faire
Qui au règne erent nécessaire^{ic} ;
Là entendeit e là veillout
E nuit e jor se porpensout
De comun pru où cil partissent
Qui pais e amor li tenissent.
Ses ordenances, ses assises,
Ses chasemenz e ses devises
N'os volom dire ne retraire,
Kar ci aureit trop jà à faire.

Ce truis en l'estoire latine
Que quens Morcharz e quens Ewine
E li fil Algar ensement,
Icist erent li plus puissent
E tuit li plus fort del réaume.
Icist vindrent al rei Guillaume
Faire toz ses comandemenz
E homages e serremeniz.
Coxes ert quens noble e vaillanz,

Icist ama toz tens Normanz,
 Cist mist s'entente e son poeir
 De faire au rei tot son voleir,
 Nus n'i esteit plus ententis :
 E il, duz e bénigne e pis,
 Lor rendeit terres e honors
 Teus c'unc n'orent lor anceisors.
 Addelin que rei orent fait,
 Eissi cum je vos ai retrait,
 Donna terres e tenemenz
 Granz e riches e beaus e jenz ;
 Por ce qu'au rei Ewart teigneit
 E que il li aparteneit,
 Por ce l'out cher tote sa vie ;
 E cil ne fist unc félonie.
 Par les marches, par les citez
 E ès chasteiaus forz e fermez
 Mist gardains franceis e normanz,
 Chevaliers nobles e vaillanz.
 Plenté richesce e garnison
 Lor livra partot à fuison,
 Ce qu'as Engleis ert justement
 Ne toli por doner sa gent.

Guincestre ert mult noble cité
 Là donc e de grant richeté

E si aveit teus citaains
Qui esteient faus e vains,
Hardiz, culverz, estouz e feus ;
Daneis mandoent bien à eus
Quant aveient nul leu haïne,
Kar la mer lor esteit veisine ;
Od ceus erent acostomé
De faire tote crueuté
E mainte laide enprision.
En la vile, denz la cloison,
Là où li reis sout plus forte place,
Que mais ne crienge lor manace,
Fist faire tors, portaus e murs
Tant que li leus fu si séurs
Ne crienst enging n'acer ne fer ;
A Guillaume le fiz Osber
E[n] comanda la seignorie,
E de tote cele partie
Séneschal en fist souverain ;
Kar n'aveit ami plus certain
N'en qui plus se péust fier
Ne qui meuz li séust garder
Le règne tot entièrement
De ce qu'à sa corone apent,
Ses dreiz, ses rentes, ses forfaiz

Ne ses justices ne ses plaiz ;
 E s'il l'amout c'ert bien raison :
 Fait en aveit riche baron.

Dovre bailla son frère Odon ,
 Qui ert évesque de grant non ,
 E Kent e le règne d'entor ;
 Kar mult ert dunc de grant valor ,
 Del siècle esteit mult artillos
 E sage e vezié e engignos ,
 A ce esteit mult ententis ;
 Tote la cure deu païs
 E tot le règne et le réaume
 Laissa à lui e à Guillaume.

**Si cum li reis Guillaume revint en Normendie
 après son coronement.**

Quant ses choses out devisées
 E asises e comandées
 E bien e sagement e bel ,
 Si vint dreit à Pevenesel.
 Là esteit preste sa navie.
 Là assembla sa baronie ,
 Les plus forz homes de la terre
 Que il out fait mander e querre :

Qu'od sei les en voudra mener ;
Ne s'ose pas en eus fier
Tant qu'el païs les laist remaindre,
K'à assez tost s'en porreit plaindre.
For home sunt, de grant poeir :
Ne's i larra pas remaneir ;
Ne vout qu'il aient nul leisir
D'engignier li, mal ne tenir.
D'icez fu uns, ce sui lisanz,
Li arcevesques Estiganz
E Addelins, cil qui fu reis,
E autres contes riches treis,
Alleve e Ewine e Morchart.
D'icez aveit major regart,
Bien set tant cum od li seront
Que jà grant mal ne li tendront.
Tant redotèrent sa grant ire
Ni li osèrent contredire ;
Si tot dotent que mau lor face,
Ne funt semblant queu lor desplace ;
E jà seit ce que grant amor
Lor mostre e fait e grant honor
Quant en sa douce compaignie
Les maine od sei en Normendie
Por joïr e por honorer

E por ses chers aveirs doner,
 Ces adoucist e ces apaie,
 Que mult est bone sa manaie.

A ses chevaliers soudeiers
 Dona aveirs riches e chers,
 De sei les parti hautement
 E bien e bel e leement :
 Eissi que tant cum puis durèrent
 Nul home el siècle plus n'amèrent.
 Eissi entra ès nefz joios,
 Que de rien ne fu rancuros.
 • Tuit alèrent bien si afaire :
 Senz destorber e senz contraire
 Arrivèrent en Normendie.
 Si grant joie n'iert mais oïe,
 De riens contée ne retraite
 Cum en la terre li fu faite;
 Ne nus ses genz tant n'onora,
 Ne tanz aveirs ne lor dona.
 Or a joie plus que ne sout
 La bone duchesse Maheut,
 Kar dame n'ama son seignor
 Nule au siècle de maire amor.
 Dès la Saint-Michel solement

De ci qu'en marz tot dreitement
Out demoré au repairier.
Sa cort fist grant apareillier
A Fescamp dunc senz demorer;
Là vout la pasche célébrer,
Là ajosta sa baronie,
Tote la flor de Normendie.
Iloc reveient lor seignor,
Là li mostrent joie e amor.
De lui servir chascun se paine.
En juing, la première semaine,
Fu à Jumèges dédier,
Kar mult par aveit le leu cher.
A cele consécration
E à la célébration
Fu l'arcevesque de Roem
Mauriles, qui mult ert bons huem;
En cele semaine fina
E de cest siècle trespasa,
Hauz huem e netz de sainte vie,
De grant sen e de grant clergie.
L'évesques d'Evrenches, Joans,
Buens clers e sages e vaillanz,
Fu en son leu mis e posez,
[E] arcevesques fu sacrez;

Del buen conte Raol fu fis.
 Ce me reconté li escriz
 Que de Sprote fu Richart nez
 E de Longe-Espée engendrez.
 Cist Richart jofnes en s'enfance
 Fu longement tenu en France
 E dessaisiz de Normendie :
 De c'est assez la chose oïe.
 Sprote, sa mère, entre tanz dis
 La proz, la bele, od le cler vis,
 Remist sole e desconseillée
 E de son cher fiz mult irée,
 N'out conseil ne mainteneor,
 Si li covint prendre seignor
 Uns riches e uns asazes
 Qui Esperlenz ert apelez,
 Poestéis e sorcoilliz
 E de richece enmanantiz;
 Prozduem esteit e senz orguil;
 Les molins del val de Ruil
 Aweit à ferme, ceus teneit,
 Dunt estrange espleit li veneit;
 Sprote requist, tant espleita
 Qu'il la prist e esposa;
 Mult la tint puis à grant honor

E mult l'ama de grant amor.
Icest Raol dont je vos di
Engendra toz premiers en li,
E filles beles e preisées
Qui mult furent puis eshaucées
E mariées noblement,
Dunt mult eissi puis haute gent;
E quant li dux Richart r'out puis
Normendie, si cum je truis,
Dunt li reis l'aveit eissillié
Par félonie e par péchié,
S'avint après, ç'ai-je trové,
Eu tens de sa prospérité
Qu'en guerre erent alé chacer
Si véneor e si archier.
Là vin[t] Raol, frère bastart,
Si cum je vos di, au duc Richart.
N'esteit mie chevaliers,
Mais vaslet ert granz e pleniens.
Od eus a la forest cerchée
Et tant une beste cerchée
Qu'en un grant val se dévalèrent
Où un urs effrei troverèrent.
Là n'out si hardi ne si os
Sempres ne li virast le dos.

Poüros sunt tornez en fuie
 Que l'urs sauvage ne's occie,
 Tuit ensemble comunaument,
 Fors le jovencel solement ;
 Trop li sorent mal leu doner
 De sa proece démonstrer ,
 E périllos à plus fort home
 Que l'om trovast de ci qu'à Rome ;
 Mais neporquant honte dota,
 Unques fuir ne'l en deigna.
 N'ert uncor pas de grant aage ;
 Le fier urs estrange e sauvage
 Ala saisir maneis as braz.
 Autre parole ne vos en faz ;
 Mais tant dura d'eus la bataille
 Qu'en la place l'ocist senz faille.
 Od grant pesance e à dolor
 Repairièrent li véneor ,
 Qui quidèrent cil fust ocist ^{sic} ;
 Mais tot fu trovez sains e vifs.
 Cele merveille e cele ovraigne ,
 Dunt chascuns s'esbahist e saigne,
 Huntos dunt si l'orent laissié ,
 Unt au bon duc Richart noncié.
 Mult s'en fist liez e mult li plot

De ce qu'à si hardi le sot
E à si bel e à si proz.
Cele forest od les fieus toz
Où qu'il i fussent apendanz
Li dona li dux od ses ganz;
E, sacheiz, par ceste achaison
L'apela-l'om puis Val-Urson;
E d'Ivri, qui li fu donez,
Fu puis Raol quens apelez;
Erenberge prist à moillier,
Fille de riche chevalier
De Chevillé en Chauz,
Dunt il out fiz e filles puis.
Évesque furent li dui fil
De mult cler sen e de suptil :
Li uns de Baious Huun,
L'autre d'Avrenches. Si savum
Qu'icist Johans en fu évesque
Qui de Roem fu arcevesque.
Filles r'out deus tot ensement,
Dunt mult eissirent haute gent :
L'une en fu à Osber donée,
Qui ne fu pas mesmariée;
E de li e de cest Osber.
L'autre out Richart de Bele-Faie.

N'ai or talant plus en retraie,
 Kar trop i a à [a]conter:
 Si ne m'i lest plus demorer.

Si cum li quens Eustaces fu desconfiz à Dover.

Tot cel esté, ce dit la vie,
 E del iver une partie
 Séjorna li reis senz passer
 Por ses affaires ordener;
 Mult les sout traiter hautement
 Et bien e bel e dreitement.
 Mult fu par tote Normendie
 Idunc la bone gent garie.
 N'erent raent ne besleié
 N'à tort mené ne besjugé:
 Dunc fu la terre plentivose
 E riche et bonaventorose.

En Engleterre erent tanz dis
 Li dui sénéchal que jo vus dis,
 Que li bon reis laissié i out,
 Kar en genz plus ne se fiout;
 La terre tindrent e gardèrent
 Oû grejos affaires trovèrent
 Teus, s'il ne fussent destoleit,

Dunt nul homes fussent tot freit.
A un acort, à un voleir
Se saveit l'un vers l'autre avoir,
Entre-secorre e entr'aidier,
Kar ce lor ert sovent mestier.
Li Engleis trestuit li plusor
Ne por crieme ne por amor,
Isnel e estout e légier,
Ne se poeient apaisier
Ne lor félons pensez gerpir;
Mais n'osoent pas envair
D'eus reveler si en apert
Ne que issi fust descobert
Ce qu'en enblé en porçaoent,
Que soventes feiz manaçoent;
Sovent enveient as Daneis
E as Escoz e as Ireis.
Plusor s'en issent de la terre
Por engignier plus mal e querre,
N'ont cure de la seignorie
Por rien à ceus de Normendie.

En cel termine e en ceu tens,
De Boloigne Eustaces li quens
N'amout le rei, ce mostra pu[i]s;

Kar, si cum j'en l'estoire truis,
 Grant ire aveit e grant content
 Entr'eus ainz le Conquérement;
 Mais paiz firent ainz le passage,
 E si qu'il bailla en ostage
 Son fiz au rei de fei porter,
 Ainz qu'od sei le laissast passer.
 Ne sai si puis lui out rendu;
 Mais mult li a grant mal volu.
 A cestui unt Engleis tramis
 E tant offert e tant pramis
 Que Dovre li feront avoir,
 N'en seit en dote n'en espeir;
 Mais vienge e parte deu rivage
 Si tost cum verra lor message.
 Conéuz esteit bien de toz
 A fort chevalier e à proz.

Ceste emprision fu graée,
 Qui mult fu puis cher comparée :
 Ce fu bien dreiz, qu'il orent tort.
 L'évesque e Hue de Munfort
 Erent alé utre Tamise
 A une lor autre enprise,
 Le plus de lor chevalerie

Aveient en lor compaignie.
Tot ce unt fait saveir li Engleis
Tost au conte de Boloneis,
Qui senz nul autre demorer
Od vent qu'il orent dreiturer
Passèrent mer tot queiement,
La nuit, quant la lune resploit;
Au port vindrent al ajornée.
Maintenant s'est lor gent armée
Por soprendre les chastelains
Qui de la tor erent gardains.
Cele englesche genz sarrazine
De tote la terre veisine
Se fu aünée encontre eus,
Cuilverz, haïnos e feus;
Alèrent tuit, senz plus sofrir,
Les tors e les murs assaillir
Eissi très airéement
Si fort e si sorprisement
Qu'enz se dormeient asséur
Quant cist pioent jà au mur.
Ne sai que genz fu esveillée
Plus marrie ne plus irée;
Mais n'i out rien del perecer :
Si tot les covint esmaier,

S'ont-il mult tost lor cors armez,
Puis d'eus deffendre abandonnez
Là où l'assaut ert plus grejos,
Plus dotanz en plus poeros.
Là se deffendent vassaument,
Mult lor ocient de lor gent.
Eissi dura l'assaut plenier,
Senz remaindre, le jor entier.
Trop i out d'omes grant occise;
Mais li quens a la chosc aprise,
Conoist, tant n'i saureit entendre,
Que jà le chastel péust prendre
Desque sopris n'est e enblez
Ou par assaut n'i sunt entrez.
N'i a neent del remaneir;
Tot à force, par estoveir,
Lor covint le chastel gerpir;
Mais, or oiez, au départir
Gent dolerose e maubaillie
Cil del chastel ne laissent mie
Que ne s'en augent sainement.
Tuit s'en issent comunaument,
Fier e hardi e corajos
E de eus destruire desiros,
Od les haches danesches léés

Lor unt les veies estupées.
Par eus les en covient venir
Ou vers l'abisme jus saillir,
Morz e quassez e débruisiez :
Eissi les en unt conveiez,
Botant de grantz espiez moluz.
Autre grantz dols lor est créuz
E tel cum je vos sai à dire :
Al entrer des nefz out martire.
Ne se poeient départir
N'igaument charger ne enplir,
Mais ainz sailleient tuit à fais :
Si très par ert grant lor esmais !
E par ceo que trop i entroent
Périsseient e afondroent.
Eissi neia des nefz plusors
Qui ne porent avoir secors.
Tant cum il en pout eschaper
Fu à nage par mi la mer.
Puis en morut de buens vassaus
Por les plaies qu'orent mortaus.
Li quens Eustaces gari
En une nef qui'l recoilli ;
Mais son nevo retindrent pris
Qui mult aveit d'armes grant pris.

Li Engleis qui la terre soïrent
 Se garirent si cum il porent ;
 Mais mult par en i out d'ateinz,
 Qui gaires puis ne furent plainz.
 Plus morteument fu mult finée
 L'ovre que je nos^{sic} ai contée.
 Eissi e en mainte autre guise
 Destruit tost d'eus mal ovre enprise

Od noveles granz e petites
 Qui au rei erent sovent dites
 D'Engleterre devers sa gent,
 E od maint autre mandement,
 E od ce qu'out s'ovre fenie
 Por qu'il revint en Normendie,
 Tot trait à chef, tot atorné,
 Od ce que son fil out chasé,
 Robert, de tote Normendie,
 Atorner refist sa navie,
 R'aler s'en vout senz plus tarzer ;
 Kar c'esteit bien os e mestier.
 De la duchesse s'est partiz,
 De ses homes e de ses fiz,
 Mer r'a passée périllouse,
 Kar mult esteit donc orguillouse.
 Eu quer d'ivér fu son repaire,

Si erent mult li vent contraire;
Mais sainement e bien e bel
Pristrent port à Wincenesel.
Là fu recéuz hautement
De tote la commune gent;
A Londres a puis tant esté
Que la sainte Nativité
I célébra. Eissi avint,
Riche cort e josta e tint.
Tuit li évesque e li baron
E tuit-icil de plus haut non
I covint de partot venir;
E il les sout si toz joïr
E acoler e embracier
E lor félons quers adoucier;
Lor requestes e lor preières
Faiseit senblant qu'éust mult chières;
E si cum il les saveit faus,
Se il péussent desleiaus,
Si ne lor en mostrout pas chère;
Mais as suens faiseit grant preière,
Qui gardoent sis fermetez
E ses chasteiaus e ses citez,
Que vers lor faus enjanz honiz
Fussent toz tens presz e garniz.

Fiére ovre aveient porparlée
En plusors leus par la contrée :
Quant il alassent à la cendre
Que tuit crestien doivent prendre,
Découpé fussent e oscis
E tot délivré le païs.
Tot eissi fust l'ovre acomplie,
Se li reis fust en Normendie;
Mais por le suen avènement
E por la sue vaillante gent,
Por sa force et por son poeir,
N'en porent faire lor voleir;
E quant la chose fu sentue
E descoverte e conéue,
Si n'i osèrent arester.
Cil qui ç'aveient fait jurer,
Fuiz s'en sunt e alez puis
En Northumberlande, ce truis,
Ès granz mareis e ès boschages;
Kar mult ert dunc li leus salvages.
Du reiaume clostrent e fermèrent,
A c'entendirent e ovrèrent,
Si très durement l'enforcèrent
Que jà ne volent, mais ne querent
Qu'od le reis aient paiz ne trève;

Poi lor chaut mais e poi lor grève
Que jà n'aient sa bien estance,
Ainz li feront ire et pesance;
Ce dient bien, n'i faudra mie.
Ceus deus païs unt en aïe
Juré ensemble communal.
Petit e grant, bon e mal
Unt la cité si fort garnie,
Si de vitaille replenie
D'omes e de gent deffensable,
Ne quident pas qu'eu seit pernable.
D'Atgar d'un jofne damisel,
Si cum à toz plout e fu bel,
Firent lor rei e lor seignor
Cil fei-mentie e traïtor;
E quant li reis sout cel afaire,
Qui mult li fu au quor contraire,
Od ses compaignes des Normanz,
De ses bons chevaliers vaillanz,
Ala cel orguil départir,
Qu'il n'out plus cure de soffrir.
Ainz qu'il éüst la vile assise,
I out si faite ovraigne enprise
Dunc cinc cenz cors furent sanglenz;
Kar cil li traïtor dedenz

S'en eissirent , les armes prises ;
 Senz conreiz faiz e senz devises ,
 Alèrent férir les reiaus ;
 E cil , cum chevaliers vassaus ,
 Les reçurent ès fers burniz.
 Là lor effondrèrent tant piz
 E tant costé et tant forcel
 Que de sanc erent li roissel
 En plusors leus desus l'erbei ,
 Si qu'angoissos e mu e quei
 S'en rentrèrent dedenz lor murs ;
 Mais n'i furent gaires séurs :
 Kar li Normant si les hastèrent
 Qu'en la cité od eus entrèrent ;
 Sempres i unt si le feu mis
 Que quant qu'i out fu tot espris.
 A grant dolor e à misère
 Fu tot ars ci qu'en terre mère.
 N'i remist jofne ne enfant ,
 Dès le menor d'ici qu'al grant ,
 Qui n'i fust ars ou détrenchié ,
 Fors li larro , li desleié
 Qui par le Hombre s'en foïrent
 En petites nefes qu'il garnirent.

Li reis Heraut aveit deus fiz ,
Buens chevalers, proz et hardiz.
Cist furent vers le rei eschifs
E de tot le règne fuitifs,
Des genz lor père orent assez
Qui od eus s'en furent alez.
Le rei d'Irlande Dirmetum ,
Qui en la terre ert mult forz hom ,
Requistrent tant e preièrent
Qu'od seixante nefz repairièrent :
Itant lor en out cil baillées
Bien armées e bien chargées.
Cum hutlage, cum genz averse,
Mortel, sarrazine e desperse,
Revindrent en la terre engleise,
Si tot au rei Guillaume peise,
Ardent, robent, ocien[t] genz.
Granz est après eus li tormenz :
Tot essillent, riens n'i remaint,
Si que tote la gent s'en plaint.

Brienz, le fiz au conte Ion,
Qui la conté tint de Redon,
Buens chevalers e adurez,
Od tanz cum pout avoir d'armez

Se combati par grant iror
 Od eus deus feiz en un sol jor.
 Mil e cinc cenz testes à nombre
 (Teus fu lor morz e lor encontre),
 Lor toli e toz lor barons
 Qui plus esteient de hanz nons.
 Tot ert la bataille vencue.
 Si la nuit ne fust avenue,
 Jà n'en eschapast la menor.
 Od honte, od ire e od dolor
 Retornèrent en lor país
 Cil qui'n porent estortre vis ;
 Teus noveles lor i portèrent
 Dunt lor plus cher ami plorèrent.

Si cum la reine Maheut fu coronée.

Tant r'out jà séjorné li reis
 Cel tor en la terre as Engleis
 Que les roveisons aprismièrent.
 Od ce que plusors l'en requerent,
 Mande sa femme qu'ele past mer,
 Qu'od sei la fera coroner
 A Pentecoste, si Deus vout.
 Joie out la duchesse Maheut;

Od chevalers de haut parage
E od dames de bon lignage
E od puceles ordenées,
Bien afaitées e bien nées,
Od évesques e od abez
E od clers sages e letrez,
Od joie, od gloire e od noblece
E od barnage e od richece,
Passa la mer à son seignor
Qui mult l'ama de grant amor:
E bien ert dreiz, kar n'out moillier
Reis qui plus féist à preisier
Ne en qui plus éust bonté,
Sen e valor e seintéé.

A Pentecuste, en teu manière
Josta li reis sa cort plenièrre
Que tuit i furent li vaillant
E li riche home e li puissant;
Od grant leece e od baudor
Porta corone d'or le jor;
La bone Maheut fu sacrée
Et fait réine coronée.
D'or e de pierres précioses,
Resplendissanz e merveilluses

Fu le jor sis chefs aornez
 E beneeiz e coronez.
 Achevée aveit s'abée
 Tote à Caam en Normendie,
 Bele, mult riche e bien fondée
 E précioisement aornée.
 Réine fu de si grant pris
 Que, si cum recort e lis,
 De ci qu'en Inde la Major
 N'en out dame de sa valor.

Grant terre est Engleterre e lée,
 E si i a mainte contrée
 E genz tos tenz de teu manière
 Que sos cel n'a plus novelère,
 Meins s'estacent en un corage:
 Por ce fu grève chose e sauvage
 Que li reis si novelement
 Éust le règne quitement.
 Si cum je lis e cum je trois,
 Mainte grant ennui li fist-l'on puis
 Que il fu à rei coronez
 E deu règne sire clamez.
 Deu rei d'Escoce vous e quist
 Que cel servise li rendist

Qu'orent éu si anceisor
E qu'aparteneit à s'onor.
Toz jorz fù Escoce sozmise
A Engleterre od teu devise
C'unc n'en orent si tost puissance
Qui lor menbrast de covenance.

N'osa pas li reis desvoleir,
N'en out ne force ne poeir
Fors de faire pais à son gré
E à tote sa volonté.
Ewine, ce truis, e Morcart,
Qui erent fiz le conte Algart,
Firent cel plait e cel afaire:
E si lor ert eu mult contraire.
Chavaliers ^{sic} prodomes franceis,
Qu'eissi le vout li nostre reis,
Menèrent cist dui en Escoce;
E là où erent la maire force
Firent chasteiaus e fermetez
Richement clos e bien fermez.
Si se voleit partot garnir
Li reis por ferme pais tenir.

Fort home erent li fil Algar;

Mais senz feintie e senz eschar
Les teneit mult li reis Guillaume;
Hauz, riches par tot son reiaume
Plus que Franceis ne que Normantz
Ne que prochains appartenantz
Les teneit chers e près de sei;
Mais mult furent de corte fei,
Deus anz célièrent lor envie
E lor hontose félonie;
Ceus d'Escoce des fermetez,
Que il i aveient menez,
Pristrent (kar d'eus ne se gardoent,
Qu'en homes plus ne se fioent),
Honor lor firent e teus biens
Qu'en chartres vifs e en liens
Les tindrent en grant chaitiver,
Nuz; si n'aveient que manger.
Partot quereient cil aïe,
L'oyre mortel r'ont envaïe,
Au rei volent que vienge maus
Cil poples desleiez e faus,
Plein de luxuire e plein d'ivrece,
Qu'à peine tient riens en destrece.
Parenz orent trop e lignées
E genz e poples e maisnées.

Adonc se tindrent à gariz
Cil qui s'esteient atapiz,
Lieu orent d'eissir de justice
E de montrer lor grant malice.
Oltre le Humbre fu troblée
La terre e tote à dol menée.
Ès paluz laides e porries
E ès granz serves enemies
E en chasteiaus d'icele part
Où il n'en orent nul regart,
Furent e mistrent à dolor
Le règne tot d'iloc entor.

Cil d'Everwic, li citaain,
Li chevaler e li vilain
Se redesvent e se forsenent,
Ne s'apaisent ne ne s'asentent
Por rien que l'arcevesque die,
Qui mult esteit de sainte vie.
Par soventes feiz assaioent
Franceis, qui l'estors gardoent,
Od grant offres d'or e d'argent,
Mais cil n'en féissent neient;
Ne les porent unques fléchir
Por prametre ne por offrir.

N'osoent pas icil vassal
 Enprendre bataille champal :
 De c'ert chascuns d'aus en dotance,
 Que trop par ert de grant puissance
 Li reis e sages e vaillanz
 E coragos e enperanz ;
 La terre chercheut e veeit
 E là partot où coveneit
 Fermout chasteiaus forz e seurs
 Contre les traïtors parjors,
 Por eus destruire e por plaissier
 E por lor desleiz abaissier.

A Warewic ert, là séjournout
 Por le chastel qu'il enforçout,
 Quant Morcare e son frère Ewine
 (Por ce que chascun jor décline
 Lor laide conspiration
 E lor hontose emprision)
 Merci quistrent, merci trovèrent,
 E devant le rei s'acusèrent
 Que cel ennui e cel contraire
 Azeit-l'om fait al autre faire,
 Seremenz firent de lor mains
 Od lor amis de plus certains.

Après fist li reis un chastel
A Notingeham, riche e bel,
Cil d'Everwic r'orent dotance
Qu'eu ne lor venist meschaance
Ne mal ne honte ne damage,
Par lor plus raisnable message
Li unt les clefs de la cité
Rendues e merci crié;
Mais mult les sout crueus e feus :
Por ce poi se fiout en eus;
Fist en la vile fortelesce
Dunt tenir les puisse en destrece,
Chevalers i mist à garder
Teus où bien se poeit fier,
Puis fist en icele cloison
Tur, mur e fossez e danjon,
Tot autresi à Hontendone;
E par le conseil qu'en li done,
A Cantebruge e ès parties
Qui péussent estre envaïes.
Adonc revout sa cort laschier
Por la terre plus esparnier.
Ne lor poeit vivre soffire,
Si'n esteit mult li pais sire.
Ses soudeiers e ses serganz,

Je ne sai pas cumbien ne quanz,
 Parti de sei : si s'en alèrent
 Od riches dons qu'il enportèrent,
 Mult desiranz de revertir ;
 Kar mult lor out fait lor plaisir.

Rrobert^{sic} de Cumes, le proz,
 Uns des bons chevaliers de toz,
 Bailla Dureaume e le contez ;
 Ainz que trespasast li estez,
 Od cinc cenz chevaliers preisiez
 Fu en la cité herbergiez.
 N'orent crieme ne grant regart
 Iloc sos cel, de nule part.
 La nuit, lor oste e li vilain,
 Cil del boschage e cil del plain
 Les ocistrent e estranglèrent.
 Unc fors sol deus n'en eschapèrent.
 Tot plainement furent traïz
 Par ce qu'il erent départiz,
 Ne lor i out mestier deffense.
 Oiez de quei se reporpense
 La gent d'Everwic la desvée :
 Quant lor grant gent r'orent jostée,
 Si r'ont engignié par lor art

Tant que Robert le fiz Richart
R'ont detrenchié par traïson;
Ausi furent si compaignon
Qui la fortelece gardoent.
Eissi faitement espleitoent.
Mult se r'avivout lor desleiz :
Ostages, seremenz ne feiz
Ne preisoent mie deus tros ;
Cuilverz , paiens , luxurios ,
Del mauvais ancien usage ,
Esteient uncor tuit sauvage
E par poi demi-sarrazin.
N'out uncor pas lor deslei fin ;
Ainz assaillirent le chastel
Que li reis i out fait mult bel.
A ce furent prince plusor ,
Cuilvert , félon e traïtor :
Mariosvene e Gai-Patrice ,
Qui mult erent de grant malice ,
E Addelins e Arcillos
E li dui fil Charlon le Ros
E autres mulz de la contrée.
Cel ovre out tost au rei mandée
Guillaumes Malez qu'en l'assaut
Si que défense poi li vaut ;

Si n'el secort hastivement,
 Perdu a lui e s'autre gent.
 Tot li fait saveir entresait
 Le damage qu'il li unt fait.
 Se li reis se pout corucer,
 Ne s'en deit-l'om pas merveillier :
 Ce mostra bien ; kar senz délai
 Ala , si départi ceu plait ;
 Qu'autresi cumæ riens desvée
 Qui ne pot estre refrenée,
 Les vait desmenbrer e ocire ;
 Si cher lor a vendue s'ire
 Qu'au siège où il les a surpris
 Furent si mort, vencu e pris
 Qu'à peine en eschapa le quart :
 Eissi en r'ont eu lor part.

Un autre fort chastel ferma
 En oit jorz qu'iloc séjorna,
 Contre les reneiez judas
 Qui de maufaire ne sunt las.
 Les fiz Osbern sai qu'il i mist
 E si li comanda e dist
 Que , s'il a mestier e besoing,
 Por lui enveit ou près ou loing ;

Garniz les laisse e atornez,
 Puis s'en est à Wincestre alez.
 Là jostèrent clerç e baron
 Por la sainte surrection
 De la Pasche Nostre-Seignor.
 Od grant joie e od grant honor
 En fist ce que bon rei dut faire.
 Plus riche cort sos cel ne maire
 Ne sai qu'el règne fust jostée :
 Tant riche coupe i out donée,
 Tant mantel e tant peliçon
 E tant autre précios don,
 Tant riche orfreis, tant garnement
 E tant estruit d'or e d'argent ;
 Tanz vestemenz de tantes gises
 Renveia dunc par ses iglises :
 N'aveit aillors tanz granz affaires
 Ne tanz ennuis ne tanz contraires
 Qu'à Deu son père créator
 Ne féist de son cors honor.
 Là entendéit sis esperiz
 En faiz, en ovres e en diz.

Après ne tarja pas granment,
 R'asemblèrent Engleis lor gent
 Estrange e mortel enemie.

Les fortelesces d'Everwic
 N'i remaindront qu'il ne's aient
 E que toz ceus dedenz n'en traient;
 As deus Guillaumes unt mandé
 Ou que il guerpent la cité,
 Ou que demain les asserront
 Tant que par force les prendront:
 Pendu serunt tuit e detrait.
 E cil n'en tindrent autre plait;
 Mais à mie nuit s'en eissirent
 Soef, quant tote gent dormirent;
 En un parfunt val s'enbuschèrent,
 Là s'estèrent, tant atendèrent
 Que cil s'enbatirent sor eus.
 Teus fu lor damage e lor deus
 Qu'ocis furent e détrenchez :
 A paine en eschapa unc piez.
 Li fiz Osber, li proz, li sage,
 L'aveit tot eissi en usage
 Que jà od eus, si cum je truis,
 Ne jostast lor n'en fust li puis;
 Tante teste lor a coupée
 Qu'auques fu en pais la contrée;
 Un maistre d'eus en aveit pris,
 Dunt fier avoir li ert pramis

Mais rendist lor saus de ses membres ;
E il n'en fu suef ne tendres
Ne del avoir si coveitus
Que des frères ne fust faiz blos
Des oilz, del nés e des oreilles.
Ce n'esteient pas granz merveilles ;
Kar, s'il péussent lui tenir,
A dolor l'estéust morir.
Cil faiz e cele grant ocise
A puis la cité en pais mise
E les chasteaus e la contrée.
A cort r'ala senz demorée,
Où mult teneit grant leu sovent ;
Puis ne demora pas granment
Que por les affaires grejos,
Durs, estranges e enuios,
Renvout li reis en Normendie
Faire passer sa duce amie ;
Maheut, la réine vaillant ;
Kar là esteient lor enfant :
Meins aureit moleste e pesance ;
Kar ci oeit mainte chaance
Dunt eu soffreit dolor e paine ;
E là en lor terre demaine
Sera plus en pais, senz contraire,

E si'n r'iront meuz li afaire
 E tote la terre e la genz
 Que n'i péust sordre contenz.
 Là i régnout Robert lor fiz,
 Preisiez e auez e joïz ;
 Uncor ert soz maistriement,
 Qu'en enfance ert e en jovent.
 Si fu la réine passée
 E renveïée en la contrée ;
 Joie li fu e honor faite
 Si grant, ne vos pot estre retraite,
 Lors ne faisait li reis de France
 A la terre ire ne pesance
 Ne damage ne aversité :
 En joiose prospérité
 Ert dunc la terre e le païs ;
 E la réine od le cler vis
 Faisait tant bien e tant honor
 Que n'en fist plus dame nul jor,
 Mult amout Deu, mult le serveit,
 Qu'à riens sos ciel plus n'entendeit,

E la femme Ewárt le bon rei,
 Qui buene dame esteit de sei,
 Suer Heraut e fille Godwine,

Qui traist mainte grief descepline
Por le règne célestial,
Qui au suen gré ne au suen voil
N'éust jà esté la bataille
(Tot son poeir en fist, senz faille,
Del remaindre, del retenir;
Mais n'en pout Heraut destolir),
Le duc amout ainz qu'il fust reis,
Si'n ovra cil tot sor son peis:
Por ce l'ama, por ce l'out chère,
Si c'unques en nule manière
Ne sofri qu'en li féist rien
Ne mais tot enor e tot bien.
Ne li deveit-l'om faire mal,
Kar sainte dame ert e leial;
Mais sa mère, la femme Ewine,
Quant vit que teus ert la destine
De Heraut son fiz qu'ert ocis,
Si délivra tost le país;
Od granz trésors, senz demorance,
Out la mer tost passée en France;
Là mest, là fu et là fina,
Qu'en Engleterre puis n'entra;
E, s'ele ne s'en fust foïe,
Jà à jor de la sue vie

Nus contraire ne li féist
 Que li bons reis le consentist.

Sueins, qui esteit sire et reis
 De Danemarche e des Daneis,
 Vout porchacier e faire querre
 Cum del grant avoir d'Engleterre
 Éust : si li sereit honor
 Si cum orent si anceisor ;
 Si prochains deu lignage esteit,
 Qu'à vil chose li semblereit
 S'il ne mostrout ou tost u tart
 Que en la terre claime part ;
 S'ert mult iriez e mult dolenz
 Del grant damage de ses genz,
 De Heraut e de ses amis
 Qui aveient esté ocis ;
 Del grant poeir de son réaume
 Maneçout mult le rei Guillaume ;
 Avoir pot bien en sa besoigne,
 S'il vout, la grant gent de Saixoigne,
 Ceus de Polane e ceus de Frise
 E autres genz de mainte guise.
 Plusors feiz out vencuz paiens
 E néis les Leuticiens,

Genz bataillouse e si guerrive
Que vers toz ses veisins estrive;
Mais n'en out pas conseil ne los
N'à cele feiz ne fu si os
Qu'à bataille venist nomée;
Mais queieient e à céléé
Enveia flote e genz par mer
Por les citez prendre e rober.
Granz fu e fière la navie,
E tant i out chevalerie
Que par force e par estoveir
Déussent Londres asseir.

Deus fiz aveit li reis Sueins,
Qui chevalers erent mult buens,
E un suen frère merveillos
E treis contes chevaleros
E deus évesques solement;
A ces bailla tote sa gent.
Cist les orent à seignorer
E à conduire e à mener,
Les mers siglèrent à espleit,
Vers Engleterre corent dreit,
A Dovre voudrent eve prendre;
Mais bien la lor pout-l'om défendre.

Tot contreval, lez le rivage,
 Firent assez mal e damage;
 Norewiz quidèrent envair,
 Ardeir e prendre e assaillir;
 Mais Ranols de Gader, le proz,
 Out ses chevaliers mandez toz
 E l'autre gent qu'il pout mander,
 Si s'ala si od eus mesler
 Que cinc cenz testes lor toli
 E par force les renbati
 Ès nefz, où r'out set cenz neiez
 Ainz que des porz fussent voilies.
 Gallers, Sigarz e Addelins,
 Cum faus parjurez sarrazins,
 Se furent devers eus tornez;
 Kar cist les aveient mandez,
 El Humbre esteient dévalez.
 Là fu Adelins encontrez,
 Qui od ses maisnées perneit
 Par la terre quant qu'il voleit:
 Riens ne li osout contredire.
 Granz ert li dous e le martire.

Quant les genz le rei de Nicole
 Virent l'ovre hontose e fole,

Sor les chevaus, les chés armez,
 Les unt un jor si encontrez
 Que de la compaignie Adelin
 Ne viel ne jofne ne meschia
 N'en eschapa for lui hontos ^{sic}
 E tant solement autres dous.
 A Everwic vindrent Daneis,
 Là amenièrent li Engleis
 Galleue e Gai-Patricius
 E Marosvene e Arcillus,
 Elnoucine e li fil Charlon,
 Qui mult erent pesme e félon;
 Od quanqu'il porent arramir
 Vindrent les chasteaus asaillir.
 Li chastelain mau se baillirent
 De ce que fors contr'eus eissirent,
 Ne s'i sorent pas bien garder;
 Quant od eus s'alèrent mesler,
 Tantes trovèrent lances agües
 E tantes saetes esmolues,
 Tan[z] branx d'acer clers e forbiz
 Dunt l'om les a si envaiz
 Que ne se porent resortir
 Ne d'eus sevrer ne départir.
 Entrez s'en sunt denz les portaus

Od eus lor enemis mortaus,
Poi en pristrent qu'à grant dolor
Perdirent les testes le jor.
N'en eschapa ne laiz ne bel:
Eissi furent pris li chastel.

Quant li reis sout ceste aventure,
A pesme la tint e à dure.
Fait li unt acreire e entendre,
E ségurément puet attendre
Que la bataille aura champal
D'eus, sor qui qu'en torge le mal.
Grant dolor a li reis éue
De ses genz qu'eissi a perdue;
Mais del venger ne s'aséure,
Mais maintenant e à dreiture
Les est alez destruire e prendre,
Mais ne's osèrent pas attendre.
Se il trovast lor amassée,
A grant dolor fust dessevrée.
Jà tant cum durast lor aé
N'en assaillissent mais cité.
Outre le Humbre s'en passèrent
Là où granment pas ne dotèrent;
Porquant ès paluz des marreis

Ateinstrent teus set cenz Engleis
Que cel n'i out, tant éust force,
Qui'n portast point de la caboce.
Là vindrent au rei teus noveles
Qui mult li durent estre beles :
Kar unes granz genz de Saisoigne
R'orent jostée teu besoigne
Où plus out de set mile armez ;
En Engleterre erent entrez.
Cil de Dosete e Somersete,
Qui Deus male honte tramete !
Les i r'aveient fait venir
Por la terre prendre e saisir.
Jà assailleient Muntagu
Quant il furent apercéu.
Totes les genz de Salesbire,
Qui n'esteient mie li pire,
E de Londres e de Wincestre,
Senz rei, senz prince e senz mestre
For sol l'évesque de Costances,
Od haches, od fauz e od lances
E od espées esmulues
Lor unt si les testes fendues
E détrenchez costez e braz
C'unc si estranges baraz

Ne fu jostez ne tel ocise,
 Si faiz gaainz mais ne teu prise
 De riches nefz, forz e garnies,
 Od autres riches mananties.
 Cest noveles eissi joioses,
 Léés e buen aventuroses
 Oï li reis, qui'n fu gariz
 E de grant joie repleniz;
 Deu en loa, quant il le sout.
 Eissi conquist le règne e out.
 S'il fust pereços n'endormiz,
 Avers ne chiches ne failliz,
 Poi en éust à son demaine;
 Mais de travail nus ne de paine
 Ne d'endurer ne de sofrir
 Ne des granz aveirs départir,
 De jéuner ne de veillier
 Ne de férir del brant d'acier
 N'el pout sofrir nus en son tens
 Ne Sarrazins ne Crestiens.

Contre les Daneis dunt j'os dis,
 Qui si esteient eu país,
 Laissa li reis le conte d'Ou
 Od chevaliers non mie pou,

E de Moretoig quens Roberz
Sis frère, amis verais e cerz,
Qu'il gardassent lor roberies
E lor dotoses envaïes.
Jà fuer aveient e séjor ;
Kar li Engleis d'iloc entor
Lor portoent quanqu'il aveient,
Od eus manjoent e beveient.
Là erent teus les puteries
E si faites les drinkeries
Que desqu'en Inde la vermeille
Ne fu oïe teu merveille ;
E quant li reis s'en fu partiz
E ces deus contes out guerpiz
Od gent hardie e corajose
(Kar l'ovre esteit mult besoignose
Que li reis alast en Escoce
Od grant pœir e od grant force :
E si fist-il cum plus tost pout,
Où il fina quanque lui plout)
D'iloc vint en Gales arrère
Par veie estrange, orrible e fière ;
Là destruist si lor crueutez
E rabaissa si lor mauterz,
Qui vos direit cum faitement,

Par queu manière e coment,
 A merveille sereit tenu.
 Partot est alé e venu
 Les marines vers occident
 Qui devers Irlande s'estent,
 E puis en Cornewaille Artur,
 Mais non en pais ne asséur;
 Car cele genz esteit sauvage,
 Paiene e cuerte ^{sic} e boschage;
 Mais mult i ferma forz chasteaus,
 Garniz, deffensables e beaux,
 Qui aprienz les tindrent senz faille.
 Maint dur estor, mainte bataille
 Lor tindrent puis adés e mais
 Tant que la terre fu en pais.

A Estanfort fu son repaire
 Après cest encombros afaire.
 Là furent tuit cil amené
 Qui à mort esteient dampné,
 Qui ses homes aveient morz,
 Parjurs e faus, à lor granz torz,
 E la lor terre arse, fuitifs,
 Vers lui desleiez e eschifs.
 A glaive les fist entr'ocire,

Qui li autre l'oïssent dire:
Tot ce fist por eus chastier ;
Mais riens ne lor aveit mestier
Qu'il ne fussent féluns e faus ;
Légiers , estouz e desleiaus
Esteient né , e lor lignage
Por ce n'érent discret ne sage ;
S'érent encor , ce set l'om bien ,
A iceu tens demi-paien.

Joios furent Daneis e liez
Quant deu païs se fu loigniez
Li reis ; mais sempres tot maneis
Od la grant force des Engleis
Revindrent la terre envair ;
Mais ne lor voudrent consentir
Li duï conte ne lor compaignes ,
Ainz lez le brillant duges plaignes
Les trovèrent assis manjant
E enveisément drincant :
N'aveient regart ne dotance ;
Mais si grant fu lor meschaance
Qu'ainceis furent ensanglantées
Lor tables qu'eus fussent levées ,
Del sanc de lor chés sors e blonz ;

Que mil peitrines e mil fronz
 I out à des meilleurs perciez,
 Qui el champ furent morz laissiez.
 Unc ci qu'as nefz en nule guise
 Ne fina l'enchaiz ne l'ocise:
 Eissi r'orent la lor feiée
 Teu dunt lor genz fu meiteiée
 Od lances trenchanz e agües
 E od espées esmolues.

Li reis refist autres alées
 Là vers le nort, celes contrées,
 Si pesme veie e si grejose
 E en mainz leus si angoissose
 Que, si la grant paine e le lait
 Que l'estoire veire en retrait,
 Vos diriez c'unc ce ne firent
 Genz autre, ce ne sofrirent;
 Que par serves e par paluz
 E par puis hauz, dreiz e aguz,
 Par teus mil leus e plus assez
 Où jà treis homes lez à lez
 N'alassent por trestut le munt;
 E la neif sor eus chet e font,
 E si que lor meilleur destrer

Riens n'i aveient que manger.
Là trovent les larrons fuitis,
Les ulages e les eschis
En teus repostaiz qu'au juis
Ne quidassent estre requis;
Mais ne s'i sevent si esduire
Ne en cel leu cuter ne fuire
N'en rochereiz ne en brasholes
Qu'il ne's en traient par les goles,
Si reneiez, pejors que chens.
D'icele alée fu granz biens
E grant aumosne e grant quitance
E au país grant délivrance.

Là où se péust aaisier
Laiissa li reis son ost plénier
Por les Daneis contregarder,
E il comanda aporter
De Wincestre ses ornemenz,
Sa chapele, ses garnemenz,
Sa corone e sa grant vaissele,
Que reis n'aveit sos cel plus bele;
A Everwic fu coroné
A la sainte Nativité;
Mult le célébra hautement

E bel e si honestement
Qu'à Deu e à la gent dut plaire.
Dès or s'amenda mult l'afaire;
Kar tot li baron traïtor
De la contrée e del honor
Qui Daneis orent maintenuz,
Par qui il i erent venuz,
R'offrirent pais, merci crièrent,
Ostages quistrent e livrèrent
Lor fiz ainznez e lor nevoz;
Kar lor afaires n'iert mais proz,
Qu'à glaive et à perdition
E à morteu confusion,
Enflez de fâim e périlliez,
Partot requis e déchaciez
Erent lor Daneis miserin,
Que gent ne fist si male fin.
Sol chars pullentes e porries
N'aveient à temter lor vies,
N'osoent à terre descendre
Ne vitaille querre ne prendre;
E l'iver e la freide bise
Les redestreignit de teu guise
Qu'ès nefz de la terre loigniées
Se pasmoent, denz rechignées.

Od teu gloire e od teu noblece
E od issi faite richece
Cum je vos cont, s'en retornèrent
Cil qui à la mort eschapèrent.
Pro a li reis de qu'il serie
Que de trestote sa navie
N'en est pas repairez luintains,
Ne de ceus n'i a gaires sains :
Gaaigné a bien à rebors.
Teus plorementz ne teus dolors
Ne fu contez, diz ne retraiz
Cum par la terre furent faiz.

Si fu Engleterre apaisée
De la morteu gent deslelée.
Puis refist li reis ses chasteaus
Meillors e plus forz e plus beaus
E plus séurs e meuz garniz ;
Quant d'Everwic s'est départiz,
Si'n fist ses ostages mener
Ceus qu'il vout querre e demander ;
Apaisées out les contrées
E des males genz délivrées.
Ne vos puis retraire n'en est leus
(Kar dès que trop dure li jeus,

Si est ennuis e viliane)
 Solement la setme partie
 De ce qu'il fist n'ou il ala,
 Ne les peines qu'il endura,
 Ne les pesmes destruimenz^{sic}
 Qu'il fist d'iceles males genz,
 Ne les chasteaus qu'il fist fermer
 Por tenir la terre e garder,
 Ne les chasemenz ne les dons
 Qu'il fist à ses riches barons,
 Les creissemenz et les devises
 Qu'en tanz leus fist par ses iglises,
 Les leis, les dreiz, les jugemenz
 E les bons establissemenz
 Qu'il fist tenir tote sa vie.
 Solement la sezme partie
 N'en est en cest livre retraite,
 Kar longe chose en avom faite.
 Le réaume out si enterin
 C'unc ne li contendi veisin
 Chose qui dreiz li fust ne suens.
 Mult par i out puis de ses buens.
 En paiz e en prospérité
 E en joiose quitée
 Tint le réaume lonc tens puis;

Mais or dirai, si cum jeu truis,
Queiment l'ovre s'afine,
E queus fu après sa destine.

Ci est la fin e le trespassement del rei Guilleiaume.

Une rancure, une haor,
Qui jà i out duré maint jor,
Resorst idunc mortel e grantz
Entre Franceis e les Normantz;
Sovent firent de tex meslées
Dunt les terres furent robées,
Arses les viles malement,
Qu'à honte alout la povre gent,
Qu'à tant esteit torné le plai,
N'esparnioent ne cleric ne lai.
Huges Taveaus, c'en est la fins,
E lui e Raols Mauveisins
E li chastelains maanteis,
Cist e autres plusors Franceis
Se revélèrent du reiaume
Idonc contre le rei Guillaume;
E quant la nuit ert plus obscure,
Passoent mult sovent Éure;
Si coreient en Evrecin,

Qu'assez erent plusor matin
 Qu'il enmenoent tant prisons,
 Tant bos, tant vaches, tanz mutons,
 Dunt la terre ert lasse e mendie.
 Quant li reis out la chose oïe,
 Trop li desplout, trop li pesa:
 Por tel, s'il puet, li mosterra;
 As suens se plaint mult del orguil
 E dit: «Dès or requer e voil
 Que j'aie quite Veugesin,
 Ou, si que non, c'en est la fin
 De mei e de ma grant puissance.
 Desfierai trestote France
 E, si il bien au rei en peise,
 Maante e Chaumont e Ponteise
 Aurai; car c'est mis dreiz demeines.
 Dès ore renovelent lor peines.
 N'a pas fait bien Robert mis fiz
 Dunt il de mei s'est départiz
 Por aler s'en de devers eus,
 C'unc père à fiz ne fu meins feus.
 Si son deslei ne voil soffrir
 Ne sa fol ovre consentir,
 Ne me déust pas por ce nuire:
 Qu'il en sera toz jorz le pire. »

Au rei Felippe a enveiez
Bons messages e enseigniez
Qui cez sons dreiz nomez li rende
Ainceis que plus chers les li vende,
Kar ne vout mais terme doner
Qu'eissi s'en laist désériter.
Vint e un an tot acompliz
Aveit qu'il out esté saisiz
De la coronne e de l'onnor
Tot dreitement desqu'à cest jor
Que ceste requeste fu faite,
Que je vos ai dite e retraite.
A grant orguil e à bobance
Le li tint mult li reis de France
E assez despist sa manace,
Kar ne quide jà plus en face;
Mais li reis Guillaume a jostées
Ses fières osz desmesurées,
Tuit prest d'aler volenteris,
S'est qui's i meint, jusqu'à Paris :
Poi lor serreit esmais ne paine.
Enz en la derrère semaine
De juignet, mult lost à aler,
Qui unc ne se vout arester
Jusqu'à Maante dreitement ;

La's sospristrent si faitement
Qu'ainz que porte i éust fermée
Orent-il la vile esbrasée
E prise senz arestement ;
Mais mult i out ainz grant content
E fiers assauz e durs estor.
Trop par i perdirent li lor,
Lor vile arse, lor homes pris,
Morz e détrenchez e occis.
Li chاوز fu granz, desmesurez,
E li reis fu le jor armez,
Gras e pesanz ert e d'aage.
Oiez cum estrange damage!
Que del grant fum de feu ardant,
Que del grant chaut esboillissant
Qui el cors li entra le jor
Que tut dégotout de suor,
Li fondie le saim el ventre ;
E de c'enmaladi soentre
D'enfermeté si dolerose
Qu'en ne soffri plus angoissose,
Si granz haschées ne tex paines.
A Roem jut puis sis semaines.
Joie orent dunc li maufaitor,
Li parjur e li traïtor,

E dolor cil qui pais amoent,
Qui grefment se desconfortoent.
Si cum il out toz jorz esté
De haut sen e de grant bonté,
De mémoire e de grant raison
E de bone discrétion,
Si fu ci qu'au jor de sa mort :
Le sen e la parole out fort,
Unc ne torna ne poi ne grant,
Ne unques ne fu meins sachant
De ci que l'alme s'en ala ;
Mais quant ce fu qu'il engreja,
Si fist ses évesques venir
E ses barons por départir
Sa terre e ses trésors gisanz,
Qu'il aveit merveillous e granz ;
Ses fiz apela ambedous,
Henris e Guillaumes li Ros.
Robert li tierz n'i esteit mie,
Cil qui ert dux de Normendie ;
Kar por mult poi de mauvoillance
S'en ert alez au rei de France,
Contre son père aveit tencié
E plusors feiz mal espleitié.

Ne vout li bons reis, li gentis,
 Qu'après sa mort en fust estris
 De ses laisses ne de ses dons;
 Veiant évesques e barons,
 A fait ses trésors départir,
 E, si cum li vint à plaisir,
 Ecrire e livrer e baillier,
 C'unques n'el en remist denier.
 As iglises rapaleillier,
 Faire covrir e r'adrecier,
 Qui à Maante erent fondues,
 Arses au feu e abatues,
 Dona e tramist riches dons
 E fist granz satisfactions;
 Confès se fist par mainte feiz
 En audience e à conseiz;
 Puis preia as seinz ordenez,
 Qui devant lui erent jostez,
 Que por lui facent oreison
 Que Deus li face veir pardon,
 E que, se lui plaist, sauf le face
 Par sa douçor e par sa grace:
 « Mult vos ai, fait-il, toz amez
 E chers tenuz e si gardez
 E deffenduz que torz ne laiz

Ne vos a esté ne diz ne faiz.
Unc n'abaissai en nule guise
Nul leu l'onor de sainte iglise,
Ainz l'ai créue e honorée
E si sa dreiture gardée
C'unques n'en fui simoniaus;
Ainz de sainz homes, de leiaus
L'ai enluminée en mainz leus;
Tant otreié terres e feus
Qu'a nof abéies de moines,
Estre les autres de chanoines
E une sole de nonains
Que mes anceisors premerains
Aveient avant mei fondées.
Ne descréues ne mermées
Ne furent unc par mei nul jor;
Ainz puis que j'oi terre e honor
Saique de ça mer, que de là,
Qui bien à dreit les nomeia,
Unt esté faites e basties
Au meins dis e oit abéies
De moines, e sis de nonains;
E si sui bien de ce certains
C'unc ne destoli ne véai

Ne à home n'eu chalonjai
Riens que nus i vousist gerpir,
Doner n'acreistre ne offrir.
De totes sui faire e fondères
E conseillanz e aidières.
Si sunt créues e montées,
Qu'en totes ai croces donées.
En icestes saintes herberges
N'est pas li airs laiz ne tenerges :
Deus des suens rais les enlumine.
Là pot-l'om trover médecine
De confession, de salu.
Là est si deiable vencu,
Que si engin ne si assaut
Riens n'i monte ne riens n'i vaut.
Là ert dès or mais Deus serviz.
Seiaus e chartres e escriz
Si fait de toz lor fondemenz,
De rentes e de chasemenz,
De ceus que j'ai fait endreit mei,
E des autres, chascun par sei.
Tot ai e partot confirmé
Od principal auctorité.
Eissi le voil à mes eirs gerpir,

Qui après mei sunt à venir,
Qui si le tiengent d'or en avant ;
E de par Deu le lor comant.

« Beiau fiz, à vos voil mult parler,
E ducement le vos requier
Qu'en ceste chose m'ensivez
E si'l tenez, eissi'l gardez
Cum j'ai fait ; car hautement
E devant Deu e selon la gent
Vivreiz e régnerez en pais.
Se od buens homes e od verais
Avez conseil e compaignie,
Noble e honeste ert vostre vie.
Par ceus où j'ai éu amor,
Où plus conoissee valor,
Par ceus ai esté honorez
E fait totes mes volentez,
Par eus ai-je terre tenue
E mainte grant victoire éue.
Cil m'unt des traïtors vengié
Qui m'éussent mort e chacié
Mil feiz, s'il le péussent faire.
De toz conseiz vos doins le maire :
Que Deu amez premièrement

E après vostre bone gent.
 Sacheiz mal dessevrer de bien,
 Justice amez sor tote rien,
 N'aiez orguil ne félonnie:
 Cil aime Deu qui s'umélie.
 Tiranz porvers e desleiez
 Ceus destruiez e abaissiez,
 La povre gent ne la petite
 Gardez ne seit par vos despite.
 A ceus des maisons besoignoses,
 As réligions soffraitoses
 Enveiez voz dons e voz biens;
 Qu'eissi sereiz veirs crestiens.
 Toz tens vos voille sovenir
 Del mestier damne-Deu oïr,
 Kar richece nule à aveir
 Ne force au siècle ne poeir
 Senz Deu amer n'est fors sol paine,
 Vil chose e trespasable e vaine.
 Honoré serreiz e garri,
 S'eissi le faites cum je vos di:
 E Deus si'l vos dont maintenir
 Cume je coveit e desir!

« Par les granz torz que l'om m'a faiz,

Qui oi ne sereient retraiz,
Ai maint home ocis de mes mains :
Dunt mis corages n'est pas sains ;
Mais doleros e repentables,
Or m'en seit Deus veirs pardonables!
Et por ço qu'o ocisions
E od pesmes confusions
Oi le réaume e fui saisiz,
Ne sui si os ne si hardiz
Qu'en face don n'otrément
A riens fors à Deu solement.
Cil qui toz les granz biens done
Dunt le reiaume e la corone
Guillaume mun fiz, qui sieu voil
C'unc jor ne me mostra orguil
Ne ne fist ovre contre mei !
E Deus li donge, e jo l'otrei,
Qu'en règne seit reis coronez
E vive en cest siècle honorez ! »

Entre icez granz partissemenz,
Ces dons e ces devisemenz,
Dunt trestot cil se merveilloent
Qui environ le rei s'estoent
De sa mémoire e de s'entente,

Là où chascons d'eus se gaimente,
 Veient devant li sis fiz Henris,
 De lermes tot moillié le vis.
 De sei n'oï mencion faire
 Fors del secund frère e del maire,
 Ne riens laisser ne riens doner
 Ne riens eu siècle deviser;
 Plorant li a dit : « Queu conrei
 Pernez-vos, beiau sire, de mei?
 Cheles ne sui-je vostre fiz?
 Sui-je des autres si partiz
 Que riens ne prenge ne riens n'aie?
 Certes, mult redot lor manaie.
 Bien vei que trop petit m'amez
 S'os en autre sen n'en pensez. »

Dunc li dist li reis doucement :
 « De mes bons esterlins d'argent,
 Beau fiz, aureiz cinc mile livres.
 Si gar, ne content, n'en estrives
 Ensemble od eus jor à ton tort;
 Kar il seront haut home e fort,
 Si te porreient mesbaillir
 E la terre faire guerpier. »

Dunc dist Henris : « De cest trésor
Mais li denier en fussent d'or,
Cum le dei-je avoir ne prendre
Si je n'en ai ou jeu despende ^{sic} ? »
« Beiau fiz, fait li reis, seiez sage
E si aies entier corage,
Qu'il ne seit doubles ne chanjanz ;
E si soefre paisiblement
Que cist aient seignorent
De desus tei ; car c'est dreiture
E bien e raison e mesure.
Engleterre a à sa partie
Guillaume, e Robert Normendie.
Tu auras tot, j'en sui certains,
Eissi que tes frères germains
Trespaseras toz de noblesse,
De poesté e de richece.
Ne criem, ne dote, ne t'esmaies.
N'ai terre eue que tu ne aies.
Grant chose sera mult de tei,
Mais Deu e conseil aime e crei. »

Por ce que li reis out dotance
Qu'en Engleterre eüst turbance,
Tribous e noise e destorbier,

Kar le règne en sout costumier,
Si fist sa chartre seielée
Si cum la chose ert devisée;
Si la bailla od oilz pluros
A Guillaume son fiz le Ros;
Kar set que jamais n'el verra.
Par cent feiées le baisa,
Comande que tost past la mer
Senz targer e senz demorer,
Prenge l'onor que Deus li done
E le réaume e la corone.
Au départir fu granz li dous :
Tirent sei barbes e chevous
E crient hauz cris doleros;
E sospiranz e angoissos,
Pasme se cil par maintes feiz,
Si angoissos e si destreiz
Que par poi li quers ne li part;
Monte, car dès or li est tart
Qu'il ait del règne la saisine.
Sovent li moille la peitrine.
N'esteit mais à la mer venuz,
N'en ert encor pas descenduz
Que l'om le fist certains e fiz
Que sis pères esteit feniz.

Dunc n'i out riens plus de sojor :
La mer passèrent de cler jor ;
E, s'il mena dol la semaine,
Sa joie refu tost prochaine.
Toto^{sic} dolor mist en obli
Quant del règne se vit saisi ;
Coronez fu, n'i out contraire
Que ci vos i face à retraire.

N'el mist Henris en nonchaleir
Pas de recevoir son avoir,
A leiau peis l'out dreiturer
C'unc n'en failli un sol denier.
Dunc li évesque e li baron
Qui plus esteient de haut non
Préièrent por les chartrez
Qui esteient enprisonnez.
De riches homes de parage,
Qui esteient de haut lignage,
I aveit dès lonc tens assez
Par lor coupes pris e dampnez,
E de teus par poi d'achaison.
De ce le mistrent à raison
E préièrent mult ducement,
E il respondi bonement

Fors l'évesque son frère Odon
 Que tuit eïssissent de prison ;
 Mais jurassent pais estable
 A tenir mais tote lor vie.

Li quens Robert entent l'afaire,
 Qui trop li fu au quor contraire,
 Dunt sis frères dampnez remaint,
 Qui dolerosement se plaint
 Que jamais n'aura délivrance :
 Ire out e contraire e pesance ;
 Mais de lui e de ses amis
 En fu li reis sempres requis,
 Merveilles s'en laissa preier
 Ainz qu'il lor vousist otreier
 Qu'il éust jà par lui quitance,
 Pardun e pais e délivrance :
 Jà n'el en déussent requerre ;
 Kar ben sevent qu'en nule terre
 N'a plus mal home ne plus faus
 Ne nust^{sic} n'en est si desleiaus,
 Plus hée Deus e sainte iglise.
 Ne qui plus l'ait à dolor mise,
 « N'onc bien ne fist jor de sa vie.
 Honte ne lait ne vilanie

N'est de qu'il unques se gardast ;
E por ce qu'il s'en amendast
L'en ai chastié mainte feiz,
Mais jà ne larra ses reneiz.
Unc ne fis évesque sacrer
Nul dunt me deive tant penser ;
Kar il n'en est de nul[e] lei
N'onc ne porta à home fei
Ne ne fera jà à nul jor :
C'est grant péchié e grant dolor
Dunt il tant vit qu'il ne trespasse :
Hontose est trop sa vie e lasse.
Si'n sui dolenz par bone fei,
N'est riens qui plus en peist de mei.
N'os puis ne ne vos dei mès oïr.
Fait en seient vostre plaisir ;
Mais uncor fera-il por veir,
S'il vit, mainte noise esmoveir ;
Kar il vout meuz que mal li vienge
Que jà à sa vie se tienge. »

Eissi à li reis relaschez
Ceus qu'il avait pris e liez,
E pardone toz ses mesfaiz ;
Si veut que tuit cil aient paiz,

Lor dreiz, lor rentes, lor chaaites
Qui's aveeieient^{41c} vers lui mesfaites ;
E por ce que Deus li pardont,
Pardone à tuz de quor parfont
Senz rancure qu'il i retienge,
Qu'il i voille mais que mal lor vienge.
Trestot eissi discrètement
E tot eissi raisnablement
Dura de ci qu'au definer
E que l'alme s'en dut aler.
Dreit au disain jor de septembre,
Ce nos dit l'estoire e remembre,
Matin, quant prime fu oïe
A ma dame sainte Marie,
E bien l'out séu e enquis,
Donc torna cele part son vis ;
Le cel esgarda contremunt,
Que la chère li moille e funt ;
Ses mains jointes, od voiz pitose,
Prie la sainte gloriose,
La mère al fiz le Sauvéor
Que por sa sainte grant duçor
Od lui si l'acort e apait
Qu'en lui deiable part n'en ait,
S'alme conduie ès ceus amunt

Là où si cher ami sunt.
Eissi s'en est deu cors alée,
Quant cele parole out finée,
Si paisiblement e si bel,
N'el aperçut vieil ne danzel.
Por le travaillier del parler
De ses granz choses deviser
Quidèrent se fust endormiz:
Por tel n'i sorst ne braiz ne criz.
N'el pout conoistre ne saveir
Nul d'entor lui de ci qu'al seir,
E si dient la nuit entière.
Trestot eissi, en teu manière
En fist Deus son comandement.
Toz li poples, tote la gent
Furent esbahi e dotos,
Ploranz, pensifs e poeros;
Unques ne sorent que fu mais
Ne grant dolor ne granz esmais.
Sempres maneis à esperon
S'en vunt e partent li baron,
Garnir se vunt, queque s'avienge;
Kar n'i a cel que trop ne crienge.
Cil de sa privée maisnée
N'i unt nule chose laissée,

Tot en unt si porté e rés
 Que nule riens n'i a remés.
 Tuit lui plusor l'ont sol gerpi,
 Alé s'en sunt e départi.

Eissi poez veer tot cler,
 Si bien vos volez porpenser,
 Saveir queus est la fei mondaine,
 Cum ele trespasable e vaine,
 E cum l'om a tost oublié
 Iceo que l'om a plus amé.
 Tost fu la novele séue
 E par mainz règnes expandue
 Que li reis Guillaume ert feniz;
 E, si cum retrait li escriz,
 En Calabre e en Rome dreit,
 Ne sai mie por quel endroit,
 Sorent certainement plusor
 E l'ore e le terme e le jor
 Qu'il ert feniz e trespassez,
 Si cum l'om sout d'eus puis assez.

Ahi! terriene noblece
 E tote mundaine richesce,
 Gloire, seignoremenz d'empire,

Tant par fereiz à despire
Que tot vostre sol haucement
Repaire e revert à neient !
Kar cil qui au siècle est plus beaux,
Plus freis, plus sages, plus nouveaux
Revert en cendre e en poudrer
Ainz le terme d'un an entier.
De tote la terre qu'il tint
Ne qui au siècle li avint
Ne li remaint fors poi assez.
Ce est itam cum vos savez
Où l'om l'enfeffe sol envers,
Où menjucent laisarde e vers.
Nule riens n'est joie mondaine
Quel le boillon en la fontaine :
Tost fenit, tost trespasse ;
E tote nature se lasse.
Tot anaiente e tot tresvait.
Or oiez queus fu ci le plait.
Cist qui tant out esté puissanz,
Nobles, riches e conquéranz
E qui serveient chevaliers
Sovent à cent e à milliers,
Ci n'en pout pas dis aramir
A lui porter ne enfoïr ;

Mais l'arcevesque e le clergié
E li covent vindrent irié
Od mult haute procession
Faire la commendation.
A Caam ert le cors porté,
Eissi cum il l'out comandé :
Gésir voleit en l'abéie
Qu'il aveit faite e bastie.
Tuit e parent e bien voillant
E si plus demaine serjant
Erent alé, qui çà, qui là,
Que nul le cors ne regarda,
Si que, ce me dit li latins,
Que uns chevalers Herluins
Nez deu païs d'iloc entor,
Pleins de pitié e de dolor,
Quant vit qu'eissi ert dégerpiz,
Od ses amis e od ses fiz
Envai l'ovre hautement
Eissi que de son propre argent
Fist avoir quant que fu mestier
A lui porter è à charger
E à toz autres estoveirs.
Ainz que fust abaissiz li seirs,
L'orent en la nef mis en seigne ;

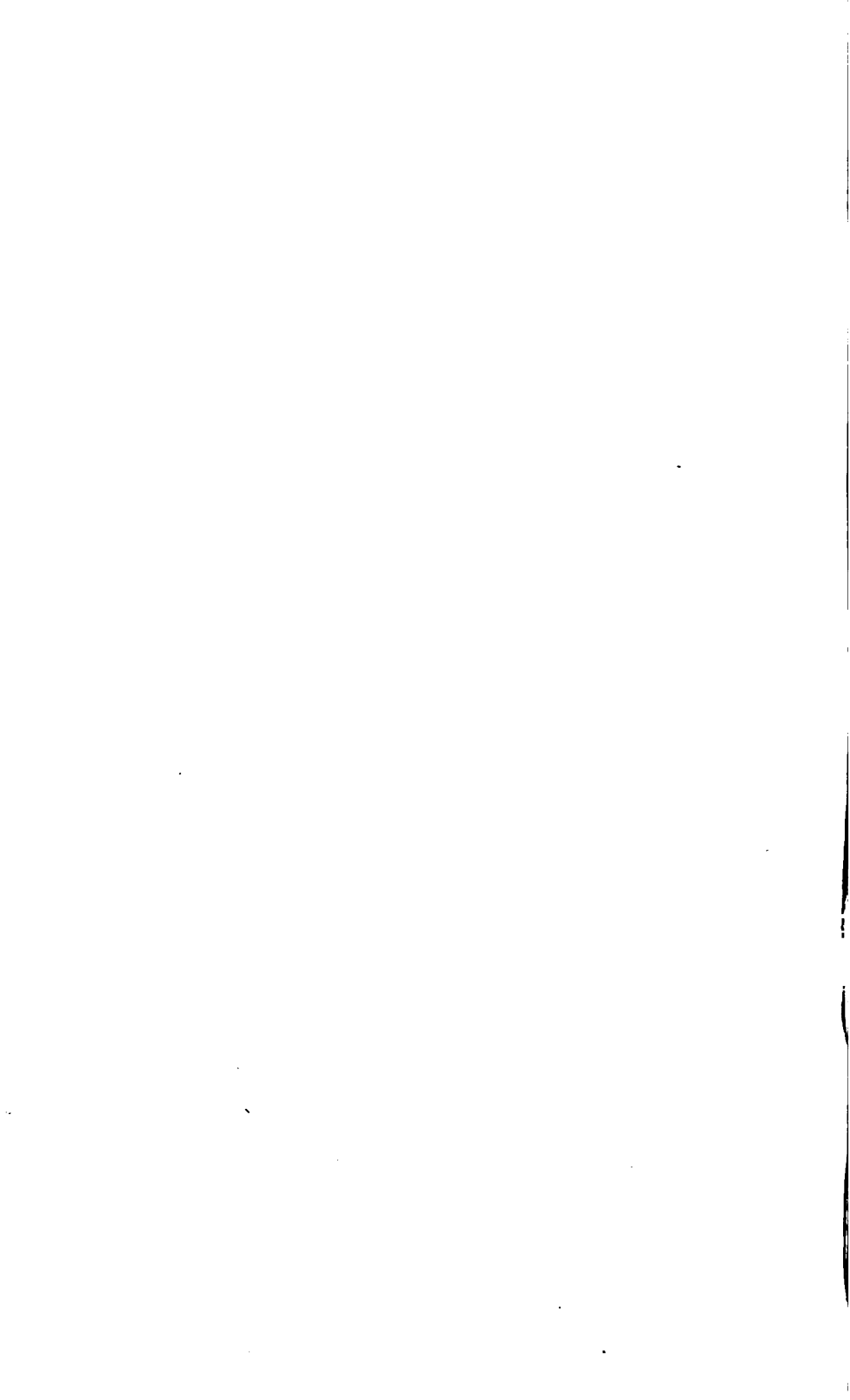
Od mult escharie compaigne
S'en dévalèrent vers la mer,
Kar le tens esteit bel e cler.
Là arivièreent od le cors.
Donc s'en eissi li covenz fors
E li abés tot revestuz.
Jà si granz dous n'ert mais véuz
Cum por lui fu faiz e menez
Quant en la vile fu entrez.
Oez que set deiable faire,
Qui à toz biens est contraire.
Quant la genz fu au cors alée,
Qui mainte lerne i out plorée,
Si esprist la vile à ardeir
Si qu'au cors ne pout remaneir
Home ne femme fors li moine.
Grant dol i sorst e grant essoine.
Porté l'en unt en l'abéie,
E la vile plus que demie
Fu arse trestote eissi ainz
Que li feus péust estre estainz.

Tant fu li cors à enfoir
Que l'om out toz laissez venir
Les évesques e les abez

E les hanz homes renomez
De par trestote Normendie,
Ce retrait l'estoire e la vie.
De dol pâles e descoloriz,
I fu e vint Henris sis fiz.
Sol doze abez e sis évesques
E li setains li arcevesques
Furent à son enterrement,
Qui mult par fu fait hautement
E bel e à mult grant honor.
La terre achata-l'om le jor
Où il fu enterrez e mis ;
Kar un Ascelin del païs
Aveit la place chalongiée
E requise mainte feiée :
Son patrimoine ert, ce diseit,
Là où l'abéie séeit ;
N'en aveit éu nul retor
Quant de ci qu'à ieel^{te} jor ;
Mais lors li fu sis graanz faiz
Que puis en out tote sa paiz.
Faitte fu l'ovre e achevée,
Où mainte lerne out ainz plorée
Qu'il venissent au départir.
Tant puis bien dire senz mentir,

Translatée ai l'estoire e dite
D'eissi cum l'ai trovée escrite;
N'ai mis fauseté ne mençonge.
Damne-Deu pri qu'il voille e donge,
Si soffert i ai grant labor,
Qu'au plaisir seit de mun seignor :
Ci voil e quer sor tote rien,
Kar od tant m'esterreit-il bien.

**Ci finist l'estoire del rei Guillaume , e après
comence cele del rei Henri , e del rei Ros ,
e del duc Robert de Normendie.**



LE DEUXIÈME VOLUME DE CE RECUEIL SE COMPOSERA :

- 1° De la Vie latine d'Hereward , publiée d'après un manuscrit de Cambridge.
 - 2° De la Vie latine du comte Waltheof et de Judith son épouse, d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Douai.
 - 3° De la Vie latine d'Harold , dernier roi anglo-saxon , d'après un manuscrit de l'abbaye de Waltham , appartenant maintenant à la Bibliothèque Harléienne.
 - 4° Du Poème en vers latins de Guy ou Guido , sur la bataille d'Hastings , d'après un manuscrit unique de la Bibliothèque publique de Bruxelles.
 - 5° Du Dict de Guillaume d'Angleterre , par Chrétien de Troyes , d'après un manuscrit de la Bibliothèque du Roi , à Paris.
-



TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le premier Volume.

GEOFFROY GAIMAR , poète normand du XII ^e siècle : extrait de sa Chronique des Rois anglo-saxons,	<i>page</i> 1
EXTRAIT de la Continuation du Brut d'Angleterre, de Wace ; par un poète anonyme du XIII ^e siècle,	65
EXTRAIT de la Vie de saint Edouard (Edouard-le-Confesseur), d'après un manuscrit du XII ^e siècle,	119
PIERRE DE LANGTOFT , chanoine de Bridlington et poète du XIV ^e siècle : fragment de sa Chronique,	127
BENOIT DE SANTE-MORE , poète du XII ^e siècle, contemporain de Robert Wace : la partie de son Histoire des ducs de Normandie relative à la bataille d'Hastings, et continuée jusqu'à la mort de Guillaume-le-Conquérant en 1087,	176

Imprimé à Rouen,

Pour Edouard Frère.

par Nicolas Periaux,



M DCCC XXXVI.

746





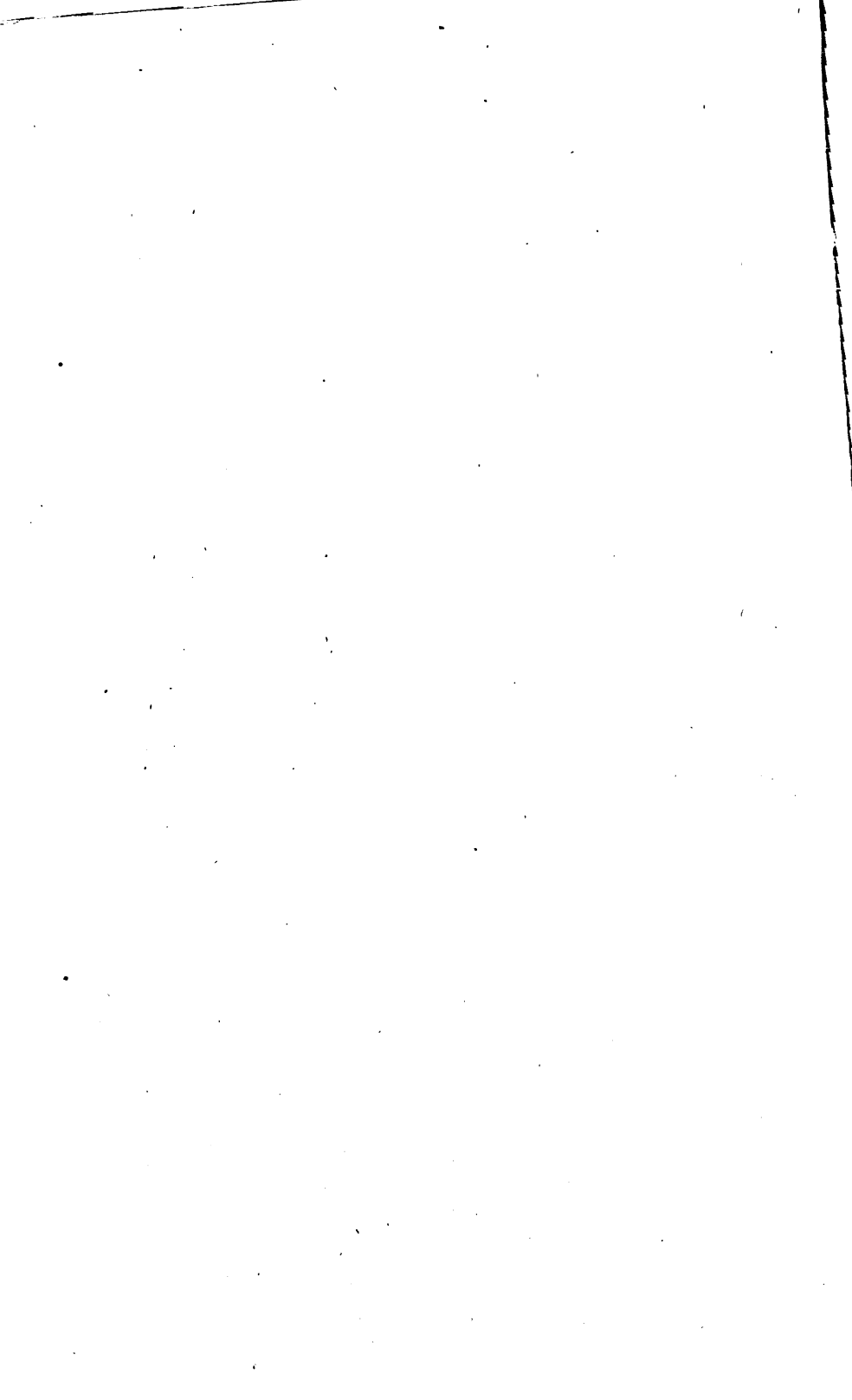


ON TROUVE CHEZ LE MÊME LIBRAIRE :

- Le Roman de Brut, par Robert Wace; publié pour la première fois, d'après les manuscrits des diverses bibliothèques de Paris, avec des notes pour servir à l'intelligence du texte, et précédé d'une analyse critique et littéraire de ce poème, par Le Roux de Lincy. 1836; 2 forts volumes in-8°, avec gravures et fac-simile. 20 »
 (Le prix, pour les non souscripteurs, sera de 25 f.)
- Le Roman de Rou et des Ducs de Normandie, par Robert Wace, poète normand du XII^e siècle; avec des notes pour servir à l'intelligence du texte, par F. Pluquet. 1827. 2 vol. in-8°, fig. 20 »
- Observations philologiques et grammaticales sur le Roman de Rou, et sur quelques règles de la langue des Trouvères au XII^e siècle; par Raynouard, de l'Institut — Supplément aux notes historiques sur le Roman de Rou; par Aug. Le Prevost. 1829; in-8°. 3 50
- Miracle de Nostre-Dame, de Robert le Dyable, filz du duc de Normandie, à qui il fu enjoint pour ses meffais qu'il feïst le fol sans parler, etc; publié pour la première fois, d'après un manuscrit du XIV^e siècle de la bibliothèque du roi. 1836; in-8°, fig. 6 »
- Histoire des Anglo-Saxons, de sir Francis Palgrave; traduite de l'anglais par Alex. Licquet. 1836; in-8°. 7 50
- Histoire de Normandie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête de l'Angleterre, en 1066; par Th. Licquet. 1835; 2 vol. in-8°. 13 »
- Histoire de la Normandie sous le règne de Guillaume-le-Conquérant et de ses successeurs; par G.-B. Depping. 1835; 2 vol. in-8°. 13 »







THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE
STAMPED BELOW

AN INITIAL FINE OF 25 CENTS

WILL BE ASSESSED FOR FAILURE TO RETURN
THIS BOOK ON THE DATE DUE. THE PENALTY
WILL INCREASE TO 50 CENTS ON THE FOURTH
DAY AND TO \$1.00 ON THE SEVENTH DAY
OVERDUE.

OCT 3 1935

JUN 3 1941

18 Dec '58 HK]

REC'D LD

MAR 19 1959

W 14 Dec '61 07

REC'D LD

JAN 30 1962

NOV 04 2003

LD 21-100m-7,38

YC 37040

LIBRARY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED

LOAN DEPT.

THIS BOOK IS DUE BEFORE CLOSING TIME
ON LAST DATE STAMPED BELOW

LIBRARY USE

JUL 10 '65
REC'D LD

JUL 10 '65 -3 PM

LD 62A-50m-2,'64
(E3494s10)9412A

General Library
University of California
Berkeley

